

JAN-PEIRE TENNEVIN

# lou grand baus



*Texte provençal,  
traduction française*

PREFACE DE FERNAND BENOIT  
*de l'Institut*

IMPRIMERIE MISTRAL  
CAVAILLON (Vaucluse)

1 9 6 5

JAN-PEIRE TENNEVIN

# LOU GRAND BAUS

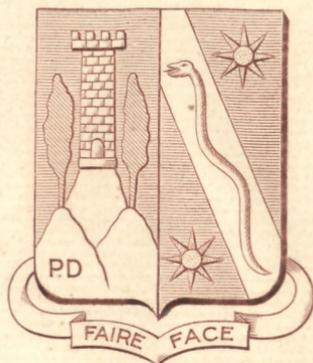
*... clapas de pèiro*

*Sèt fes sacra, suprème testimòni*

*D'un pople debaussa, noun sènso lucho..*

FREDERI MISTRAL

*Père Jaque Felisat*



## PRÉFACE

« La France géographique, disait Fustel de Coulanges, est peu de chose si l'on ne relève l'affection qu'on lui porte du respect de son histoire. Cette histoire est notre bien autant que notre sol ».

Enfant du terroir d'Aix, Jean-Pierre Tennevin a été nourri dès son jeune âge du spectacle du « Grand Baou » puisque tel est le nom qu'il a voulu donner dans son roman à l'oppidum qui se dresse entre Aix et Marseille, au carrefour des vieilles pistes conduisant vers les zones montagneuses de l'Estaque et de Sainte-Victoire.

Il aimait vivre dans la bastide qui s'abrite au pied de la colline, au débouché des sentiers qui grimpent jusqu'à l'oppidum.

Le souvenir des Ligures qui avaient établi leur habitat sur le plateau, non moins que la vision de la « ville » (polis) voisine d'Entremont, capitale des Salyens, hantait son esprit. Il interrogeait le sol dans l'espoir de lui arracher le secret d'une civilisation disparue et relisait les textes des auteurs grecs et latins qui ont raconté les campagnes des légions romaines appelées par Marseille pour pacifier les rudes Ligures.

Les mêmes témoins de la guerre qu'à Entremont et Roquepertuse, boulets de catapulte et fers de pilum, montraient que la montagne, aujourd'hui déserte, avait subi la même destruction lors des campagnes des consuls M. Fulvius Flaccus et C. Sextius Calvinus entre 125 et 123 avant notre ère. Des boulets retrouvés sur les pentes Est du plateau, étaient les témoins de l'assaut qui eut raison des Ligures.

Des légendes étaient attachées au rocher qui forme un à pic vertigineux du côté de l'Ouest, et au « Trou d'or », frère de la Cabro d'or de tous les sites antiques.

Cette histoire de la vie du Baou, il a voulu l'écrire en provençal, en disciple de Mistral, qui liait l'enseignement de l'histoire à celui de la langue.

Muni d'une autorisation officielle de la « Direction des Antiquités » de fouiller la propriété de famille, il interrogea la terre. Et voici que lui apparurent sous les chênes verts, les romarins et les herbes folles qui avaient pris possession du sol sacré des ancêtres, les vestiges des habitations de ceux-ci, qu'il avait si longtemps foulées aux pieds.

Des monnaies d'argent de Marseille, des poteries attiques et ioniennes, des amphores vinaires lui montraient les relations des farouches Ligures avec la ville la plus civilisée de la Gaule, Marseille la phocéenne.

Les habitants avaient subi l'influence hellénique : leurs ateliers de poteries façonnaient au tour les vases en céramique grise, fine, bien épurée, dont la couleur ocre et le décor fantaisiste d'ondes incisées, révélaient une production locale.

Dans les cases s'entassaient de grandes jarres de poterie, ancêtres des jarres de Biot, pour les réserves de grains et d'huile ; elles portaient comme celles d'Entremont des signes magiques, incisés dans la pâte avant cuisson, flèches et pentagrammes destinés à préserver les denrées. Les débris d'amphores, patiemment reconstituées, jonchaient le sol, montrant le goût des Gaulois pour la boisson divine dont les Grecs avaient appris aux Marseillais le secret de fabrication ; et sans doute parfumaient-ils leur vin des herbes de la montagne, thym, lavande et fenouil — le précieux « pastis » de Provence, que les Aixois ne manquent pas, encore de nos jours, de servir à leurs hôtes.

Ainsi était mis au jour le cadre de la vie de l'homme du pays aixois : cadre concret, attaché au terroir et propre à frapper l'imagination dès le jeune âge, mieux que ne l'eût fait un tableau abstrait et livresque de « l'Homme en général », celui que Mistral définissait « le bohème des grandes routes, sans foi ni loi, sans feu ni lieu, sans

*tradition ni religion et sans attache d'aucun genre avec cette communion de race qu'on nomme la patrie ».*

*La fouille de cet oppidum est un magnifique exemple de ce que peut l'amour du sol natal, instinct à l'origine lorsqu'il anime l'intelligence.*

*La fiction du roman a permis à l'auteur de nous situer à la fois à notre époque dans un milieu provençal de paysans et d'archéologues et de nous transporter deux mille ans en arrière, au moment où les Romains livraient l'assaut sur le « Grand Baou ».*

*Château Borély, le 8 Décembre 1964.*

*Fernand BENOIT,  
Membre de l'Institut,  
Directeur régional des Antiquités (Provence-Corse).*

Sus tout lou planestèu lusissié lou soulèu de Mai, l'erbo greiavo, la terro èro bruno e li jitello de la primo, i bouissoun, s'espandissien.

En estènt qu'à la jasso li toundèire venien de passa, e que riscavon rèn, li fedo, de se derraba de lano is argelas, Aloi Merandié avié buta l'avé dins li colo, sus lou champ dóu Grand Baus, bourda de mato d'éuse.

Lou troupèu, l'aurias di uno soulo bèsti, tranquilasso, que si cènt brego, de-longo, esbroutavon, mastegavon, dins l'acourdanço dis esquerlo, au trepa brèu di bato e di cambos seco, dóu tèms que l'oudour dóu surge, lourdasso, s'emplanavo dins l'èr blu.

Lou mèstre de l'avé e de la terro, drech au mitan, se perdié dins si pantai, l'èr menèbre, emé lou berret que ié penjavo sus lou nas. Virant l'esquino à la plano d'Aubertas, à la routo de Gardano, eilavau, d'ounte s'enaurovo un brut de cadeno sourno, se leissavo agouloupa de soulèu caud, e quand, de-fes, aubouravo la tèsto, i'agradavo, sènso pensa 'n rèn, de vèire au trecòu di mountagno lou Pieloun dóu Rèi que se proufielavo.

D'un cop, avans meme qu'Aloi aguèsse ausi lou pica di pas, si dous chin negre espeloufi s'abrivèron en japant, et la bravo Nourino, sa femo, apareiguè au recouide de la draiolo, touto desalenado d'avé camina sus li clapié en sabatoun. Ero seguïdo d'un moussu de la vilo, di péu blanc, d'èr respectable.

— Aloi, cridè, i'a lou moussu que te vòu parla !

Sur tout le plateau luisait le soleil de mai, l'herbe montait, la terre était brune, et les rejets du printemps s'épanouissaient dans les buissons.

A la bergerie, les tondeurs venaient de passer ; comme les brebis ne risquaient plus de s'arracher de la laine sur les argéras, Eloi Mérandié les avait poussées dans les collines, sur le champ du Grand Baou, bordé de chênes verts en touffes.

On eût dit que le troupeau ne formait qu'une seule bête tranquille dont les cent machoires, continuellement, broutaient, mastiquaient, dans l'harmonie des sonnettes, dans le piétinement bref des sabots et des pattes sèches, tandis que planait dans l'air bleu l'odeur lourde du suint.

Droit au milieu, la mine sinistre et le bérêt rabattu presque sur le nez, le maître du bétail et de la terre se perdait dans ses rêveries. Tournant le dos à la plaine d'Albertas, à la route de Gardanne, là en bas, d'où montait un raclement de chaîne sourde, il se laissait envelopper de soleil chaud, et lorsque, parfois, il relevait la tête, il lui plaisait, sans penser à rien, d'apercevoir au sommet des montagnes le Pilon du Roi qui se détachait.

Brusquement, avant même qu'Eloi eût entendu le bruit des pas, ses deux chiens noirs ébouriffés, se précipitèrent en aboyant, et Honorine, sa femme, apparut au tournant du chemin, toute essoufflée d'avoir marché sur les lits de cailloux en petits souliers. Elle était suivie d'un monsieur de la ville, aux cheveux blancs, à l'air respectable.

— Eloi, cria-t-elle, il y a le monsieur qui veut te parler !

E rambaïè elo memo la chinaïo car Aloi, pas mai qu'un santoun, boulegavo ni mutavo.

Uno vesito, à-n-éu, d'aquéstis ouro, èro pas necite que l'autre passèsse sa carto pèr ié faire assaupre de que viravo. Aquel ome d'aqui noun poudié èstre qu'un arqueologue, valènt à dire un d'aquéli richas que gagnon sa vido rèn qu'en s'espacejant dins lou bèn de la pacaniho, car lou Grand Baus, qu'Aloi tenié di rèire de si rèire, e que pèr rèn au mounde éu l'aurié vougu vèndre, lou Grand Baus, fau dire, noun soulamen rendié gaire, mai dounavo quàuquis emboui. Souto escampo que li Rouman, autre-tèms, i'èron vengu roumpre de terraïo, se passavo ges de semana, dins la bello sesoun, que noun se ié gandiguèsse de badau. L'autre jour un vòu d'estudiant i'avien-ti pas cava dins lou grand champ de trau de senglié ! Lou cop d'avans, èro uno femo de Marsiho, emé soun drole, qu'en acampant de tros de téule dins un cabas, se geinavo pas pèr faire meïssoun d'espargasso.

Venien pièi champeira de capelan de touto meno, de jouine, de vièi, de prim e de boudenfle, e li vesin se truffavon d'Aloi, lou mai Rougié Trihoun, que la colo dóu Levant èro siéuno e que, de-fes, ié demandavo s'anavo pas louga soun Grand Baus pèr li jo di patrounage e li roumavage dóu dioucèsi. Ero pièi pas juste : dins li museon, à la vilo, fasien paga, e lou Grand Baus que n'èro un, de-bon, de museon, se ié permenavon coume sus la Canebiero.

Lou miés èro dounc de se revenja di seco-fege, e coume l'ome di péu blanc avié tout l'èr de n'èstre un, e qu'enmerdavou bravamen en se fasènt mena, óuficialamen pèr li femo de l'oustau, tant ié farié coumprendre, d'abord, que desrenjavo.

— *Vous m'excuserez, monsieur Mérandié...*

Mai Aloi, lou berret i'avènt davala un pau mai sus lis usso, aurias di que s'encacalausavo, avugle, souto l'espès de sa vièio vèsto de velout e sa pèu rufo de païsan testard.

Nourino venguè proche l'estrangié :

— Fau pas faire cas, moussu, es ansin emé tóuti, chasque cop que mouto sus lou plan. Coumprenque quau pourra, i'a coume un lèngui que l'aganto...

Et elle envoya coucher les chiens, car Eloi, pas plus qu'un santon, ne bougeait ni ne soufflait mot.

Une visite, à lui, en cette saison, point n'était besoin que l'autre passât sa carte pour faire savoir de quoi il en retournait : cet homme-là ne pouvait être qu'un archéologue, autrement dit un de ces riches qui gagnent leur vie en se promenant sur les terres des pauvres paysans, car le Grand Baou, qu'Eloi tenait des aïeux de ses aïeux et qu'il n'aurait accepté de vendre pour rien au monde, le Grand Baou non seulement ne rapportait guère, mais procurait quelques ennuis. Sous prétexte que les Romains, jadis, y étaient venus casser des poteries, il ne se passait pas de semaine, dans la belle saison, sans qu'on y vît monter des curieux. L'autre jour une bande d'étudiants avait creusé dans le grand champ des trous de sanglier. La fois d'avant c'était une femme de Marseille, avec son fils, qui tout en ramassant des tessons dans un cabas ne se gênait pas pour faire moisson d'asperges sauvages.

Venaient y glaner, enfin, des ecclésiastiques de toute catégorie, des jeunes, des vieux, des maigres, des gros, et les voisins se moquaient d'Eloi, principalement Roger Trihon, propriétaire de la colline du Levant, qui lui demandait parfois s'il n'allait pas louer son Grand Baou pour les jeux des patronages et les pèlerinages du diocèse. Et puis ce n'était pas juste : dans les musées, à la ville, on faisait payer, or le Grand Baou qui en était un, véritable, de musée, on s'y promenait comme sur la Canebière.

Le mieux, donc, était de se venger sur les gêneurs, et comme l'homme aux cheveux blancs avait tout l'air d'en être un, et un ennuyeux de première classe, lui qui se faisait conduire, officiellement, par les femmes de la maison, eh bien on allait lui faire comprendre, et tout de suite, son importunité.

— Vous m'excuserez, Monsieur Mérandié...

Mais Eloi, le béret, semblait-il, lui tombait un peu plus sur les yeux et, aveugle, il s'encroûtait sous l'épaisseur de sa vieille veste de velours et sa peau rugueuse de paysan têtue.

Honorine s'approcha de l'étranger :

— Il ne faut pas faire cas, monsieur, il se conduit comme cela avec tout le monde chaque fois qu'il monte sur le plateau. Comprenez qui pourra, c'est comme une langueur qui le saisit.

Coume l'ome avié fa quàuqui pas, un tremoulun de fugido courreguè sus lis esquino dóu troupèu. Aloi, noun countènt de rèn faire pèr li reteni, de soun bastoun batié à cop menut sus li pèiro, en assajant, sournaru, de deseira si bèsti sènso n'avé l'èr, entandòmens que si chin restavon en chancello, sousprés de noun èstre coumanda pèr lou mèstre.

— M'escusarés, apoudeguè l'autre, mouquet, que vous vène destourba.

— Es pas iéu qu'avès destourna, es li fedo, bramè Aloi dins lou franchimand de la bastido, vesès bèn que lou troupèu me l'avès escampiha de pertout ; coume siéu pèr faire, aro ? Fau pas crèire qu'ai escala eici pèr m'amusa, iéu, o que l'avé es d'acò que se gardo soulet... Ço que i'a de segur, es pas vous que me li recamparés !

L'autre, de vièi moussu geina qu'avié l'èr d'èstre, chanjè de mino quatecant en aubourant la tèsto :

— Coume, lou fariéu pas ? Tè, avisas-vous un pau, se voulès bèn cessa de mena brut !

E s'escartè à grand dèstre, en jitant d'ordre i chin, d'ordre de pastre, de la voues e dóu bras. Es ansin qu'en un vira d'iue aguè recampa lou gros di fedo, fourça lis outro de se i'agroumela e, dóu tems que li chin coursejavon e rebatien li mai desaviado, butè lou mouloun dins un cantoun dóu champ, mounte se remeteguèron à paisse, davans lou nas d'Aloi estabousi.

Lou vièi, alor, s'avancè, e dins un prouvençau eisa, qu'au remena de bouco se sentié qu'èro coumtadin :

— Moun ome, iéu tambèn siéu fiéu de païsan, emai iéu ai mena l'avé, e de cop que i'a m'agradarié de trata lis agnèu e li moutoun mai que lis ome agarrussi.

Aloi, despoutenta, badè uno passado aquéu moussu proun impausant que parlavo patoues e qu'avié garda li fedo. Anavo cerca dins li seissantò an, e ço que lou mai fasié vergougno aro, au mèstre dóu Grand Baus, èro de vèire rougeja, au revès de sa vèsto, lou riban de la Legioun d'Ounour.

Madamo Merandié que jusqu'à-n-aquéu moumen la crengènço d'un escande la tenié, touto estravirado, à se tour-

L'homme ayant fait quelques pas, un tremblement de fuite parcourut les échines du troupeau. Eloi, non content de ne rien faire pour le retenir, avec son bâton frappait à petits coups sur les pierres et, sournoisement, essayait de disperser ses bêtes sans en avoir l'air, cependant que ses chiens hésitaient, surpris de ne pas recevoir les commandements du maître.

— Vous m'excuserez, ajouta l'autre, confus, car je viens vous déranger.

— Ce n'est pas moi que vous avez détourné, c'est les moutons, cria Eloi dans le français de la bastide. Vous voyez bien que le troupeau vous me l'avez répandu de partout. Comment je vais faire, maintenant ? Il faut pas croire que je suis monté ici pour m'amuser, moi, ou que le troupeau, c'est de ça qui se garde tout seul. Ce qu'il y a de sûr, c'est pas vous qui me les rattraperez !

L'autre qui, jusqu'à ce moment, avait eu l'air d'un vieux monsieur gêné, changea de mine brusquement en relevant la tête.

— Et pourquoi ne le ferais-je pas ? Tenez, avisez-vous un peu, si vous voulez bien cesser tout ce bruit.

Et il s'éloigna à grand pas en jetant des ordres aux chiens, des ordres de pâtre, de la voix et du geste. C'est ainsi qu'en un clin d'œil il eut réuni le gros des brebis, forcé les autres à s'y agglomérer, et cependant que les chiens poursuivaient les plus égarées, il poussa l'ensemble dans un coin du champ où elles se remirent à brouter devant le nez d'Eloi stupéfait.

Le vieux monsieur, alors, s'approcha, et dans un provençal aisé dont l'accent rappelait celui du Vaucluse :

— Mon ami, moi aussi je suis fils de paysan, moi aussi j'ai gardé les troupeaux, et il y a des fois où j'aimerais mieux m'occuper d'agneaux et de moutons plutôt que d'avoir affaire avec des hommes qui ressemblent à des hérissons..

Eloi, désarmé, regarda un instant ce monsieur important qui parlait patois et qui avait gardé les moutons. Il pouvait avoir dans les soixante ans, et ce qui, maintenant, rendait le plus confus le maître du Grand Baou, c'était d'entrevoir au revers de sa veste le ruban de la Légion d'Honneur.

Madame Mérandié, jusqu'à ce moment, la crainte d'un esclandre l'avait tenue toute bouleversée à tortiller son

tiha lou faudau, pensavo dins elo memo, aro, qu'à soun ome i'avien ribla lou clavèu e que se l'ameritavo. Coumprenguè pamens que falié pas agué l'èr de l'èstre e, discrèto, se tirè de davans.

Entanto lou moussu, à-n-Aloi :

— Me presènte, faguè. Me dison Andréu Mouriès, siéu arqueologue... Iéu, vesès, siéu toujours esta coutrlo emé lou païsan, que fasèn tóuti dous un mestié de la terro... Es que n'ai passa ma part de journado à vira au luchet, à barrula de barioto. M'an pièi mes counservadou au museon de la Mar, sabès, à Marsiho, au fort Sant Jan... Figuras vous, moussu Merandié, que l'autre jour, à Paris, se tenié un coungrès que, noun soulamen de Franço, mai d'Europo, se i'èron acampa tóuti li catau de l'arqueoulougiò... l'a quàuquis un de mi counfraire que me vènon coume acò : « Mouriès, avisas vous qu'à l'ouro d'aro, li testimòni li mai ancian de la civilisacioun, es en Lengadò que se trovon : la Prouvènço a perdu lou gréu ».

« — Hòu, ié fau, alor lou Grand Baus, comto pèr de burre ?

« — Lou Grand Baus, m'an respoundu — (car fau pas vous estouna se la counouïsson tóuti, vosto mountagno, au mens de noum) i'a proun agu Vasseur pèr ié cava, i'a quàuqui cinquanto an. N'en a sourti, à ço qu'a di, d'eïsino de Foucèio, censamen dóu siècle seten. Mais desempièi, plus rèn de rèn ! Vous faudrié entreva de provo un pau mai fresco !

« — Lou Grand Baus, ai rebrica, a pas fini de faire parla d'éu, mai fau se counseia 'mé lou proupiètàri. Tant soulamen que nous doune l'autourisacioun, e vous n'en tiraren au soulèu de terraio de Foucèio — quau lou saup — d'avans lou deluge... car m'es vejaire, moussu Merandié, que tenès la colo la mai richo de tout lou despartamen... aquesto terro d'èici es enmascado, quàsi, de tout ço que recato...

Aloi se lève lou berret pèr se grata lou su, proun esbalausí. Aluquè lou champ entre si soulié tacha qu'esrachavon li péu d'erbo fino. Un aglan d'éuse se pourrissié, mita encasta dins la pousso umido ; de fournigo trepejavon, nervihouso, au mitan di frejau blanquinèu e di cacalaus creba qu'avien, aqui, acaba sa vidasso.

— Fau saupre regarda, moussu Merandié, faguè l'ar-

tablier ; elle réalisait qu'on venait de clouer le bec à son homme, lequel l'avait bien mérité. Elle comprit toutefois qu'il valait mieux ne pas avoir l'air d'y être, et, discrète, elle s'esquiva.

Pendant ce temps le monsieur, à Eloi :

— Je me présente : André Mouriès. Je suis archéologue. Moi, voyez-vous, j'ai toujours été l'ami des paysans car nous faisons les uns et les autres un métier de la terre. C'est que j'en ai eu mon compte de journées passées à retourner le sol et à pousser des brouettes... Et puis on m'a mis conservateur au musée de la Mer, vous savez, à Marseille, au fort Saint-Jean... Figurez-vous, monsieur Mérandié, que l'autre jour, à Paris, il s'est tenu un congrès où non seulement de France, mais d'Europe, étaient venues toutes les légumes de l'archéologie.

...Voilà que quelques-uns de mes confrères m'abordent comme cela : Mouriès, avisez-vous qu'à l'heure actuelle les témoignages les plus anciens de la civilisation on les trouve dans le Languedoc : la Provence a perdu la palme.

Moi je leur dis : Comment ? alors le Grand Baou, il compte pour du beurre ?

« — Le Grand Baou, m'ont-ils répondu (car il ne faut pas vous étonner s'ils la connaissent tous votre montagne, au moins de nom) il y a bien eu Vasseur qui a fait des fouilles là-bas, voici cinquante ans environ, et qui a sorti, s'il faut l'en croire, des objets phocéens du VII<sup>me</sup> siècle, mais depuis vous n'avez plus rien découvert. Il faudrait vous aviser de renouveler les preuves.

Je leur ai répliqué, moi, que le Grand Baou n'avait pas fini de faire parler de lui, mais qu'il fallait consulter le propriétaire : qu'il nous donne seulement l'autorisation, et nous vous en tirerons au soleil des objets phocéens d'avant le déluge ! Mon avis, à moi, monsieur Mérandié, c'est que vous tenez la colline la plus intéressante de tout le département. Cette terre-ci est quasiment ensorcelée de tout ce qu'elle contient...

Eloi, plutôt étonné, retira son béret pour se gratter le crâne. Il considéra le sol entre ses gros souliers qui écrasaient les brins d'herbe fine. Un gland d'yeuse pourrissait, à moitié encastré dans le terreau humide ; des fourmis couraient nerveusement au milieu des cailloux blancs et des coquilles d'escargots crevés qui avaient achevé à leur vie obscure.

— Il faut savoir regarder, monsieur Mérandié, fit l'ar-

queologue en se boutant d'ageinouiou. E recampè un tèst, pas pu large que l'ounglo, qu'en l'aguènt freta entre si det lou faguè ressourti envernissa de negre.

— Fai pas figuro, sèmblo pas, es rèn qu'un pichot tros de sieto ; acò pamens vous vèn d'Itàli, de la prouvinço de Campanio, qu'es lou païs de Naple. D'ome, i'a dous milo an, ié mangèron dedins... Tè, sènso me boulega de plaço, vesès mai...

Arrapè un code, arredouni coume un iòu de galino.

— Cresès pas, quand meme, qu'aquest coudelet, façoune e gausi pèr lou courrènt d'un flume fugue mounta soulet sus l'auturo : vous li recampavon dins la maire de Durènço. N'en carrejavon de plen toumbarèu. A la guerro, pièi, n'en cargavon si foundo.

— Voulès dire que li Rouman, i'a tant de siècle, an fa de viage de coudelet sus lou Grand Baus ?

— Quau vous parlo di Rouman ?

— Ai toujours ausi dire, eici : li Rouman.

— Li Rouman noun soun jamai vengu sus aquesto colo que pèr tout derouï. Lou pople ancian que ié restavo, ié disien li Ligour, i proumié tèms, e après li Sàli, li Sàli de Prouvènço que soun, de-bon, nòstis aujòu.

« Coume vivien li Sàli, ço que fasièn, tout acò es escri dins la terro, e noste presfa, à nautre, es de demanda à la terro de se durbi, tau qu'un libre, pèr nous assabenta sus lis ome d'autre-tèms.

« Tè, d'eici monte sian, vesès la vilo de-z-Ais e lis oustalas blanc que fan bàrri depèr dessus. A man gaucho avès Entremount... se destrio li quatre bigo telegrafico... èro la capitalo... Eilalin, vers l'uba, i'a Piè-redoun monte vous soubron de muraio d'uno cano d'aut ; vers lou pou-nènt avès Coustantino, proche la mar de Berro, e la Tèsto-negro, i Peno. Tout acò 'ro de vilo di Sàli. Lou Grand Baus, sus lou davans de l'Estello, que doumino lou camin de Marsiho, n'èro bessai la mai anciano...

Aloi faciavo moussu Mouriès em'atencioun. Sabié, tant de sentido que pèr l'agué ausi dire, que d'ome, à tèms passa, avien resta 'qui, mai dins l'idèio noun vesié rèn de soulide ; sa mountagno se la figuravo toujours pariero à-nelo memo, franc que i'a bèn de siècle se i'èro degu faire un chaple de terraio esparpaiado sus l'ermas.

chéologue et, se mettant à genoux il ramassa un débris pas plus gros que l'ongle qu'il frota entre ses doigts, ce qui fit apparaître un vernis noir.

— Cela ne fait pas figure, on ne le croirait pas, ce n'est qu'un petit morceau d'assiette, eh bien, ça vous vient d'Italie, plus précisément de Campanie, le pays de Naples. Des hommes, il y a deux mille ans ont mangé là-dedans... Tenez, sans changer de place, voyez encore :

Il saisit un caillou, arrondi comme un œuf de poule.

— Vous ne pensez tout de même pas que ce galet usé, façonné par le courant d'une rivière soit monté tout seul sur le plateau : on les ramassait dans le lit de la Durance, on en charriait de pleins tombereaux, et à la guerre on les mettait dans des frondes.

— Vous voulez dire que les Romains, il y a tant de siècles, ont fait des voyages de galets sur le Grand Baou ?

— Qui vous parle des Romains ?

— J'ai toujours entendu dire, ici : les Romains.

— Les Romains ne sont jamais venus sur cette colline que pour tout démolir. Le peuple ancien qui l'habitait s'appelait Ligure dans les premiers temps, puis ce furent les Salyens, les Salyens de Provence qui sont, véritablement, nos aïeux.

« Comment vivaient les Salyens, ce qu'ils faisaient, tout cela est écrit dans la terre, et notre travail, à nous, c'est de demander à la terre de s'ouvrir, comme un livre, pour nous renseigner sur les hommes d'autrefois.

« Tenez, d'ici où nous sommes, vous voyez Aix et les immeubles blancs au-dessus qui font comme un grand mur. A gauche vous avez Entremont... on distingue les quatre pylônes... C'était la capitale. Plus loin, vers le nord, c'est Pierredon où il reste encore des murailles de deux mètres de haut. Au levant Constantine, près de l'Etang de Berre, et la Tête Nègre, aux Pennes-Mirabeau. Tout cela c'était des villes salyennes. Le Grand Baou, qui commande le chemin de Marseille, sur le bord de la chaîne de l'Etoile, était peut-être la plus ancienne de toutes...

Eloi fixait monsieur Mouriès avec attention. Il savait, autant par instinct que pour l'avoir entendu dire, que des hommes, jadis avaient habité là, mais son imagination ne s'accrochait à rien de solide ; sa montagne, il se la figurait toujours pareille à elle-même, si l'on exceptait que bien des siècles auparavant on avait dû y casser des poteries dont les débris jonchaient le sol inculte.

— Uno vilo ?

— Tau que vous l'afourtisse, uno vilo, cencho de muraio, emé si crousadou, si relarg, si renguiero d'oustaloun carra.

— Es-ti poussible ?

— Tè, d'abord que li fedo soun tranquilo, venès vèire, moun ome... Sus la ribo, darrié lis argelas, aquest bancau es ço que soubro dóu rampar.

Aloi aluquè li clapas de pèiro que, taia à la grosso, blanquejavon, ras dóu sòu, sus lou verd de la baragnasso.

— Vous an jamai fa carcula, aquésti pèiro seco ? faguè l'arqueoulogue en s'enfusant dins lou fourni. Cresias dounc que fuguèsse de faisso ? Gueiras pulèu li queiroun qu'an barrula e que pounchejon de pertout sus lou pendis. L'avié 'n'espetaclouso paredado flancado, proubable, d'uno dougeno de tourre, sarié eisa de se n'assegura, mai i'a tant de causo que fau vèire... hòu, sènso vous coumanda, voulès me dona la man ?

Aloi tirè lou vièi de la bouissounaio, que se i'èro entravaca. Eu, entre escala sus lou plan-pèd dóu planestèu, passè lou grand champ e s'aplantè dins uno esclargido moun-te qu'àuquì pèiro traucavon souto la cuberto d'aguio de pin.

— Lis ai arremarcado adès. Fan uno ligno qu'àsi drecho, pòu èstre que la fundamento d'un oustau.

Countè quatre grand pas...

« Venès vèire de l'autro man ; s'un cop se cavo eici, vous garce moun bihet que toumbarés sus la muraio pariero.

— Tant, pode assaja, iéu, faguè Aloi... I'a un bechard que moun gèndre l'avié mounta, l'ivèr, pèr li rabasso. Crese que l'a leissa escoundu proche lou pin uscla. Vau furna, un pau...

S'entournè lèu emé l'óutis, boutè si cambo d'escaire e se meteguè à rascla li fueio morto. L'avié pas passa tres cop que lou ferre jitavo un son clar e se desacatè un pan de muraio.

Mouriès, clina vers lou sòu, triavo de pèssu de terrieto que ié fasièn, de-fes tremoula li brego. Aloi, que vouliè vèire quant avié d'aut la fundamento tabassavo coume un sourd e foro-jitavo la terro darrié d'èu, à grand cop e sènso regarda.

— Une ville ?

— Comme je vous le confirme, une ville entourée de murailles, avec ses carrefours, ses places, ses alignements de maisonnettes carrées.

— Est-ce possible ?

— Tenez, puisque les brebis se tiennent sages, venez voir, mon ami, derrière les argéras, sur le rebord : ce long mur, c'est ce qui reste du rempart.

Eloi observa les blocs, grossièrement taillés, dont la blancheur tranchait, à ras du sol, sur la verdure du fourré.

— Elles ne vous ont jamais fait réfléchir, ces pierres sèches ? fit l'archéologue en se glissant dans les buissons serrés. Vous vous imaginiez donc qu'il s'agissait de cultures en étages ? Regardez plutôt les moellons qui ont roulé et qui percent partout sur le penchant. Il y avait un alignement formidable de rempart, flanqué probablement d'une douzaine de tours, il serait aisé de s'en assurer, mais il reste tant de choses à voir... Hé, sans vous commander, vous voulez me donner la main ?

Eloi fit sortir le vieux monsieur du fouillis de buissons où il s'était empêtré. Lui, sitôt remonté sur le terre-plein du plateau traversa le grand champ et s'arrêta dans une éclaircie où quelques pierres dépassaient sur le tapis d'aiguilles de pin.

— Je les ai remarquées tout à l'heure. Elles font une ligne à peu près droite. Il ne peut s'agir que des fondations d'une maison — Il compte quatre grands pas — Venez voir de l'autre côté. Que l'on creuse ici, et je vous parie tout ce que vous voulez qu'on tombera sur le mur d'en face.

— Aussi bien je peux essayer, fit Eloi. Nous avons une petite pioche que mon gendre a apportée, l'hiver, pour les truffes. Je crois qu'il l'a laissée cachée près du pin brûlé. Je vais voir, hein ?

Il retourna bientôt avec l'outil, mit ses jambes en équerre et commença à racler les feuilles mortes. Il ne l'avait pas passé trois fois que le fer jetait un son clair, dénuant un pan de mur.

Mouriès, penché vers le sol, ramenait d'infimes morceaux de poterie qui lui faisaient, parfois, trembler les lèvres. Eloi qui voulait s'assurer de la hauteur des fondations frappait comme un sourd et rejetait la terre derrière lui, à grands coups et sans regarder.

L'autre que s'èro mes quàsi d'aboucoun espinchavo tant qu'avié d'iue, e tre que se capitavo un esclapoun d'argelo cuecho, mandavo la man au mitan dóu trau, à la risco de se faire trenca lou pougnet.

Entandóumens li fedo barrulavon à la bono de Diéu, d'aquí que reviha pèr lou japadis di chin, Mourières l'ancien pastre e Merandié, arqueoulogue de fres ié courre-guèron à l'après sus touto l'expandido.

Mai Aloï s'encagnè pas, senoun contro si bèsti destroupelado que lou destournavon de soun presfa. Eu, que dóu matin au sero sourtié pas tres resoun, fasié, aro, tant e pièi mai de questioun sus li Sàli e soun biais de vido.

Coume endraiavon lou troupeù, Mourières, en regardant lou travès abouscassi :

— Vous ai pas di que li Rouman, à la guerro, dins de machino de bos qu'apelavon de calabre, bandissien de boulet de pèiro mai gros que de meloun. Se — tau coume lou pènsè, iéu — s'èron mes sus la colo dóu Levant, dèu n'i'agué encaro d'aquéli boulet, qu'auran toumba soutu lou bàrri, o bèn qu'auran degoula dins lou valoun. Se n'en recampavian quàuquis un, sarié brave acò, qu'à-n-Entremount n'en avèn déjà un mouloun... que fuguèsson parié, e tenèn uno provo de mai qu'es dins la memo guerro qu'an peri li dos vilo.

Acò di, s'adraièron e davalèron à la jasso mounte Nourino, de liuen, li veguè intra que barjacavon coume de vièi noutàri. Un cop embarra l'avé, au moumen qu'Aloï counvidavo l'arqueoulogue à la bastido pèr turta li got, Mourières tirè sa mostro :

— Tron de goi, cridè, i'a uno bravo ouro que déuriéu èstre à Marsiho ! Sara un autre cop, gramaci, tournarai bèn-lèu, mai aro, fau que m'envague.

Aloï rintrè just pèr lou dina.

Noun mens que sa femo, si dos fiho e si gèndre barbelavon de saupre ço que voulié l'estrangié e coume li causo avien vira.

— Dison, risquè lou gros Pèire, qu'aquéu moussu es un sabènt dóu gros grum.

L'autre qui s'était mis quasiment à plat ventre observait de tous ses yeux, et dès qu'apparaissait un éclat de terre cuite, il envoyait la main au milieu du trou, au risque de se faire trancher le poignet.

Pendant ce temps les brebis erraient au petit bonheur, jusqu'au moment où, réveillés par les coups de gorge des chiens, Mouriès l'ancien pâtre et Mérandié, archéologue de fraîche date, leur coururent après sur toute l'étendue.

Mais Eloi ne manifesta pas de colère, sinon contre ses bêtes dispersées qui le détournaient de son travail. Lui qui, du matin au soir ne prononçait pas trois paroles, posait, maintenant tant et plus de questions sur les Salyens et leur genre de vie.

Comme ils plaçaient le troupeau sur le chemin du retour, Mouriès, en regardant la pente boisée :

— Je ne vous ai pas dit que les Romains, à la guerre, lançaient dans des machines de bois appelées catapultes, des boulets de pierre plus gros que des melons. Si — comme je le pense — ils s'étaient placés sur la colline du Levant, il doit y en avoir encore de ces boulets, qui seront tombés sous le rempart ou qui auront roulé dans le vallon. Si nous en ramassions quelques-uns, ce serait intéressant : A Entremont nous en avons déjà un monceau. Qu'ils soient les mêmes qu'à Entremont, et nous tenons une preuve de plus que c'est la même querre qui a fait périr les deux cités.

Ceci dit, ils s'engagèrent dans le chemin et descendirent à la bergerie où Honorine, de loin, les vit entrer qui jacassaient comme de vieux notaires. Quand ils eurent fini de parquer le troupeau, au moment où Eloi invitait l'archéologue à la bastide pour heurter les verres, Mouriès tira sa montre :

— Nom de nom, cria-t-il, voilà une bonne heure que je devrais être à Marseille. Ce sera une autre fois, merci, je reviendrai bientôt, mais maintenant il faut que je m'en aille...

Eloi rentra chez lui juste pour le dîner.

Non moins que sa femme, ses deux filles et ses gendres brûlaient de savoir ce que voulait l'étranger, et comment les choses avaient tourné.

— Il paraît, risqua le gros Pierre, que ce monsieur est un savant très important.

— E tu, siés un pataras de la bono meno, mai, de fes que i'a, es un bèn d'agué un gèndre que rejoin jamai lis afaire, amor que toun bechard nous a proun servi.

— Espère, iéu, que i'as plus cerca garrouio, au moussu, faguè Nourino en se dounant l'èr de galeja.

— Voulès parla d'Andréu Mouriès, lou counservadou dóu museon de la Mar, diguè Aloi en s'entaulant. Agués pas crento, sian quiéu e camiso.

S'assetè e noun levè lengo que pèr mastega. Quand n'en fuguèron au fromage, beguè un canoun e piquè un cop de poung sus la taulo.

— Aquéu moussu Mouriès, que vène de vous dire que sian coutrio, m'a fa saupre sus lou Grand Baus de causo espetaclouso. Meme qu'es en trin d'escrière un libre — e un libre que sara estampa — mounte parlara de noste bèn, emai de nautre que n'en sian proupietàri. Fau pièi plus me dire li Rouman, qu'an jamai resta eilamoundaut, mai li Sàli, li Sàli de Prouvènço, qu'avien basti uno vilo coucouluchado de gerlo, de douire, d'anforo, de terraieto, tant e tant qu'un jour li Marsihés — qu'èron de Grègo — an souna li Rouman pèr ié faire la guerro, e li Rouman — sèmblo pas de crèire — s'èron mes sus la colo de Rougié Trihoun, e vous i'an bandi, i Sàli, de boulet gros coume de coucourdo. Li Sàli, pecaire, se defendien coume poudien emé si coudelet coume d'iòu de galino. Fin finalo li Rouman an derouï lou bàrri, an bouta fiò dins lis oustau, e franc d'aquéli que se soun garda pèr esclau, an sagata tout lou paure mounde.

« Despièi, li fueio morto, chasque an, se soun amoulounado, an tourna en terro, e la terro a tout atapa... De dous milo an, noun a plus mounta que de pastre e de cassaie, mài aqui dessouto, dins lou planestèu, i'a touto la vilo que dor, talo que li Rouman l'an aclapado.

« Alor, escoutas un pau. D'aro-en-la faudra me garça deforo tóuti li marchand de grimaço que vènon demanda pèr fouire. L'ai permés qu'à moussu Mouriès. Sabès pas ço que m'a di ? « Merandié, que m'a di, un d'aquéli dijòu qu'anas à-z-Ais, au marcat, emé la camioneto, vous esperarai davans la Madaleno e vous menarai, dins ma veituro,

— Et toi un étourdi de première qualité, mais parfois c'est un bien d'avoir un gendre qui ne range jamais les affaires, parce que ta pioche nous a plutôt servi...

— Mais le monsieur, fit Honorine en se donnant l'air de plaisanter, j'espère que tu ne lui as plus cherché querelle.

— Vous voulez parler d'André Mouriès, le conservateur du musée de la Mer, dit Eloï en s'attablant. N'ayez crainte, nous sommes cul et chemise.

Il s'assit et ne remua plus la langue que pour mastiquer. Quand on en fut au fromage, il but un canon de vin et frappa un coup de poing sur la table :

— Ce monsieur Mouriès, et je viens de vous dire que nous étions bons amis, il m'a fait savoir sur le Grand Baou des choses extraordinaires. Il est même en train d'écrire un livre — et un livre qui sera imprimé — où il parlera de notre terre, et de nous aussi qui en sommes propriétaires... Et puis il ne faut plus me dire : les Romains. Ce n'est pas eux qui ont vécu là-haut, mais les Salyens, les Salyens de Provence qui avaient bâti une ville remplie de jarres, de cruches, d'amphores et de terraiètes, jusqu'au jour où les Marseillais — qui étaient des Grecs — ont appelé les Romains pour leur faire la guerre, et les Romains — on a peine à y croire — s'étaient installés sur la colline de Roger Trihon, d'où ils leur ont envoyé, aux Salyens, des boulets gros comme des citrouilles. Les Salyens, les pauvres, se défendaient comme ils pouvaient avec leurs galets comme des œufs de poule. Finalement les Romains ont démoli le rempart, ont mis le feu dans les maisons, et, excepté ceux qu'ils ont pris comme esclaves, ils ont massacré tout le pauvre monde.

« Depuis les feuilles mortes, chaque année, se sont amoncelées, elles se sont transformées en terre, et la terre a tout recouvert... En deux mille ans il n'est plus monté que des bergers et des chasseurs, mais là dessous, dans le plateau, il y a toute la ville qui dort, telle que les Romains l'ont détruite.

« Alors, écoutez un peu. A partir de maintenant il faudra me jeter dehors tous les faiseurs d'histoires qui viennent demander l'autorisation de fouiller. Je ne l'ai permis qu'à monsieur Mouriès. Vous ne savez pas ce qu'il m'a dit ? » Mérandié, qu'il m'a dit, un de ces jeudis quand vous allez au marché d'Aix avec la camionnette, je vous

à-n-Entremont. (Fau vous dire qu'Entremont acò's la capitulo que coumando lou Grand Baus). Anaren, pièi, au museon e vous farai vèire de tèsto coupado ! »

Alassa d'un debana tant long, se tanquè la pipo i brègo, e leissant la famiho nèco à l'entour de la taulo, se pourtè sus lou davans de la bastido pèr faire de tubassino.

.....

Aquelo niue, en pas poudènt dourmi, s'assetè sus lou cantoun dóu lié e courdelè de-tastoun si sabato.

— De que t'arribo, renè sa femo, mounte vas ?

— Cala i lapin.

Davalè l'escalié, mai en passant pèr la cousino leissè li fiéu de couire au founs de soun tiradou. Abadaïè la porto e s'esquihè deforo.

Lou Baus s'espandissié dins la lugano, tout enmantela de bouissounaïo. Li pinastre aubouravon si grand floucas souto lou cèu clafi d'estello. De l'escur de la terro s'enauravon milo e milanto rimour rousigarello ; de fremin d'alo s'estoufaron dins l'espès de la ramo ; sus un roure uno machoto miaulè, s'ausiguè, pièi, lou freta d'uno serp que se rebalavo dins li clapeirola.

Un sang viéu s'enfusavo dins li veno d'Aloi ; ié prenié un bate-cor davans un mistèri que n'avié la sentido sènso que ié coumprenguèsse rèn de mai.

Aloi Merandié se capitavo, à cinquanto tres an, drud coume un éuse jouine. Garru e souple, aurié enca pouscu faire peta d'esquino si bòfi de gèndre qu'èron bon, éli, tout just pèr estala soun tafanàri sus lou sèti de si tratur, e jouga i bocho lou dimenche. Eu, la cambo seco, lou vèntre prim, aurihous, niflant lis óudour, prenguè d'acóurchi que soul li counèssié, escarlimpè li bancau, trauquè d'un vanc sus lou clot e, aguènt ribeja la raro dóu champ, s'enfournè pièi dins lis agarrus e s'aplantè entremitan d'uno avalancado de roucas, de lauso, de frejau, qu'avien, despièi quant e quant de siècle, barrula dóu rampar salian.

Agachè uno passado la colo dóu Levant que, de l'autro man, arredounissié soun esquinasso negro, pariero à quauco feruno moustrouso à l'espèro dins la niue ; se clinè, pièi, e tafurè dins lou clapié mounte li rai de luno

attendrai devant la Madeleine et je vous emmènerai dans ma voiture à Entremont. (Il faut savoir qu'Entremont c'est la capitale, qui commande au Grand Baou). Nous irons ensuite au musée et je vous ferai voir des têtes coupées ! »

Fatigué d'en avoir tant dit, il se planta la pipe dans la bouche, et laissant la famille interdite autour de la table, il se porta sur le devant de la ferme pour faire des nuages de fumée.

.....

Cette nuit là, ne pouvant pas dormir, il s'assit sur le coin de son lit et noua ses souliers à tâtons.

— Qu'est-ce qui t'arrive, grogna sa femme, où vas-tu ?

— Poser des collets.

Il descendit l'escalier, mais en passant par la cuisine laissa les fils de cuivre au fond de leur tiroir. Il ouvrit la porte et se glissa dehors.

Le Grand Baou s'étendait sous la clarté lunaire, couvert de son manteau de végétation. Les pins sauvages élevaient leurs larges houppes sous le ciel constellé d'étoiles. De l'obscurité de la terre montaient mille et mille rumeurs rongeuses. Des bruits de plumes s'étouffaient dans l'épaisseur des feuillages. Sur un rouvre une chouette hulula. On entendit ensuite le frottement d'un serpent qui se traînait dans les tas de pierres.

Un sang vif pénétrait dans les veines d'Eloi, en même temps son cœur se mit à battre devant un mystère qu'il ressentait d'instinct sans rien y comprendre de plus.

Eloi Mérandié se trouvait être, à cinquante trois ans, dru comme un jeune chêne, robuste et souple, capable de terrasser à la lutte ses gendres bouffis qui n'étaient bons, eux, qu'à jouer aux boules le dimanche et à épanouir leur gros derrière sur le siège de leurs tracteurs. Lui, jambe sèche, ventre plat, l'oreille au vent, aspirant les effluves, prit des raccourcis qu'il était seul à connaître, escalada les murettes et déboucha d'un élan sur le plateau. Ayant suivi un moment la limite du champ, il s'enfonça dans les argéras et s'arrêta au milieu d'une avalanche figée de rochers, de pierres plates, de cailloux qui avaient — depuis combien de siècles ! — roulé du rempart salyen.

Il considéra un moment la colline du Levant qui, de l'autre côté arrondissait son dos noir, semblable à quelque bête féroce en train de guetter dans la nuit, puis il se pencha et fouilla dans l'amas de pierres où jaillissaient

gisclavon en plen, en amountihant de formo argentalo contro lou fourni dóu bouscage.

Restè gaire de tèms à champeira que la causo, subran, i'apareiguè : un boulet de calibre que lusissié, redoun, entre li queiroun à boudre. Lou belavo sènso muta, atupi pèr aquelo luno blavo de pèiro frejo que la luno dóu cèu, dintre, se miraiavo... Fin-finalo, d'aise, en se courbant, ié mandè la man, crentous. La chaspè qu'èro grumelouso, taiado au cisèu, emé la brèco que s'èro facho en turtant sus lou ro. Uno amo, aurias di, restavo, enclauso dins lou boulet de lavo qu'avien bandi au travès dóu valoun li machino roumano e que, despièi dous milo an, esperavo aqui, entrauca à mita dins sa crousto de terro. Alor, plan, lou desaclapè e pèr n'en miés senti lou dur e la frescour passè li bouco sus lou rufe de la pèiro. Ero tout treboula d'un espaimè qu'es pas de dire. Lou murmur dóu bestioulun furnaire i'emplissié la tèsto, ié batié is auriho, emé lou sang que de soun pitre ié regounflavo à la gargato.

Subran un pica de mecanico brounziguè dins l'èr, e lou pivelage, d'un cop, s'esvaliguè.

Acò èro un avioun qu'emé soun vounvoun de tavan tiravo sus Marignano en jitant d'uiavou rouge.

Aloi escupiguè e faguè lou poung, pièi, calant sa pihò dins si man crousado davalè, gibla, vers la bastido, moun-tè dins sa chambro e pausè la pèiro redouno sus li maloun.

Au vièi oustau lou sòu èro pas trop de nivèu, vaqui que lou boulet, em'un chafaret de cènt carreto, barrulé coume uno bocho clavelado e venguè buta contro la paret.

— Qu'es acò ?

Nourino s'eparpaiavo, touto pegouso de la som.

« Hòu, Aloi, es tu qu'as fa 'quéu terro-tremo ?

— Se vesiés ço que vène de destousca sus lou Grand Baus ! Tè ! — Atubè lou lum — Tè ! un boulet de calibre que l'an bandi li Rouman i'a dous milo an !

— Hè bè, aurié bèn poussu resta moun-te èro quàu-quis ouro de mai ! Siés pas fòu de me lou metre contro ! Lèvo acò, que vas creba lou lié ! Dor, tè, que deman, à pouncho d'aubo, fau faire la bono obro dins la vigno...

les rayons de lune qui détachaient des formes argentées sur la densité du hallier.

Il n'eut pas à chercher longtemps La chose lui apparut d'un seul coup : un boulet de catapulte qui luisait, tout rond, au milieu de la rocaille éparsée. Il commença par le regarder sans pouvoir lâcher un mot, stupéfait de cette lune pâle en pierre froide qui reflétait la lune du ciel. Enfin, lentement, il se baissa et approcha la main, craintif. Puis il se mit à tâter l'extérieur grumeleux, taillé au ciseau, avec la brèche que s'était faite le boulet en rebondissant sur le roc. On aurait juré qu'une âme habitait dedans, enfermée dans ce bloc de lave qu'avaient lancé au travers du vallon les machines romaines et qui, depuis deux mille ans, attendait là, enfoncé à moitié dans sa croûte de terre. Alors, doucement, il le dégagea et pour mieux en réaliser la dureté et la fraîcheur, il passa les lèvres sur la pierre rugueuse. Il se sentait bouleversé par un émoi indicible. Le murmure des bêtes fouisseuses lui emplissait la tête, lui battait aux oreilles, avec le sang qui, du fond de sa poitrine lui remontait à la gorge.

Soudain un bruit de mécanique vibra dans l'air et la fascination se dissipa d'un coup. C'était un avion qui poussait vers Marignane, dans un bourdonnement de gros insecte en jetant des éclairs rouges.

Eloi cracha et montra le poing, puis il cala sa proie entre ses mains croisées et descendit, courbé, vers la bastide. Il monta dans sa chambre et posa la pierre ronde sur les carreaux.

Le sol de la vieille maison penchait d'un côté, et voici que le boulet, avec un vacarme de charrette, roula comme une boule cloutée et vint buter contre la paroi.

— Qu'est-ce que c'est ?

Honorine ouvrait les yeux, toute collante de sommeil.

— Ho, Eloi, c'est toi qui as fait ce tremblement de terre ?

— Si tu voyais ce que je viens de découvrir sur le Grand Baou ! Tiens ! — Il éclaira — Tiens ! un boulet de catapulte que les Romains ont envoyé il y a deux mille ans !

— Eh bien, il aurait pu rester où il était quelques heures de plus. Tu n'es pas fou de le poser contre moi ! Enlève le, tu vas crever le lit ! Dors, voyons, que demain à la première heure on doit aller travailler dans la vigne.

## II

Tres mes an passa. L'estiéu que vèn d'amadura li meisoun coungreio à milo li cigalo sus la rusco seco di pin.

Es la sesoun que la caud aflaquis li troupèu, e li fau mena, de-longo, en virouiant, que senoun s'amoulounon e chaumon dins lis estoublo.

Aquéu jour pamens, qu'èro lou cinq d'Avoust, la caumagnasso s'estènt apasimado, Aloï alarguè d'ouro si fedo dins la baisso, d'ouro s'entournè e lis embarrè en lis aguènt abéurado au lavadou, que restavo toujours linde despièi qu'avien croumpa la machino pèr faire li bugado à la bastido.

La famiho, dins la grand pèço, arrousavo li meloun. Eu, emai aguèsse entamena sa journado à soulèu leva e que, despièi, aguèsse pas cessa d'ana-veni, de courre e de camina, lèst escalè sus soun Baus en coupant la draïo, de tau biais que toumbèsse just sus lou cantoun mounte se cavavo.

Ero aquí qu'un jouine sabènt d'Avignoun, ajuda de-fes, pèr d'estudiant e souto lou gouvèr d'Andréu Mouriès avié destapa de foundamento d'oustau salian. Aquéu droulas (ié disien moussu Felician) èro long coume un pan ; si gròssi luneto d'escaïo aurias di de pauto de langousto. Uno meno de levènti qu'à-n-Aloï i'agradavo gaire, mai li dos fiho, quouro venié cava lou dimenche, lou counvidavon à la taulo, e l'autre, de-longo, li fasié cacalasseja emé si cansoun de felibre e si galejado d'armana.

Aloï aluquè un moumen li cabano carrado mounte lou soulèu, en clinant vers la mar de Berro, alongavo l'oum-

Trois mois ont passé. L'été qui vient de mûrir les moissons fait éclore les cigales par milliers, sur l'écorce sèche des pins.

C'est la saison où la chaleur exténue les troupeaux et il faut les conduire en tournant continuellement, sinon ils se rassemblent et restent sans manger dans les chaumes.

Ce jour là, cependant, qui était le cinquième d'août, la canicule s'étant apaisée, Eloi sortit de bonne heure ses brebis dans la plaine, retourna de bonne heure et les enferma après les avoir abreuvées au lavoir qui restait toujours clair depuis qu'ils avaient acheté une machine à laver pour lessiver dans la maison.

La famille, dans la grande pièce, arrosait les melons. Lui, bien qu'il eût entamé sa journée au lever du soleil et qu'il n'eût pas cessé, depuis, d'aller et venir, de courir et de cheminer, grimpa sur son Baou agilement en prenant des traverses qui le firent juste tomber sur l'emplacement des fouilles.

C'était là qu'un jeune savant d'Avignon, aidé parfois par des étudiants et sous la conduite d'André Mourières avait mis au jour des fonds de cabane salyens. Ce jeune homme (on l'appelait monsieur Félicien), était long comme un pain ; ses grosses lunettes d'écaille faisaient penser à des pinces de langouste. Un genre de plaisantin qu'Eloi n'appréciait guère, mais ses deux filles, lorsqu'il venait fouiller le dimanche l'invitaient à table, et l'autre les faisait pouffer sans arrêt avec ses chansons de félibre et ses galéjades d'almanach.

Eloi regarda un moment les cabanes carrées où le soleil qui s'inclinait vers l'Etang de Berre allongeait l'om-

bro dis éuse, pièi se meteguè à treva, pensamentous, entre li mato de massugo e d'agarrus.

Li causo avien coumença la semana d'avans. Aloi furnavo vers un bancau (bancau ligour, disié Felician) pèr cuba l'espessour de terro que dounavo de pèd à la muraio. Subran ié semblè que sus sa tèsto tresploumbavo un bàrri de tres cano d'aussado ; dessubre s'enaurovon de brut de carriero, uno mescladisso de carreto que bacelavon, d'enclume tabasa, d'ome qu'uchavon dins un parla incouneigu e que soun biaïis, pamens, avié quaucarèn dóu prouvençau.

N'en fuguè pas esmougu. Pas meme s'aussè la visto, afeciouna qu'èro à soun presfa. Levavo toujours la terro secarouso que s'escampavo de si man plegado. Souto lou soulèu que dardaïavo en plen e se rebatié sus li lauso, la susour ié degoulavo à lavàssi dóu front. Aloi, penousamen, s'èro auboura dins lou trelus de miejour qu'esbarlugavo... A l'entour li colo de l'Estello grasihavon de la calour dins lou cri-cra de la cigaliho enebriado.

Lou subre-endeman, sus la memo ouro, coume venié de desclapa lou long còu galant d'uno anforo grèco e qu'enregavo, l'amo pleno de pantai, lou camin dóu grand champ, creseguè de vèire, dins l'èr atremouli, dos rengueirado de cabano de bos cuberto de clujado, e d'image d'ome que, sèns brut, vanegavon ; éu, entravessavo lis ombro inchaspablo coume se rèn noun èro. Passè, pièi, uno pusterlo, e un cop sus lou penjant noun i'aguè plus rèn que la garrigo bronzissènto.

Alor avié davala vers la bastido, que l'ouro dóu dina èro proun passado... Nourino ié venié au rescontre e, de liuen, l'arresounè.

— Hòu, faguè, t'agantarai sèns courre ! I'a un brave moumen que t'esperan à l'oustau. Lou poulet a manca de brula, aro se refrejo... e tout acò pèr recampa de terrairo routo que servon rèn qu'à faire de varai dins la remisio !

Mai Aloi, en moustrant lou còu de l'anforo :

— Aluco un pau, me diras pas qu'èi pas poulit... i'a un gàubi, aquí dedins, qu'à iéu m'agrado rèn qu'à lou vèire...

La rancuro de madamo Merandié prenguè un autre biaïis :

bre des yeuses, puis il se mit à errer, pensif, entre les touffes des cistes et des chênes-kermès.

Les choses avaient commencé la semaine précédente. Eloi fouillait du côté d'un mur de pierres sèches (muraille ligure, disait Félicien) pour évaluer l'épaisseur des déblais entassés à la base. Il lui sembla soudain qu'un rempart, sur sa tête, surplombait de six mètres ; en dessus s'élevaient les bruits d'une rue, mélange confus de charrettes cahotantes, chocs sur des enclumes, appels humains en une langue inconnue dont l'allure, cependant, avait quelque chose de provençal.

Il n'en fut pas ému. Il ne leva pas même les yeux, acharné qu'il était à son travail. Il retirait toujours la terre sèche qui s'échappait entre ses doigts pliés. Sous le soleil qui frappait en plein et se rabattait sur les pierres plates, la sueur lui coulait du front à grosses gouttes. Eloi, péniblement, s'était relevé dans le feu de midi éblouissant... Autour de lui les collines de l'Etoile grésillaient de chaleur sous le martelage des cigales enivrées.

Le surlendemain à la même heure, comme il venait de découvrir le long col gracieux d'une amphore grecque et qu'il prenait, l'âme rêveuse, le chemin du grand champ, il crut voir, dans l'air qui tremblait, deux rangées de cabanes de bois couvertes de leur chaume, et des images d'hommes qui circulaient sans bruit ; lui, comme si rien n'était, passait au travers des ombres impalpables. Il franchit ensuite une poterne, mais une fois sur le versant, il n'y eut plus autour de lui que la garrigue au bruissement métallique.

Alors il était descendu vers la ferme, car l'heure du déjeuner était plutôt passée. Honorine venait à sa rencontre. De loin elle commença à lui faire des reproches.

— Hé, cria-t-elle, je t'attraperai sans courir ! Il y a un bon moment que l'on t'attend à la maison. Le poulet a failli brûler, maintenant il refroidit... et tout cela pour rassembler des poteries cassées qui ne servent à rien, sinon à faire des décombres dans la remise !

Mais Eloi en montrant le col d'amphore :

— Regarde un peu, tu ne me diras pas que ce n'est pas joli. Il y a un art de faire, là dedans, moi ça me rend content rien que de le voir.

L'énervement de madame Mérandié prit une autre direction :

Es poussible, faguè, mai tis arqueoulogue, digo me, tu, s'an pas aganta un tavan dins la closco. Fai ié vèire acò poulit, coume dises, pas meme se lou regardaran, mai éli te van tria sus lou mouloun de marrit tèst minable, que se li bèlon coume se fuguèsse lou Sant Soulèu.

« Aquéli gènt, te lou vau dire, soun que de patiaire, e nautre, li tros de gerlo nous rèston coume de cataplane.

« Digo, se n'en croumpo, au marcat, se n'en croumpo de terraio routo ?

Aloi, lis iue nebla, fasié pas cas de l'estampèu. Nou-rino, que d'avé larga sa rastelado sa coulèro venié de cala, arremarquè l'èr ravassous de soun ome :

— Lou soulèu te vau rèn. Crese que sus lou planestèu ensuco plus fort que dins la baïso. Te sèntes mau ?

Mai éu, en se tirant, plan, de soun pantai, avié respouнду d'uno voues sourno : « *Acò's lou proublèmo dóu Grand Baus* ». E ço que disié semblavo de paraulo pleno de mistèri, sourgido dóu fin founs de soun amo, talamen que sa femo, un pau esfraiado, ausè plus rèn rebeça. Leissè faire Aloi, qu'avans de s'entaula intrè dins la remisio e recatè soun còu d'anforo entre lis óutis envisca de sahin, sus uno post deja cacaluchado de maniho d'anforo, d'orle de vas, de bè de douire, de bournèu de gargouletto. Chas-que tantost venié s'espaceja dins soun « museon » en tirant sus sa pipo sènso rèn dire.

.....

Aquéu jour d'aqui, adounc, que se tenié, l'avèn di, lou cinq d'Avoust, Aloi Merandié, aguènt proun varia, soulet, pèr lou terraire, s'aplantè au mitan d'uno faisso que s'apielavo sus un casèr moussu. Un vièi pinastre avié jounca lou sòu d'uno vano d'aguio que fasié li pas sourne. Proche creissié, verd e drud, un jouine pinatèu.

Lou païsan escartè d'un revès de man lou fèutre caud de la ramihado, enfounsè l'arpo dins la terralado negro qu'estrassè coume uno car e la levè de dessus entre si det crousa, pièi, de la piccolo, ataquè la terro secarousou. Tren-

— C'est possible, fit-elle, mais tes archéologues, dis-moi un peu, toi, s'ils n'ont pas pris une araignée dans leur tête. Montre leur cela de joli, pour parler comme toi, pas même s'ils y font attention, et puis ils vont trier sur le tas des morceaux minables qu'ils regardent comme si c'était le Saint-Sacrement.

« Ces gens-là, je vais te le dire, ce ne sont que des chiffonniers et nous les morceaux de jarre nous restent comme des cataplasmes.

« Dis, on en achète, au marché, on en achète de la poterie cassée ?

Eloi, les yeux brumeux, ne faisait pas attention à la scène. Honorine, de son côté, s'était calmée d'avoir bien exposé sa colère. Elle remarqua l'air rêveur de son homme.

— Le soleil ne te vaut rien. Je crois que sur le plateau il assomme plus fort que dans la plaine. Est-ce que tu ne te sens pas bien ?

Mais lui se tirant, doucement, de son rêve avait répondu d'une voix sourde : « C'est le problème du Grand Baou ». Et ses paroles semblaient tellement pleines de mystère, surgies d'une telle profondeur de son être, qu'Honorine, impressionnée, n'osa plus rien répliquer. Elle laissa faire Eloi qui, avant de venir à table, entra dans la remise et plaça son col d'amphore entre les outils gras-seux, sur une étagère déjà chargée à craquer de manches d'amphores et d'embouchures de vases, de becs de cruches, de goulots de gargoulettes. Chaque après-midi il venait se promener dans son « musée » en tirant silencieusement sur sa pipe.

.....

Ce jour là donc, qui se trouvait être, nous l'avons dit, le cinq août, Eloi Mérandié ayant fait quelques tours solitaires sur l'étendue du plateau, s'arrêta au milieu d'une terrasse qui s'appuyait sur une murette moussue. Un vieux pin avait jonché le sol d'une couverture d'aiguilles qui assourdissait les pas. Un jeune pin, vert et plein de sève, croissait à côté.

Le paysan écarta d'un revers de main le feutre chaud des ramilles, enfonça les doigts dans le terreau noir qu'il déchira comme une chair et qu'il retira du dessus, puis,

què uno racino de pin, lusèto e fibrouso, de racino d'èuse, roujo e mouisso... Despièi proun tèms, deja, trevavo aquéu rode escoundu, mai aro, n'avié la sentido, picavo just e just.

Bèn-lèu averè li founsour que tènou l'umide acampa de l'ivèr ; de gros verme, gounfle dóu sang, se retiravon... d'autre, dessoustera o coupa pèr lou taiant de l'outis, barulavon dins lou cros. Lis agantavo plan, que venien à la subito afadouli de l'èr, e li pausavo sus lou mouloun.

Subran lou ferre reboumbiguè sus uno pèiro lisco. Aloi alarguè l'orle pèr douna d'embut e desnudè uno lauso que jasié à plat.

Lou cor ié batié dins lou pitre à grand cop. S'aubourè, tout susarènt, pèr toumba la camiso qu'acrouquè a pinatèu. A l'entour dóu soulèu que trecolavo, lou cèu tiravo sus lou verdau. Dins la liunchour bluiejavo, nau de faiènço, lou mount Ventùri.

Ero l'ouro mounte s'enauro la caud de la terro à l'endavans de la frescour que davalo di proumiéris estello. Un tavan voulastrejavo sus uno massugo passido ; la piccolo avié trenca la tèsto d'uno lachuslo que soun la bluias s'agoutavo, e la terro seco poumpavo lou verin. Aloi qu'avié tira soun coutèu gratavo contro la lauso. Tre que l'aguè, pièi, desgajado sus lou coustat, l'agantè soulide e la faguè veni.

Souto la lauso apareiguè l'orle redoun d'uno pichoto gerlo. Aloi aprouchè la man, si det chaspèron un fourfoui de metau e de pousso, e sourtiguè à pleno paumo de pèço d'argènt mounte s'entre-vesien, à peno terni, de cors de lioun e de brau banaru, de chambre qu'arpatejavon e de carage de femo subre-bello que se proufielavon de relèu souto de signe incoumprensible.

Remeteguè li peceto dins la gerlo qu'arrapè pèr lou dessus. Aussè li bras, e la terraio se destaquè en leissant dins lou sòu soun estampo ounte li barbeno courrien coume de veno.

L'avié dous milo an, li Rouman levant guerro contro lou pople Sàli, un ome avié fa, d'à rebous, lou gèst d'Aloi, en aguènt rejoun eici meme la gerlo qu'èu, Aloi, venié de dessoustera.

.....

de la pioche, il attaqua la masse de la terre desséchée. Il trancha une racine de pin, luisante et fibreuse, des racines d'yeuse, rouges et humides... Depuis un certain temps déjà, il hantait ce lieu caché, mais ce soir là, il le sentait, il frappait sur le point juste.

Bientôt il atteignit les profondeurs qui gardent l'humidité accumulée depuis l'hiver. De gros vers gonflés de sang se contractaient. D'autres, déterrés ou sectionnés par le tranchant de l'outil, roulaient au fond du trou. Il les saisissait doucement et les posait sur les déblais. Le contact de l'air fanait leur couleur d'un seul coup.

Soudain le fer rebondit sur une pierre lisse. Eloi élargit le rebord et dénuda une espèce de dalle posée à plat.

Le cœur lui battait à grands coups dans la poitrine. Il se redressa, tout suant, pour enlever sa chemise qu'il accrocha au jeune pin. Autour du soleil déclinant, le ciel tirait sur le vert glauque. Dans le lointain bleuissait, navire de faïence, la montagne Sainte-Victoire.

C'était le moment où la chaleur de la terre monte au devant d'une fraîcheur qui semble tomber des premières étoiles. Un taon voltigeait sur un ciste flétri ; la pioche avait tranché la tête d'une euphorbe, dont le lait bleuâtre s'égouttait, et la terre sèche pompait le venin. Eloi sortit son couteau et gratta contre la dalle. Dès qu'il l'eut dégagée sur le côté, il la saisit solidement et la souleva.

Sous la dalle apparut le rebord circulaire d'une petite jarre. Eloi y porta la main, ses doigts tâtèrent un fouillis de métal et de poussière et il retira à pleine paume des pièces d'argent où l'on entrevoyait, à peine ternis, des corps de lions et de taureaux cornus, des écrevisses étalant leurs pattes et des visages de femmes divinement belles qui se profilaient en relief sous des signes incompréhensibles.

Il remit les pièces de monnaie dans la jarre qu'il saisit par le rebord, il haussa les bras et la poterie se détacha, laissant dans le sol sa marque imprimée où le chevelu des racines courait comme des veines.

Deux mille ans auparavant, les Romains portant la guerre chez le peuple salyen, un homme avait fait l'inverse du geste d'Eloi, en plaçant à cet endroit même la jarre que lui, Eloi, venait de déterrer.

.....

Eron, aquéli dous, au quicha de la clau.

D'uno clau que virè misteriousamen dins li forço secrèto, dins li lèi escoundudo que soun belèu escricho entre lis astre : Aloi rejounguè la gerlo dins soun estu de terro, pausè la lauso, butè, pièi, dessubre, li varai qu'avié tira e que quichè de si man.

S'aubourè e cauquè lou sòu.

L'escuresino avié tounba à la subito, franc d'uno claurour de calabrun que s'escapavo d'un fenestroun. Ero dins un mèmbe carra di paret de bos em'un en-bas de pèiro. Dins de cantoun se destriavon de gros toupin, d'estagiero, de manche d'outis que rebatien de lusour blavo.

Uno toussido l'agantant, Aloi trantraïè de tres pas vers uno litocho ras dóu sòu. Sentiguè souto la man uno flasado de lano drudo. S'amountihé dessouto e barré lis iue : Avié-ti pas bèn travaia ? De segur, que venié de se leva de la bresso maugrat sa grosso malautié e qu'avié sarra dins un cros la mita de si dracmo marsiheso. Aro, li Rouman poudien veni, lou maguet sarié bèn retira.

Un pau charpina pamens, s'agroumeliguè sus lou paias. Un vounvoun de carriero intravo pèr l'alenadou... e, subran, uno porto cridè en se durbènt. Dins lou clarun dóu jour blavinèu, Aloi entrevegùè d'àutris oustau proche e, alin, pèr uno esclargido, un quartié de vilo en formo de mié ciéucle, que s'espargavo dins la conco dóu Grand Baus. Sus lou lindau se destacavo l'oumbro d'uno jouïno femo. Uno raubo ié toumbavo i boutèu. Aloi arremarqué soulamen qu'anavo pèd-descaus, mai se poudié rèn destria de sa caro. Aquesto femo s'aflatè d'èu, ié pausé sus lou front uno man leno e faguè uno questioun dins uno lengo qu'Aloi aurié pas pouscu se l'esplica, e pamens encapè ço que demandavo : èro bèn countènto de ié pas senti la fèbre : anavo-ti pas vers lou miés ?

Sachènt pas faire responso, s'avisè d'escampa un murmur e de se vira sus lou coustat en sourrisènt. La femo sourtiguè uno passado e s'entournè em'uno vièio que tenié de la masco.

La vièio, d'abord, se clinè sus soun pitre, l'escoutè, lou pessuguè souto lis auriho e remoumiè em'elo que la pèu èro fermo tau coume falié ; ié touquè pièi la fèbre de si paumo jalado.

L'horloge des destinées marquait pour ces deux hommes une seconde critique.

Une seconde qui s'égrena mystérieusement parmi les forces secrètes et les lois cachées qui sont peut être écrites parmi les astres : Eloi replaça la jarre dans son étui de terre, reposa la dalle, repoussa, par dessus, les déblais qu'il avait tirés et qu'il pressa de ses mains.

Il se dressa alors et foula le sol.

L'obscurité, brusquement, était tombée, sauf une clarté crépusculaire qui s'échappait d'une petite fenêtre. Il se trouvait dans une pièce carrée aux parois de boiserie, avec des fondations de pierre. Dans des coins on apercevait de gros pots de terre, des étagères, des manches d'outils qui renvoyaient de pâles reflets.

Saisi d'une quinte de toux, Eloi vacilla de trois pas vers une couche à ras du sol. Il sentit sous sa main une couverture de laine épaisse. Il se blottit dessous et ferma les yeux : N'avait-il pas bien travaillé ? Pour sûr, puisqu'il venait de se lever malgré sa grave maladie et qu'il avait enfermé dans un trou la moitié de ses drachmes marseillaises. Maintenant les Romains pouvaient surgir, le trésor serait bien à l'abri.

Un peu inquiet cependant, il se pelotonna sur la paille. Des bruits de rue entraient par le petit regard... et soudain une porte s'ouvrit en grinçant. Dans la clarté du jour pâle, Eloi entrevit d'autres maisons toutes proches, et plus loin, par une trouée, un quartier de ville en forme de demi-cercle qui s'étalait dans la combe du Grand Baou. Sur le seuil se détachait l'ombre d'une jeune femme. Une robe lui descendait à mi-jambes. Eloi remarqua seulement qu'elle allait pieds nus, mais on ne pouvait rien distinguer de son visage. Elle s'approcha de lui, mit sur son front une main douce et fit une question dans une langue qu'Eloi n'aurait pas pu parler, et pourtant il saisit ce qu'elle demandait : elle était très heureuse de ne pas lui trouver de fièvre et voulait savoir s'il se sentait mieux.

Ne sachant comment répondre, il crut bon de laisser échapper un murmure et de se tourner sur le côté en souriant. La femme sortit un moment et revint avec une vieille qui tenait de la sorcière.

La vieille commença par se pencher sur lui, l'ausculta, le pinça sous les oreilles et grogna pour elle-même que la peau était ferme comme il fallait. Elle tâta ensuite sa fièvre avec ses paumes glacées.

Aloi parpelejè : li man de la vièio dounavon la car de galino e s'oufuscavo d'uno clarta que venié de s'espandi dins lou pichot mèmbe : Ero un calèu d'òli pausa sus uno gerlo. La flameto, en prenèt de vanc, jitavo de lusour palinello sus d'eisino de touto merço que d'eici d'eila reboumbelavon en enfousant entre éli de marco sourno.

Li dos femo, à quàuqui pas, sis ombro s'aloungavon contro li paret e revenien de tresplomb en se replegant dins lou fustage de la téulisso. Se sarrèron dóu malaut, l'agantèron souto li bras dins l'estiganço, fau crèire, de l'auboura un pau pèr lou bouta d'assetoun. Mai dóu tèms que la vièio ié quichavo dins lis esquino un couissin plen de paio, Aloi arrapè la flassado di dos man e la tirè sus éu pèr pas que veguèsson sa centuro à blouco nimai si braio de velout raia. Ço que fasié, pamens, ié venié pas pèr refleissioun, mai un istint, d'esperéu, lou coumandavo. La jouineto, d'enterin, se cresènt bessai qu'avié pas trop caud, se giblè pèr mounta lou cuer lanous en aprouchant d'Aloi, à flour de caro, un poulit mourranchoun. Long di gauto uno anello de péu castan ié toumbè, pendouletto, que traguè en se desplegant uno sentour de mentastre, e lou calèu d'òli fasènt la raubo clarinello, s'entrevegè, dins un lamp, pèr lou boumbet badiéu, dous pichot sen pounchu.

Mai la vièio revenié deja, que pourgissié uno bolo aliscado de negre. Aloi l'arrapè dins si man e pourté i bouco uno enfusioun que tubavo. Embaumavo la ferigoulo em'un amarun de racino, e la susour, en avènt begu, coumencè de ié raja dóu front e de l'esquino.

Eissejè, coume s'èro à mand de s'estavani e s'alounguè, fasènt semblant que vouguèsse dourmi ; alor li dos femo levèron lou calèu, amoussèron lou lum e s'enanèron en parlant à la chut-chut. Aloi restè soul, un cop mai, dins l'escuresino que s'espessissié. Un bourroulis de pensado ié revoulunavon pèr la tèsto. Coumprenié qu'èro arriba uno causo espetaclouso, imparaulablo, que n'en poudié pas enca pa lou fin. Aquelo causo, lou mai, engoulistié dins un grand vertouïouñ ço que ié soubravo de sano resoun. S'assetè, desalèna. Se chaspavo li costo, la caro, lou su ; pas-

Eloi battit des paupières, les mains de la vieille donnaient la chair de poule et il s'offusquait d'une clarté qui venait de se répandre dans la petite pièce : c'était une lampe à huile posée sur le rebord d'une jarre. La flamme en prenant vie jetait des lueurs pâlotas sur les ustensiles de toute espèce qui, ici et là, formaient des arrondis en enfonçant entre eux des recoins sombres.

Tout près, les ombres des deux femmes s'allongeaient contre les parois et revenaient en surplomb en se repliant au milieu de l'entrecroisement de la charpente. Elles s'approchèrent du malade, le saisirent sous les bras dans l'intention, sans doute, de le soulever pour l'asseoir. Mais tandis que la vieille lui poussait dans le dos un coussin plein de paille, Eloi saisissant la couverture à deux mains la tirait sur lui pour qu'on ne vît pas sa ceinture à boucle et ses pantalons de velours rayé. Ce qu'il faisait, toutefois, ne lui venait pas à la suite d'une réflexion, c'était un instinct qui, spontanément, commandait à ses actes. La jeune femme, de son côté, s'imaginant peut être qu'il avait froid, se pencha pour remonter le cuir laineux, en approchant de la face d'Eloi un petit minois agréable. Un frisson de ses cheveux châtain se déplia et perdit le long de sa joue en exhalant un parfum de menthe sauvage, et comme la lampe à huile rendait la robe transparente elle laissa deviner, le temps d'un éclair, par le corset entrouvert, deux petits seins pointus.

Mais la vieille, déjà, revenait. Elle tendit un bol au vernis noir. Eloi le saisit dans ses mains et porta aux lèvres une infusion qui fumait. Cela sentait le thym avec un goût amer de racine. Lorsqu'il eut bu la sueur commença à lui couler du front et du dos.

Il geignit comme s'il était sur le point de s'évanouir et il s'allongea en faisant semblant de vouloir dormir, alors les deux femmes enlevèrent la lampe à huile, soufflèrent la flamme et s'en allèrent en parlant à voix basse. Eloi resta seul, une fois de plus, dans l'obscurité qui s'épaississait. Une effervescence de pensées lui tourbillonnait par la tête. Il comprenait qu'il était arrivé une chose monstrueuse, indicible, dont il ne pouvait comprendre le sens profond. Cette chose, surtout, engloutissait dans un tourbillon ce qui lui restait de saine raison. Il s'assit, haletant. Il se palpait les côtes, le visage, le crâne, passait la main sur son menton où il sentait le piquant de sa barbe rasée

savo la man sus soun mentoun ounte sentié lou picant de sa barbo, rasado de la vèio. Subran, bandiguè sa vano e s'aubo-arè.: Destriè sus uno post lou calèu plen d'òli... un calèu coume n'i'avié un, autre tèms, dins la glèiso de Coulongo. Mai aquest d'eici peréu, l'avié vist, tau coume li dous peïrard qu'agantè pèr li turta. De belu gisclèron sus de cinsò d'aubre, e tant bèn gaubejè tout acò qu'atubè lou blest, en fasènt lum sus li calaman de la téulisso e sus li terraio que s'estalouravon long de la paret.

Lou carrat dóu fenestroun se fasié mai escur e li rimour d'uno carriero, toujours s'ausien : fretamen de pèd e, de cop, voues d'ome e de femo, voues d'enfant que passavon... Ausè pas risca l'iue, mai, en enfousant dins si gauto lis ounglo di dos man, fasié que repeti : Siéu Aloi, Aloi Merandié, de la Bastido, dins lou terraire d'Aubertas... de que m'arribo, mai de que m'arribo ?

Aguè la sentido que falié se desbarrassa de si soulié tacha e coumençavo de li descourdela quouro, en espinchant de tout caire, coume s'èro au nis de la serp, s'avisè que dins un cantoun pendoulavon d'abihage acrouca à de clavèu. Tafurè au mitan e levè ùni braio de telo, d'aquéli escagassado coume de saco, que pourtavon li Galés sus lis image de soun libre d'escolo. Alor fourrè souto lou lié si gròssi sabato e si culoto de velout, e lèu, lèu, enfielè li braio que coumençè de se sarra à la caviho emé de courrejoun de cuer.

Avié pas fini que la cadaulo, tourna, fuguè boustigado e la jouino femo intrè, que, de lou vèire sus si cambo elo quilè de l'alegresso e se meteguè à charra dins un paraulis rapide, e Aloi coumprenié ço que disié : ié fasié grand gau que fuguèssè requinquiha, éu qu'avié pas decessa, cinq jour de tèms, de tussi coume un malurous, en batènt la fèbre e ravassejant, e tóuti disien que n'en farié pas soun proun. Apoundeguè qu'avié manda lis enfant encò d'uno amigo. Es éli que sentirien pas sa joio, deman, de lou trouba gaiard.

A flour e mesuro que parlavo, desfielavo, aurias di, un cabedèu qu'à-n-Aloi ié semblè deja, autre tèms, de l'avé fiela dins un soungè. Sabié, ansin, que d'enfant n'avié dous, un drole, uno chatouneto, de vuech e dès an, e l'amigo èro la noro de la vièio masco de l'enfusioun.

La jouino femo calè de parla en esperant, prouvable,

de la veille. Soudain il envoya au loin sa couverture et se dressa. Il distingua sur une étagère la lampe pleine d'huile, une lampe pareille à celle qu'il y avait, autrefois, dans l'église de Collongue. Mais cette lampe ci, il l'avait vue également, tout comme les deux silex qu'il saisit pour les heurter. Des étincelles jaillirent sur des râpures de bois, et il mania si bien le tout qu'il alluma la mèche en éclairant les montants de la toiture et les poteries qui s'étaient le long du mur.

Le carré de la petite fenêtre s'assombrissait, mais les rumeurs de la rue s'entendaient toujours : frottements de pieds et parfois voix d'hommes et de femmes, voix d'enfants qui passaient. Il n'osa pas risquer l'œil, mais, enfonçant dans ses joues les ongles des deux mains, il répétait : « Je suis Eloi, Eloi Mérandié, de la Bastide, dans la commune d'Albertas... Qu'est-ce qui m'arrive, mais qu'est-ce qui m'arrive ? »

Il eut l'intuition qu'il fallait se débarrasser de ses souliers à clous, et il commençait à les délayer en regardant de tout côté comme un homme aux abois lorsqu'il s'avisa que des vêtements, dans un coin, pendaient accrochés à des clous. Il fouilla au milieu et décrocha un pantalon de toile, de ces braies effondrées comme des sacs que portaient les Gaulois sur les images de son livre d'école. Alors il fourra sous le lit ses grosses chaussures et son pantalon de velours et vite, vite, il enfila les braies qu'il se serra à la cheville avec des cordons de cuir.

Il n'avait pas fini que le loquet, une fois de plus, fut remué, et la jeune femme entra qui, en le voyant sur ses jambes en cria d'allégresse et se mit à lui parler dans un langage rapide. Eloi comprenait ce qu'elle disait : C'était une grande joie pour elle qu'il eût repris sa vigueur alors que depuis cinq jours il n'avait pas cessé de tousser comme un malheureux, avec de la fièvre et du délire, et chacun disait qu'il ne s'en tirerait pas. Elle ajouta qu'elle avait envoyé les enfants chez une amie. C'est eux qui seraient heureux, demain, de le trouver gaillard.

Au fur et à mesure qu'elle parlait, on eût dit qu'elle dévidait un écheveau qu'Eloi avait l'impression, autrefois, d'avoir filé dans un songe. Il savait, ainsi, qu'il avait deux enfants, un garçon, une fillette, de huit et dix ans, et l'amie en question était la bru de la vieille sorcière à l'infusion.

La jeune femme s'arrêta de parler, espérant sans dou-

que respoundeguèsse. Aloi badè uno passado, coumencè uno silabo, mai li mot venien pas, alor faguè semblant d'èstre gagna de la tussino. Elo ié riguè gentamen :

— Siés las, fau pas te fourça, vai te jaire, ié faguè dins sa lengo.

Aloi óubeiguè, e l'arregardavo qu'anavo e venié, graciouso, dins la chambreto, en cansounejant. Ero escarrabihado que noun sai. Uno centuro de pèu de porc, espe-loufido, ié cenchavo à la taio sa raubo de canebe crus. Sus si bras redoun dindavon de brassalet d'aram. Un cou-las de vèire blu lusissié sus lou boumbet de sa peitrino. Sa cabeladuro qu'èro rejouncho en bandèu, la desgrafè, e ié toubè, sauro, sus lis espalo. Aloi que s'èro tira la vano jusquo sous lou nas la belavo. Elo, subran, amoussè lou blest e s'enfournihant souto la cuberto se cougnè contro lou brave pastre esbalausi.

Ero pas lou moumen de se pausa de questioun de l'autre mounde. Noun i'aguè plus pèr Aloi qu'aquelo car jouino e drudo, aquéli pichoti man que lou calignavon, e s'apre-foundiguè dins un chale dous, que tóuti li peno, tóuti lis ànsi s'esvaliguèron...

L'endeman de matin un rai de soulèu que, de l'arquero, dardaïavo, lou tirè de la som. La jouino femo, levado proumiero, avié carga uno raubo adournado de pouncho bluio. Aloi sabié qu'aquesto femo èro sa mouié. Ié disien Leiaquè, que venié bèn, encò di noble Sàli, de se douna de noum grè. Eu meme, si gènt i'avien mes Aloi, qu'èro grè peréu, e i'avien leissa, à sa mort, soun ous-tau sus lou Grand Baus e tout lou bèn que, dins lou païs, n'èron mèstre. Dins si prat de la baïso, sèt vaco pasturgavon en ribo di palun, ounte l'erbo de-longo, es mouïso e nauto ; vesié soun rai de porc que l'esclau Egrelau peïssié d'aglan souto lou Pieloun. Se vesié éu meme quand amoun-tihavo li ramié pèr estuba la car-salado, o quand vesitavo lou casau mounte li femo de si pastro esgoutavon lou caiat. Li dous pichot venien em'èu e mandavon li det dins li ter-rino raso... L'autouno, cassavo lou senglié dins li moun-tagno, e li Sàli de l'Estello s'acampavon, l'ivèr, emé li ribeiròu de Lar pèr traca e secuta li loup, dins de gràndi batudo, fin qu'au Ventour. Se vesié, pièi, à la primo, vi-rant au luchet dins lou jardin qu'avié estaja en faïso souto li bàrri, o fasènt l'eisercice emé lou casco e lis espaliero

te qu'il répondrait. Eloi resta un moment la bouche ouverte, il commença une syllabe, mais les mots ne venaient pas, alors il fit semblant d'être pris d'une quinte de toux. Elle sourit gentiment : Tu es las, il ne faut pas te forcer, va donc au lit, fit-elle dans sa langue.

Eloi obéit, et il la regardait aller et venir, gracieuse, dans la chambre, en chantonnant. Elle avait un air vif et réveillé. Une ceinture soyeuse en peau de porc serrait à la taille sa robe de chanvre écru. Sur ses bras ronds tintaient des bracelets d'airain. Un collier de verre bleu lui-sait sur l'arrondi de sa poitrine. Elle dégrafa sa chevelure qui était jointe en bandeaux et qui lui tomba, avec des reflets fauves, sur les épaules. Eloi qui s'était tiré la peau de mouton sous le nez la contemplait. Elle, soudain, éteignit la lumière et se glissant sous la couverture se serra contre le brave pâtre stupéfait.

Ce n'était pas le moment de se poser des questions métaphysiques. Il n'y eut plus pour Eloi que cette chair jeune et ferme, ces petites mains qui le caressaient, et il se laissa aller à un doux bonheur dans lequel s'évanouirent les peines et les angoisses...

Le lendemain matin un rayon de soleil qui dardait par l'étroite fenêtre le tira de son sommeil. La jeune femme qui s'était levée la première avait revêtu une robe décorée de point bleus. Eloi savait que cette femme était son épouse ; on l'appelait Leiaquè, car il était bien porté, chez les nobles salyens de se donner des noms grecs. Lui-même, ses parents l'avaient nommé Eloi, ce qui était grec également, et lui avaient laissé, à leur mort, leur maison sur le Grand Baou et tout le bien qu'ils possédaient par le pays. Dans ses prés de la plaine, sept vaches paissaient au bord des marais, là où l'herbe, toujours, est humide et haute ; il voyait son troupeau de porcs que l'esclave Egrelau engrais-sait de glands sous le Pilon du Roi. Il se voyait lui-même lorsqu'il élevait les bûchers pour fumer la charcuterie ou lorsqu'il visitait la cabane, où les femmes de ses pâtres égouttaient le lait caillé. Les enfants venaient avec lui et envoyaient les doigts dans les terrines pleines à ras-bord. A l'automne il chassait le sanglier dans les montagnes, et les Salyens de la chaîne de l'Etoile se réunissaient, l'hiver, avec les riverains de l'Arc pour traquer et poursuivre les loups jusqu'au Ventoux, dans de grandes battues. Il se voyait ensuite, au printemps, retournant la terre dans le

de cuer... e li parladisso de la poulitico quand, au coun-sèu, escoutavon lis ouratour, e li ceremòni, li roumavage, emai, dous estiéu avans, quand touto la famiho avié parti, éu d'à chivau emé Leiaquè, e lis enfant d'escambarloun sus d'ase, en tirant vers la mar de Berro mounte avien passa cinq jour à gafouia dins l'aigo, à béure lou soulèu. Lou mounde de la vilo e de la plano, à milo, mountavon de tibanèu sus la coudeliero pèr la fiero e lou grand festenaou dóu pople Sàli qu'avien coupa, subran, li Grègo cerco-garroiuo de Marsiho... fin finalo, l'an passa, la proumiero guerriou emé li Rouman, qu'avié facho, éu, encò di Voucounci. Mai li Rouman, en passant Durènço, avien pres Entremount e s'èron entourna sèns faire cas dis àutri vilo saliano.

Tout acò, lou sabié mai que bèn, sèns oubliida, paments, qu'èro esta Aloï Merandié, que l'èro encaro, e meme, l'autre, lou Sàli, ié soubravo coume un ami, qu'aurié counceigu autre tèms e que n'en cargavo, aro, lou persounage.

Sa tèsto coumençavo de rebouli dins de pensamen tant estrange. Urousamen Leiaquè, en lou vesènt reviha s'afflatè d'éu, se clinè, lou poutounè tres o quatre cop e s'entre-vè de coume se sentié.

Respoundeguè en quàuqui mot salian que ié venguèron i bouco, aurias di, à sa dessaupudo. Aguè la sentido, paments, qu'èro pas proun, car avié uno cregnènço terriblo de la countraria coume se riscavo, dins un nivoulun, que s'esvaliguèsse. Alor, pèr pas que prenguèsse pèr mau soun parla trop brèu, se dounè un èr amistadous en la regardant e se levè de sa bresso.

Leiaquè l'assetè sus un plot. Ié semblavo pas poussible, elo disié, que si péu fuguèsson tant desfrisa. Avié dounc caufa lou ferre au fougau de la vesino — raport au fum que l'aurié donna la toussido. — Acò di, sourti-guè. Aloï n'en proufichè pèr se clina sus la grosso gerlo d'argelo roujo que se capitavo pleno d'aigo à mita e que miraiè soun retra, la caro dóu païsan Aloï Merandié, uno idèio mens frounsido, sachè pas trop, que lou rebat èro sourne. A-n-aquéu moumen, dous enfant jouine, pèd descaus, vesti d'uno saio, dous poulits enfant, faguèron batre

jardin qu'il avait étagé en terrasses sous les remparts, ou bien faisant l'exercice avec le casque et les épaulières de cuir... et les palabres de la politique quand, au conseil, on écoutait les orateurs, et les cérémonies, les pèlerinages, et, deux étés auparavant, le voyage de toute la famille, lui à cheval avec Leiaquè, les enfants montés sur des ânes ; on était allé à l'Etang de Berre et l'on avait passé cinq jours à s'amuser dans l'eau et à boire le soleil. Le monde de la ville et de la plaine, par milliers, montait des tentes sur le rivage de galets pour la foire et la grande fête du peuple salyen... réjouissances qu'avaient subitement interrompues les chercheurs de querelles de Marseille... Finalement, l'an dernier, la première guerre avec les Romains, franchissant la Durance, avaient pris Entremont et étaient repartis sans faire cas des autres villes salyennes.

Tout cela, il le savait parfaitement, sans oublier cependant qu'il avait été Eloi Mérandié, qu'il l'était encore, et même l'autre, le Salyen, lui demeurait comme un ami qu'il eût connu autrefois et dont il venait de revêtir le personnage.

Sa tête commençait à bouillir sous l'effet de pensées aussi étranges. Heureusement Leiaquè, en le voyant réveillé s'approcha, se pencha sur lui, l'embrassa trois ou quatre fois et s'enquit de sa santé.

Il répondit par quelques mots salyens qui firent leur chemin et lui vinrent aux lèvres plus ou moins malgré lui. Il sentit toutefois que ce n'était pas suffisant car il avait peur par dessus tout de la contrarier comme s'il craignait de la voir s'évanouir dans une nuée. Alors, pour qu'elle ne prit pas en mauvaise part la sécheresse de ses propos, il la regarda amicalement et se leva du lit.

Leiaquè le fit asseoir sur un siège fait d'un tronc d'arbre. Il lui semblait extraordinaire, disait-elle, que ses cheveux fussent défrisés à ce point. Elle avait donc fait chauffer le fer au foyer de la voisine — car la fumée, ici, aurait pu se pencher sur la grosse jarre de terre rouge qui se trouvait pleine d'eau à moitié et qui renvoya son portrait, le visage du paysan Eloi Mérandié, un peu moins ridé peut-être — il ne se rendait pas bien compte, le reflet étant assombri. A ce moment deux jeunes enfants pieds nus et vêtus d'une saie, deux jolis enfants firent battre

la porto, intrèron e se jitàron à soun còu en risènt tant e pièi mai. Recouneiguè soun fiéu e sa chatouneto ; lou mai, pamens, que l'estoumaguè, fuguè de ié metre soun noum, Ràmi e Birrisselo. Leiaquè s'enveniè 'm'un ferre caud, qu'aurias di lou ferre pèr frisa de Nourino dins li proumiè tèms de soun maridage. La femo saliano desem-bouïè lou péu d'Aloi em'uno piencho d'os. Eu se sentiè pessuga que, mecho à cha mecho, Leiaquè, presto, tourne-javo de frisoun.

Aloi, doucile, s'assajavo à lis escouta, que tóuti tres, au cop, charravon. Ràmi disié que li Rouman remountavon la vau de Lar, mai lou rèi Téoutoumau que lis esperavo souto Entremount se cargarié de l'espoussa lis arno.

— La vesino, coupè Leiaquè, m'a felicitado pèr Birrisselo, tant serviciablo, que l'a ajudado à-n-alesti soun ous-tau.

— A d'eisino espetaclouso, la vesino, faguè la pichoto, e de raubo qu'aurias di d'uno princesso...

— Tre que se veira la fin d'aquesto guerro, apoudeguè Leiaquè, faudra, moun ome, que me donnes d'argènt pèr croumpa à Marsiho de terraio pariero.

« Tè, ai acaba ! siés crespà e bèn crespà !

Pausè lou ferre e ié meteguè davans lis iue uno escudello de couire bèn asticado mounte se veguè en plen aquest cop, emé l'èr qu'avié à trento-cinq an, franc que soun péu frisavo en cacalaus.

Un pau desvaria recampavo sis idèio pèr larga quauco responso, quand tres cop de poung faguèron trantraia la porto.

— Lou messagié ! cridèron Leiaquè e lis enfant.

— Aloi, o Aloi, faguè uno voues, lou rèi a après que te troves gari e se n'en fai fèsto ; aro m'a di de te souna pèr lou counsèu que s'acampo à la despachado.

— De que i'a, demandè Leiaquè ?

— Li Rouman ! cridè l'ome. E s'ausiguè soun pica brèu, qu'en courrènt s'enanavo.

Aloi restavo nè en se tenènt de dre. Avié fam. Faguè quàuqui pas, ço que dounè de pensa à Leiaquè qu'èu vouliè sourti :

— Vas pas i'ana 'nsin, ié diguè en risènt. E ié carguè uno jargo facho d'uno telo carrado qu'agrafè 'm'uno espinglo de brounze. La tibè, pièi, pèr bèn marca li ple.

la porte, entrèrent et se jetèrent à son cou en riant tant et plus. Il reconnut son fils et sa fillette. Ce qui l'étonna le plus, cependant, ce fut de leur donner leur nom, Rami et Birrissèle. Leiaquè revenait avec un fer chaud — on eût dit le fer à friser d'Honorine dans les premiers temps de son mariage. La femme salyenne débrouilla la chevelure d'Eloi avec un peigne d'os. Lui se sentait pincé mèche après mèche, car Leiaquè, prestement, les tournait en anneaux.

Eloi, docile, s'essayait à les écouter : ils parlaient tous à la fois. Rami disait que les Romains remontaient la vallée de l'Arc, mais le roi Teutomal, qui les attendait sous Entremont, allait se charger de leur envoyer une raclée.

— La voisine, coupa Leiaquè, m'a félicitée pour Birrissèle, qui est si serviable et qui l'a aidée à faire le ménage.

— Elle a une vaisselle magnifique, la voisine, fit la petite, et des robes comme celles d'une princesse...

— Dès qu'on verra la fin de cette guerre, ajouta Leiaquè, il faudra, mon homme, que tu me donnes de l'argent pour acheter à Marseille de la poterie pareille.

« Tiens, j'ai achevé, tu es frisé et bien frisé ! »

Elle posa le fer et lui plaça sous les yeux une écuelle de cuivre bien astiquée où il se vit en plein, cette fois-ci, avec l'air qu'il avait à trente cinq ans, si ce n'était que ses cheveux frisaient en colimaçon.

Un peu égaré il rassemblait ses idées pour donner une réponse quelconque lorsque trois coups de poing firent vaciller la porte.

— Le messenger, crièrent Leiaquè et les enfants...

— Eloi, ô Eloi, fit une voix, le roi a appris que tu es guéri, et il s'en réjouit ; maintenant il te fait appeler pour le conseil qui se rassemble en toute hâte.

— Qu'est-ce qu'il y a, demanda Leiaquè ?

— Les Romains ! cria l'homme. Et l'on entendit son pas rapide, car il s'en allait en courant.

Eloi, debout, resta pantois. Il avait faim. Il fit quelques pas, ce qui donna à penser à Leiaquè qu'il voulait sortir.

— Tu ne vas pas y aller ainsi, dit-elle en riant. Et elle lui mit un manteau fait d'une toile carrée qu'elle agrafa avec une épingle de bronze. Elle le tira ensuite pour bien ajuster les plis.

En avènt tira la porto lou soulèu, d'abord, escalustravo. S'èro destrauca sus uno carriero drecho, flancado d'oustaloun bas cubert de paio. Fuguè bèn fourça, Aloi, de s'adraia que Leiaquè — venié de coumanda is enfant de garda l'oustau — s'encaminè à man gauch.

Un fube de gènt fournigavon dins lou trintran de sa vido journadiero : d'enfant que se courrien à l'après o que jougavon dins la pousso, de vièi sus soun lindau que trenavon de vergan... de femo barjacavon ; un pòurtaire d'aigo, en jitant soun crid, butavo un ase gris embasta d'un parèu d'anforo. Pèr de porto à brand flamejavon li fougueiroun, e quand se durbien d'esclarjun dounavon sus d'âutri carriero, d'âutris oustaloun arrengeira souto sa coumado jaunasso... Aloi, en marchant, lou soulèu ié fasié beissa parpello. Eu se disié que tout acò noun poudié èstre que de soungé... mai dins lou founs sabié proun que pantaïavo pas.

Un cli-clo ié faguè leva la tèsto : dins soun nis de brancage uno cigougno aussavo lou còu e fasié peta lou bè. D'âutri cigougno voulavon dins lou cèu, eilamoundaut, e radavon e virouïavon, souplo coume de lamo de ferre.

Passèron sus un planet mounte d'ome, alentour de fiò, fasièn couire de gróssi gerlo. D'ùni lou sounavon. Un que venié d'escoutela un agnèu e lou brandussavo, saunous, pèr li cambo de darrié, se calè davans Aloi e pausè uno questioun qu'èu coumprenguè pas.

Urousamen Leiaquè, en dous mot, faguè responso, e noun aguè que de repeti ço qu'avié entendu, mai dóu meme tèms remoumiavo dins éu : milo tron de diéune, se se n'avison... aquest cop te tuon !

E caminavo, en caucant de si pèd nus lou sòu batu, calada de-fes de pèiro liso e de tros de gerlo. Agantèron la part la mai auto dóu Grand Baus que, se li mesteirau ié travaïavon gaire, ié vanegavon de soudard casca de brounze. Ero aquí qu'au printèms de 1963 gardavo si fedo, lou jour qu'Andréu Mouriès l'èro vengu vèire... Recouneissié l'estampaduro dóu sòu, à-n-acò proche que la draïo à l'ombro di pin èro devengudo uno carriero bourdado d'oustau. Mai grand que dins l'autre quartié, aquélis oustau, de lauso ajustado, galantamen cubert de téule, fasièn vèire

La porte ouverte, ce fut un éblouissement de soleil. On donnait sur une rue droite flanquée de maisonnettes basses couvertes de paille. Leiaquè commanda aux enfants de garder la maison et se mit en marche à gauche d'Eloi qui fut bien forcé d'en faire autant.

Toute une foule fourmillait dans le traintrain de sa vie journalière : des enfants qui se poursuivaient ou jouaient dans la poussière, des vieillards qui, sur leur seuil, tressaient de l'osier... des femmes bavardaient. Un porteur d'eau en lançant son cri, poussait un âne gris chargé de deux amphores. Par des portes grandes ouvertes on voyait flamboyer de petits foyers, et quand s'ouvraient des trouées, elles donnaient sur d'autres rues, sur d'autres alignements de maisons au toit jaunâtre.

Eloi marchait sous le soleil qui lui faisait baisser les paupières. Il se disait que tout cela ne pouvait être qu'un songe... mais dans le fond, il savait bien qu'il ne rêvait pas.

Un claquement répété lui fit lever la tête : dans son nid de branchages une cigogne étirait le cou en faisant résonner son bec. D'autres cigognes très haut dans le ciel, planaient et tournoyaient, souples comme des lames de fer.

Ils passèrent sur une placette où des hommes faisaient cuire de grosses jarres sur des bûchers. Quelques-uns l'appelaient. Un individu qui venait d'égorger un agneau et le secouait, saignant, par les pattes de derrière, s'arrêta devant Eloi et posa une question qu'il ne comprit pas.

Par bonheur Leiaquè répondit en deux mots et il n'eut qu'à répéter ce qu'il avait entendu, mais en même temps il marmottait : « Mille noms de nom, s'ils s'en avisent... ce coup-là, ils te tuent ! »

Et il marchait, foulant de ses pieds nus le sol de terre battue, pavé parfois de pierres lisses et de morceaux de jarre. Ils s'engagèrent sur la partie haute du Grand Baou, moins peuplée d'artisans, mais où circulaient des soldats casqués de bronze. C'était là qu'au printemps de 1963 il gardait ses moutons le jour où André Mourières était venu le trouver... Il reconnaissait les accidents du terrain, à cela près, que le chemin ombragé de pins était devenu une rue flanquée de maisons. Plus grandes que dans l'autre quartier ces demeures, en pierres ajustées, joliment couvertes de tuiles, se prolongeaient par de petites esplanades.

de pichot bescaume e de taulihoun de bono terro mounte s'espandissien li floureto proumierenco.

S'aprouchavon dóu relarg sacra ounte s'aubouravo la grando coulouno blanco ournado de cran d'ome, em'acò, pintado de rouge, lis estatuo dis eros que pausavon, d'asse-toun, la man gauchó sus uno closco de mort. E lis iue, dins chasco tèsto, èron gounfle de mistèri.

Leiaquè s'aplantè, coume s'à-n-uno femo i'èro pas permés de passa pu liuen. Murmurè quaucarèn que vouliè dire : te quite, adieu, entourno-te lèu. E s'enanè. En se virant s'ausiguè lou fregadis de sa raubo claro. Aloï faguè mino de se sarra d'elo, mai èro presto, e s'esbignavo, escarrabihado. Eu istavo soul, mai desvaria qu'un enfant que dins lou mounde aurié perdu sa maire. S'avisè paments d'uno tiero d'ome que passavon, uno vinteno, que la majo part dounavon dins l'age. Aloï se meteguè darniè e li seguiguè coume uno mecanico. Davans tóuti marchavo lou rèi, un bon e bèu Cèlto, dins sa forçó, que s'aplantè, pièi, davans la coulouno, e, li paume di man dubert recitè uno preguiero. Soun jargau gris ourla d'uno cimoussó negro ié davalavo i geinouï. De se manda la tèsto en arrié avié fa tremoula sa como bloundo que sus lou front la sarravo un diadèmo d'evòri.

S'assetèron de tau biais que l'oumbro dis estatuo s'alounguèsse — coume pèr lis assousta — sus lou rode dis escoutaire. Lou rèi se tenié de dre au mitan ; tóuti se teïsavon, religiousamen ; éu coumencè de parla : Un cavalié èro just arriba, disié, escapa de la mau parado. S'èro douna bataio souto Entremount, li Sàli avien agu soun proun de tua e de presounié, mai lou mouloun, en aguènt passa pèr maio, s'èron escampiha pèr li carreïron di bos e s'entournavon, chascun, dins si ciéutadello. A l'ouro d'aro lis ome dóu Grand Baus se recampavon de la man d'eiça de Lar. Avié agu resoun, éu, lou rèi, de chichouneja li ranfort à Téoutoumau e d'être resta eici pèr apara soun pople. Deja avié coumanda que douge carriolo davalèsson vers Lar pèr carga li blessa.

Aro, au counsèu, dounavo la paraulo e tóuti poudien, à-de-rèng, dire soun avejaire.

Un vièi, proumié, questiounejà sus li Rouman e soun biaï de bataïa, pièi sus li mort, quant n'i avié e quau èron.

— N'en sabe pas mai que ço que tout escas vous ai di, respoundeguè lou rèi.

des et des carrés de terreau où poussaient en touffes les fleurs du printemps.

Ils approchaient du lieu sacré où s'élevait la grande colonne blanche ornée de crânes humains et, à côté, peintes en rouge, les statues des héros accroupis qui posaient la main gauche sur une tête morte... et tous les yeux étaient gonflés de mystère...

Leiaquè s'arrêta comme s'il était interdit à une femme d'aller plus loin. Elle murmura quelque chose qui voulait dire : je te quitte, au revoir, reviens vite. Et elle s'en alla ; son demi-tour fit entendre le frôlement de sa robe claire. Eloi essaya de se rapprocher d'elle, mais elle se sauva prestement. Lui restait seul, plus désemparé qu'un enfant qui aurait perdu sa mère dans la foule. Il remarqua cependant une file d'hommes qui passaient, une vingtaine dont la plupart paraissaient âgés. Eloi se plaça le dernier et les suivit d'un pas mécanique. En tête marchait le roi, un Celte de bonne prestance et dans toute sa force qui s'arrêta devant la colonne et récita une prière, les paumes en avant. Son manteau gris bordé d'un liseré noir lui descendait jusqu'aux genoux. En rejetant la tête en arrière il avait fait trembler sa chevelure blonde que pressait sur le front un diadème d'ivoire.

Les hommes s'assirent de telle manière que l'ombre des statues s'allongeait sur le cercle des auditeurs, comme pour les protéger. Le roi se tenait droit au milieu et tous se taisaient religieusement. Lui, commença à parler : un cavalier venait d'arriver, disait-il, échappé du désastre. On avait livré bataille sous Entremont et les Salyens avaient eu leur compte de tués et de prisonniers, mais la plus grande partie avait réussi à s'échapper en se dispersant par les sentiers des bois, et maintenant ils regagnaient, chacun, leur citadelle. Actuellement les hommes du Grand Baou se regroupaient en deçà de l'Arc. Il avait eu raison, lui, le roi, de marchander les renforts à Teutomal et d'être resté ici pour défendre son peuple. Déjà il avait commandé que douze charrettes descendissent vers l'Arc pour charger les blessés. A présent il donnait la parole au conseil et tous pouvaient, tour à tour, exprimer leur avis.

Un vieillard, d'abord, posa des questions sur la manière de combattre des Romains, puis sur le nombre et l'identité des morts.

— Je n'en sais pas plus que ce que je viens de vous dire, répondit le roi.

Alor lou vièi ome s'avancè, meteguè un geinoui en terro davans lou rèi qu'en barrant lis iue, grave, i'espandiguè la man sus la tèsto.

S'aubourè e parlè bravamen. Aloi embarluga lou bada-vo sènso l'escouta : èro questioun d'arrenjamen de pas, d'ami Marsihés e d'escàmbi d'oustage.

Uno reno reboussiero, de-fes, fasié ferni lou rode. Dous autre, pamens, qu'à soun demena fasien pensa en de riche marchand, prepausavon la pas, e meme un d'éli se semoundié pèr oustage emé si dous fiéu.

Aloi, d'enterin, pourtavo la visto dis estatuo d'eros gravamen asseta dins si pantai de pèiro à l'autar di cran, pièi, tourna, alucavo li parlaire.

Ço que debanavon de si voues rauco vo cantadisso, tout acò lou coumprenié s'un cop pourtavo atencioun. Espinchavo si gèst e lou tremoulun de si caro rasclado. Defes se cresié de vèire, dins de neblo mounte se mesclavo i Sàli, un Andréu Mouriès que travessavo l'esplanado à grand dèstre, segui dóu jouine arqueologue d'Avignoun. Passèron, aquéli dous, coume de glàri e s'esvaliguèron entre lis estatuo.

Aloi, pièi, regardavo liuen. Sis iue caressavon li raio famihiero ; li colo mai procho s'estalouiravon dins sa cuberto de garrus e sis argelassiero encaro pounchejado de quàuqui mato jauno. Li roucas èron tant bléuqe que levavon da visto, e, d'eici d'eila, de bos de roure escalavon vers lis auturo, doumina d'ùni dous o tres aubre centenàri que si pège negre se toursien, clavelous, dins lou verd dóu bouscage.

Se vesié, peréu, la planuro aparcelado en listo de terro que lou blad, deja, l'encambavo. La palunaio s'esperloun-gavo en tiero d'argènt entre li pasturgau mounte, plan, se tirassavon li troupèu. De draiolo blanco bourdado de bagno seguissien — mancavo gaire — lou fiéu di grand routo o lou traçat dóu camin de ferre. Au rode ounte, autre tèms, s'amoulounavo l'orre terras di mino de Biver emé si pielo dessepariero e l'ana-veni de soun teleferi, à-n-aquéu rode la colo èro vierge ; èro vierge tambèn e lou cèu blu e clar ounte li chaminèio de Gardano racavon sa tubèio chimico empousounado. De tout caire noun s'espandissié qu'un paisage printanié de candour siavo e de pouderouso bèuta que, pèr dessus, Ventùri, l'eterno, ié

Alors le vieil homme s'avança et plaça un genou en terre devant le roi qui, en fermant les yeux, gravement, lui appliqua la main sur la tête.

Il se releva et parla longuement. Eloi, stupéfait, le regardait sans l'écouter : il était question d'arrangements de paix, d'amis marseillais et d'échange d'otages.

Un murmure désapprobateur, parfois, faisait frémir le cercle. Deux autres cependant, dont l'allure était celle de riches marchands, proposaient la paix et même l'un d'eux s'offrait comme otage avec ses deux fils.

Eloi, pendant ce temps, portait la vue depuis les statues de héros gravement assises dans leurs rêves de pierre jusqu'à l'autel des crânes, puis, de nouveau, il regardait les orateurs.

Ce qu'ils débitaient de leurs voix rauques ou chantantes, tout cela il le comprenait s'il prêtait attention. Il observait alors leurs gestes et les tics nerveux de leurs faces glabres. Parfois il croyait voir, dans des nuées où il se mêlait aux Salyens, un André Mouriès qui traversait l'esplanade à grands pas, suivi du jeune archéologue d'Avignon. Ces deux là passèrent comme des esprits et se dissipèrent entre les statues.

Eloi, ensuite, portait la vue au loin. Son regard caressait les lignes familières du paysage ; les collines les plus proches s'étalaient dans leur couverture de chênes nains et leurs vastes étendues d'ajoncs épineux où quelques touffes jaunes fleurissaient encore çà et là. Les rochers éblouissaient de blancheur et les bois de rouvres éparpillés, montaient à l'assaut des sommets, dominés par deux ou trois arbres centenaires dont les troncs noueux se tordaient parmi le vert du feuillage.

On voyait aussi la plaine séparée en bandes de terre où le blé, déjà, montait en tiges. Les marécages s'allongeaient en lignes argentées au milieu des pâtures dans lesquelles, lentement, se traînaient les troupeaux. Des sentiers blancs flanqués de haies suivaient à peu de chose près l'alignement des grandes routes ou le tracé du chemin de fer. A l'endroit où s'amoncelait, à une autre époque, l'affreux crassier des mines de Biver avec ses piliers inégaux et le trafic de son téléférique, à cet endroit la colline était vierge ; elle était vierge aussi et le ciel bleu et clair là où les cheminées de Gardanne crachaient leur fumée chimique dénaturée. De tout côté ne s'épandait qu'un paysage

navegavo... e s'Aloi viravo la tèsto s'asseguravo de se senti à la sousto dóu vièi Pieloun : soun carrat rede e roucassous, sourgi au trecòu de l'Estello, l'aurias di une espectralouso pèiro plantado pèr marca li terme di tèms ancian e nouvèu, li couafin dóu verai e di causo impoussiblo.

Entandóumens un quatrèime ouratour recebié, dóu rèi, l'impousicioun. Ero un grand gusas de brassejaire, pelous e rous, que voulié tounba sus l'esquino i Rouman en aprofichant que lou sèti d'Entremount li tenié óucupa.

Dous autre venguèron fignoula soun prepaus : falié recampa tout lou pople Sàli pèr fin d'agarri de tout caire o senoun pèr d'endré chausi.

Lou rèi faguè arremarca que li Rouman, proubable, se largieren contro Entremount à parti d'un camp, qu'assousta dedins, sarié pas poussible de li leva dóu mitan.

Un autre óupinavo que ié faguèsson senti sa pougne-duro, is enemis, en s'embouscant de long di camin, d'aqui que coupèsson lou passage entre Marsiho e li Rouman.

Lou rèi brandavo la tèsto ; tèms en tèms rebecavo quau-carèn. Fin finalo se virè vers Aloi : Eu, d'abord, ié venguèron li rouito. Pousquè rèn faire d'autre, pamens, que de s'ageinouia davans tóuti, e sentiguè la man apasimarello que, sus soun front, s'aplantavo. Aro, falié que parlèsse. S'aubourè, s'avancè e restè nè, bouco badanto. Sa visto, à la perdudo, se pourtè vers l'autar, vers l'eros de drecho, l'eros de la man longo e dóu bastoun de capoulié ; sus sa cueisso dourmié uno closco morto ; aurias di, l'estatuo, que siguèsse touto saunousó. Aloi, tre que fissè li parpello barrado, entrevegè dins de founsour terriblo un mounde incouneigu que lis iue de la tèsto coupado, avugle à la lus d'aquesto terro, lou countemplavon, éli, dins la calamo de la mort.

Alor, entre coumunica dins l'amo emé soun eros uno oundado de sang l'estrementiguè que ié rebouquè à la tèsto ; uno restanco crebè dins éu e, à-cha-milo, li mot dóu vièi parla salian ié regounflèron i bouco ; tóuti ié venien à boudre, grand escabot sarra que, dóu founs de soun esperit entrepacha davalavon subran i raro de soun èime. Acò 'ro la lengo di pouèto cèlto, leno e lènto, qu'avié just arrapa i Ligour quàuqui rebat dóu soulèu miejournal, fasènt lum, d'eici, d'eila, dins soun debana ennivouli.

— Li Rouman, faguè Aloi, à la guerro soun passa mèstre ; sis ome soun cubert de ferre, nautre noun avèn

printanier suave de candeur, à la saine beauté, en dessus duquel naviguait Sainte-Victoire, la montagne éternelle... et si Eloi tournait la tête, il se rassurait de se sentir à l'abri du vieux Pilon dont le carré raide et rocheux surgit au sommet de l'Etoile, faisait penser à une borne prodigieuse marquant les termes des temps anciens et nouveaux, les limites du vrai et des choses impossibles.

Cependant un quatrième orateur recevait du roi l'imposition de la main. C'était un fort en gueule gesticulant, roux et poilu, qui voulait tomber sur le dos des Romains en profitant de ce que le siège d'Entremont les tenait occupés.

Le roi fit remarquer que les Romains lanceraient vraisemblablement leur assaut contre Entremont depuis un camp retranché d'où il serait impossible de les déloger. Un autre voulait qu'on harcelât les ennemis en s'embusquant le long des chemins jusqu'à ce qu'on eût coupé le passage entre Marseille et les Romains.

Le roi hochait la tête ; de temps en temps il lançait une réplique. Enfin il se tourna vers Eloi qui devint d'abord tout rouge, mais ne put faire mieux que de s'agenouiller comme les autres. Il sentit la main apaisante se poser sur son front. Maintenant il devait parler. Il se redressa, s'avança et resta muet, bouche bée. Sa vue, désespérément, se porta vers l'autel, vers le héros de droite, le héros à la main longue et au bâton de chef ; sur sa jambe dormait une tête morte, et toute la statue avait l'air de ruisseler de sang. Mais Eloi, dès qu'il eut fixé les paupières fermées, entrevit dans des profondeurs terribles un monde inconnu que les yeux de la tête coupée, aveugles à la lumière de la terre contemplaient dans le calme de la mort.

Alors, dès qu'il eut communiqué dans l'âme avec son héros, une bouffée de sang le saisit qui lui remonta à la tête, une barrière creva en lui, et par milliers les mots du vieux parler salyen lui jaillirent aux lèvres, à flots, grand troupeau serré qui du fond de son esprit encore obscurci dévalaient d'un seul coup aux frontières de sa personnalité. C'était la langue des poètes celtes, douce et lente, qui avait emprunté aux Ligures quelques reflets seulement du soleil méridional, luisant ici et là dans son débit brumeux.

— Les Romains, fit Eloi, à la guerre sont passés maîtres ; leurs hommes sont couverts de fer, alors que nous

que de brounze e de cuer. Si calabre jiton de boulet qu'es-crancon lis oustau, escrachon li guerrié sus li bàrri. Dins la bataio nous menon coume volon, d'un biais que lou fau toujours subi. S'an vincu li Sàli tóutis à la fes, saran vincèire di Sàli dessepara. S'an pres Entremount l'an passa, prendran Entremount aquest an. S'Entremount emé si gràndi muraio pòu pas faire restanco, lou Grand Baus qu'a de muraio pas tant nauto e mens de sódard pèr lis apara, lou Grand Baus nimai tendra pas lou cop.

D'enterin que parlavo, s'ousservavo : sounjavo pas d'èstre countènt d'èu meme, que l'escasènço grèvo ié butavo au cor uno angouisso qu'es pas de dire. Falié gagna lis autre à sis idèio, qu'èron de recampa li troupèu e de s'enfugi, tout lou pople, pèr colo e pèr valoun jusqu'en ribo de Durènço que passarien sus li barco di ribeïrdu. D'aqui tirarien sus Leberoun o sus Ventour mounte esperarien que lis emboui s'apasimèsson avans de negoucia, i Rouman, sa revengudo...

Li tres que venien de prepausa la pas, semblavo qu'aquest plan i'agradavo à mita ; d'autre, si caro marcavon rèn, mai d'ùni que i'a fasien lis usso.

Dous ome, encaro, parlèron, qu'apoundeguèron rèn de bèn soulide à tant de prepaus. Alor lou rèi, aguènt bouta 'n geinouï en terro, tóuti, segound lou rite, à-de-rèng, i'impausèron la man.

— Iéu, faguè, gramacie li sàvi dóu counsèu qu'en me semoundènt sis idèio an pensa qu'au bèn de la nacioun saliano ; ai tout pesa, coumpara, e aro, veici ço qu'ai decida : noun sara jamai di que li Sàli dóu Grand Baus an leissa sènso bataio la ciéuta de si paire.

« Adounc, avisas-vous que fau d'en proumié se teni de viéure, valènt à dire que fugon pleno raso tóuti li gràndi gerlo de tóuti lis oustau, que se mounte lou gran de la plano e que vague lou mounde faire de fen e rintra li troupèu.

Decidè alor lou rèi que fourtificarien la colo dóu Levant, que d'ome se tendrien à l'agachoun sus li crestèn, lèst à-n-atuba de signau de fiò, que de mandadou s'entrevarien, vers li ciéutadello dóu país de ço que lis àutri rèi avien dins l'intencioun de faire.

n'avons que du bronze et du cuir. Leurs catapultes projettent des boulets qui crèvent les maisons, écrasent les guerriers sur les remparts. Dans la bataille, ils nous mènent à leur gré, d'une manière qu'il faut toujours subir. S'ils ont vaincu les Salyens réunis, ils vaincront les Salyens séparés. S'ils ont pris Entremont l'an dernier, ils prendront Entremont cette année aussi. Si Entremont avec ses vastes murailles ne peut pas les arrêter, le Grand Baou dont les murailles ne sont pas aussi hautes et qui a moins de soldats pour les défendre, le Grand Baou lui non plus ne tiendra pas le coup.

Tout en parlant, il s'observait mais ne songeait pas à être satisfait de lui même car la gravité de la situation lui jetait dans le cœur une angoisse inexprimable. Il fallait gagner les autres à ses idées, qui étaient de rassembler les troupeaux et de s'enfuir, tous à la fois, par collines et par vallons jusqu'au bord de la Durance qu'on franchirait sur les barques des riverains. De là on gagnerait le Lubéron ou le Ventoux, où l'on attendrait l'apaisement des difficultés pour négocier le retour avec les Romains.

Les trois hommes qui venaient de proposer la paix, ce plan, semblait-il, leur convenait plus ou moins. D'autres gardaient un visage impassible, mais certains fronçaient les sourcils.

Deux hommes parlèrent encore sans ajouter rien de bien concret à tant de propositions. C'est alors que le roi, ayant mis son genou en terre tous, selon le rite, lui imposèrent la main à tour de rôle.

— Je remercie, dit-il, les sages du conseil qui en m'offrant leurs idées n'ont songé qu'au bien de la nation salyenne. J'ai tout pesé et comparé, et maintenant voici ce que j'ai décidé : il ne sera pas dit que les Salyens du Grand Baou ont abandonné sans combattre la cité de leurs pères.

« Aussi, avisez-vous qu'il faut d'abord nous munir de vivres, c'est-à-dire veiller à ce que soient pleines à ras toutes les grandes jarres de toutes les demeures, à ce qu'on monte le grain de la plaine, à ce qu'on aille en foule faucher le foin et rentrer les troupeaux ».

Le roi décida ensuite que l'on fortifierait la colline du Levant, que des guetteurs se tiendraient sur les crêtes, prêts à allumer des signaux de feu, que des émissaires iraient s'enquérir dans les citadelles du pays de ce que les autres rois avaient l'intention de faire.

— En cas que vèngue uno outro mau-parado, sara tèms, pièi, d'avisa...

Coume Aloi, lou counsèu leva, s'entournavo à l'oustau, arremarquè uno boulegadisso que, de mai en mai, treboulavo lou pople pèr carriero. De la bataio souto Entremount, i'èro vengu 'n resson pèr d'autri camin. Li plang d'uno femo que gingoulavo s'escapavon d'uno bòri barrado.

Anè mai couchous. Maugrat que se sentiguèsse, sus éu meme, rassegura, aquelo guerro lou boutavo en chancello. En arribant dins soun quartié, un fube de gènt se sarèron à soun entour ; tóuti voulien saupre, cadun questiounavo à despart.

— Teisas-vous, cridé ! Fau rèn eisagera ; veici ço qu'a di lou rèi, e veici ço qu'a coumanda, e qu'acò, tant lèu siegue fa !

E parlè d'un biais auturous que noun aurié jamai pres s'encaro fuguèsse esta, mesquin, Aloi Merandié, de la Bastido.

Durbiguè enfin la porto de soun oustau. Toubè sus uno Leiaquè touto desaviado, e creseguè d'en proumié que la guerro n'èro l'encauso. Pas mai ! Di dos gerlo que tenien l'argènt, dins la caisso ferrado, n'en soubravo qu'uno !

— L'ai aclapado aièr eici dessouto, faguè en picant dóu pèd dins un cantoun dóu mèmbe.

Elo s'entrevè, candido :

— Coume vai qu'as fa ansin ?

— Bessai que te l'an pas après que i'avié la guerro, noun ?

— Mai lis enemi riscon pas de nous empega li dardeno fin qu'eici. Lou prendran pas, lou Grand Baus.

— Sara pres, pamens, te l'afourtisse. Counèisses pas li Rouman qu'an de la guerro uno sciènci que nous passo tóuti.

— Ve, Aloi, se nous vènon dins l'oustau, es-ti pas que nous van tua, nautre ?

— Noun pas tu, milo diéune, nimai li pichot, que vous vau faire escapa avans que fuguen pres de court.

— E tu, Aloi ?

— Que ? Hòu ! te fagues pas de marrit sang pèr iéu, mourirai pas d'aquelo !

Elo calè, en frounsissènt lis usso, assajant de faire caupre dins sa tèsto de causo qu'anavon pica en foro de sis ourizount de femo.

— Et s'il survient un autre malheur, il sera temps, alors, d'aviser...

Comme Eloi, le conseil levé, retournait chez lui, il remarqua l'agitation qui remuait de plus en plus le peuple dans les rues. De la bataille sous Entremont il leur était parvenu quelque rumeur par d'autres voies. Des lamentations de femme s'échappaient d'une cabane close.

Il pressa le pas. Bien qu'il se sentit rassuré sur son compte, cette guerre le jetait dans le désarroi. En arrivant dans son quartier il vit la foule se presser autour de lui ; tout le monde voulait s'informer, chacun questionnait à part.

— Taisez-vous, cria-t-il ! On ne doit rien exagérer. Voici ce qu'a dit le roi, et voici ce qu'il a commandé. Qu'on l'exécute aussitôt !

Et il parla avec une hauteur et une assurance qu'il n'aurait jamais prises s'il eût encore été, le pauvre, Eloi Mérandié de la Bastide.

Il ouvrit enfin la porte de sa maison et tomba sur une Leiaquè toute désemparée. Il crut d'abord que la guerre en était la cause. Pas du tout ! Des deux vases qui contenaient l'argent, dans le coffre ferré, il n'en restait qu'un.

— Je l'ai enterré hier là-dessous, fit-il en frappant du pied dans un coin de la pièce.

Elle s'enquit naïvement : :

— Pourquoi as-tu fait ainsi ?

— On ne te l'a peut-être pas appris qu'il y avait la guerre, non ?

— Mais les ennemis ne risquent pas de nous saisir nos sous jusqu'ici. On ne le prendra pas, le Grand Baou.

— Il sera pris, pourtant, je te le certifie. Tu ne connais pas les Romains dont la science des armes nous dépasse tous.

— Mais, Eloi, s'ils arrivent ici, chez nous, c'est qu'ils vont nous tuer, nous autres ?

— Pas toi, du moins, mille dieux, ni les enfants : je vais vous faire fuir avant que nous soyons pris de court.

— Et toi ?

— Oh là là ! Ne t'en fais pas pour moi, je ne mourrai pas encore de celle-là !

Elle se tut, fronçant les sourcils, essayant de saisir dans sa tête des choses qui dépassaient ses horizons de femme.

Aloi tirè de la caisso l'autro gerlo, qu'èro proun lourdo. — Tè, faguè, baio me de pato que vau entourtoüia de peceto dedins ; te li cencharas à la taio, n'en faras pourta is enfant... E aro, escouto bèn, Leiaquè : vas davalà vers la baïssò, emé lou mouloun, censa pèr douna d'ordre à nòstis esclau qu'acamparan de grano e segaran lou fen. Bastara que carrejon tout acò dins la vilo. Me fise, lou mai, en Gaber, aquéu que gardo noste troupeù proche la palun, es éu que chausira un esclau pèr coumanda lis autre, mai vautre, d'enterin, e sènso perdre tèms, prendrés la miolo, li dous ase, la vaco negro, aquelo que fai lou meiour la, e tirarés dins li colo, emé Gaber, vers Egrelau, l'ome dóu rai de porc. Ié dirés, à-n-Egrelau, que fague rintra si bèsti avans jour fali, e pièi que me vèngue vèire eici, crese que me lou gardarai à l'oustau pèr alesti lou manja.

« Pèr ço qu'ei de Gaber, es un esclau di fidèu, e proun avisa, qu'a l'esperènci di vouiage ; saupra vous faire grata pinedo, pèr de camin que counèis, jusqu'en Durènço. Vole que vous adugue encò de moun oste Macan, aquéu que meno uno menusarié dins Leberoun. Eu e sa femo vous dounaran, tant que faudra, la retirado ; degun, eilabas, vous vendra cerca d'afaire. Anen, Leiaquè, ploures pas, iéu fau que doune d'ordre... e s'as de soubro dóu dina, baio, qu'ai uno fam de nòu jour...

Au tantost, aplança davans la barbacano de la porto dóu miejour l'espinchavo regretous qu'entre la moulounado davalant vers la plano sa taio estirado descreissié sus la draïolo. Lis enfant caminavon davans, elo pòurtavo de vano plegado. Se revirè uno passado pèr faire signe de la man... se poudien devina l'oundeja de si péu castan, lou gentun de soun gèst dóu bras qu'un rai de soulèu resquihé dessus.

Courre après elo, l'aganta e s'enfugi em'elo... Ana planta caviho sabié pas mounte... dins lis Aup, en ribo de l'Oucean... en un liò que l'aurié ges de Rouman, e viéure em'elo tant leno e engaubiado, liuen d'aquest mounde de vertouïoun ço que li lèi de l'Invisible i'avien encaro desparti de vido...

Anen, falié pas leïssa prene lou dessus à la languitudo. Lampè l'èr viéu, en aussant la tèsto que lou casco de brounze, lou sentié, ié capié bèn. Uno espaso de ferre

Eloi retira du coffre l'autre poterie qui était assez lourde. Tiens, dit-il, donne moi des chiffons, je vais rouler les pièces dedans, tu te les entoureras à la taille, tu en feras porter aux enfants... et maintenant, écoute bien, Leiaquè, tu vas descendre dans la plaine avec la foule, soi-disant pour donner des ordres à nos esclaves qui doivent rassembler le grain et faucher le foin. L'essentiel c'est qu'il charrient tout cela dans la ville. J'ai confiance surtout en Gaber qui garde notre troupeau près des marais. C'est lui qui désignera un esclave pour commander aux autres, mais vous, pendant ce temps, et sans perdre un moment, vous prendrez la mule, les deux ânes, la vache noire, celle qui donne le meilleur lait, et vous partirez dans les collines, avec Gaber, jusqu'auprès d'Egrelau, l'homme du troupeau de porcs. Vous lui direz, à Egrelau qu'il fasse rentrer ses bêtes avant la fin du jour, puis qu'il vienne me voir ici, je crois que je le garderai avec moi pour préparer mes repas.

« En ce qui concerne Gaber, c'est un esclave fidèle et bien avisé ; il a l'expérience des voyages, il saura vous faire filer par des chemins qu'il connaît, jusqu'à la Durance. Je veux qu'il vous conduise chez mon hôte Macan, celui qui dirige une menuiserie dans le Lubéron. Macan et sa femme vous garderont chez eux aussi longtemps qu'il le faudra. Personne, là-bas, ne viendra vous chercher des ennuis. Allons, Leiaquè, ne pleure pas, moi je dois donner des ordres... et si tu as des restes du dîner, fais les passer, que je meurs de faim... »

L'après-midi, arrêté devant la barbacane de la porte sud, il la regardait, plein de regrets, tandis qu'au milieu du peuple descendant vers la plaine sa forme mince décroissait sur le sentier. Elle portait des couvertures pliées, les enfants marchaient devant. Elle se retourna un instant pour faire signe de la main... on pouvait deviner l'ondulation de sa chevelure châtain, la gentillesse de son geste du bras sur lequel glissa un rayon de soleil.

La rejoindre en courant et s'enfuir avec elle ! Aller s'installer n'importe où, dans les Alpes ou au bord de l'Océan... en un lieu où il n'y aurait pas de Romains, et mener avec elle, accorte et douce, loin de ce monde de vertige la part d'existence que lui avaient encore dépariée les lois de l'Invisible...

Allons, il ne fallait pas laisser la mélancolie prendre le dessus. Il aspira l'air vif en haussant sa tête qu'il sen-

ié batié sus l'anco, soun pitre boumbavo dins uno cuirasso de cuer pounchejado de clavèu... Ome marcant dintre li vint chefe de cantoun, falié faire eisecuta just e just ço qu'avié decida lou rèi.

Pèr acò, fau dire, li causo semblavon s'endeveni sènso entramble. Veici que menavon, tirado pèr un miòu, uno pleno carreto de massacan. Uno chourmo d'esclau pourtavon sus l'esquino de fais de lanço e de couffin de coudelet. Deja de colo d'ase s'estiravon sus lou camin dóu valoun, au balans dis anforo pleno d'aigo. A quàuqui pas d'Aloi dous pacan de la planuro se seguissien, apara d'un barroun que i'avien pendoula au mitan uno gàbi pleno de canard e de galino. Eu counsiderè, triste, l'ana-veni dóu mounde. Ié venguè lou maucor de sounja à-n-aquéu amoulounage d'ome, de bèsti, de viéure dins uno ciéutadello que, lou sabié, tendrié pas lou cop... Entrevesié pamens un marrit sort que se ié poudié rèn contro. Tant ié semblavo la vido à-n-aquéu moumen uno causo atu-pissènto. Quau èro, éu meme ? Lou pastre Aloi ? Aloi lou Sàli ? De segur lou bastidan d'Aubertas qu'èro esta jusqu'à la vèio, l'èro encaro, e n'en sentié battre lou cor souto la cuirasso saliano... Mai coume anavo, alor, qu'aguèsse, de matin, tant bèn parla davans lou counsèu ? Quàuquis un, dóu tèms que ié disien Aloi Merandié, aurien pouscu prendre pèr un darut aquel ome testard que, de-fes, ié falié tira li paraulo em'un cro, e d'àutri cop se largavo dins de dicho embouiado, coume s'avié d'escoutaire deja assabenta sus lou fin mot de tóuti sis istòri. Sourne, feroun, lou païsan Merandié tirassavo un siècle e mai de mesfisanço e de vergougno. Ome de la terro que sa lengo èro vengudo quàsi estrangiero dins soun païs propre, enclaus pamens en elo, noun sabié que fugi li gènt de vilo, o lis agarri, coume avié fa d'abord emé moussu Mouriès. Mai aquéu gardaire d'avé èro pas un nèsci. I'es pas necite, au païsan, d'agué de leituro pèr qu'espeligue soun inteli-gènci. La revengudo, chasque an, dóu gréu que brueio, que s'amaduro e se passis, la paciènci de la terro infatigablo, la mort, dins li planto, que triounflo de la vido, e la vido que jito soun racinage i founsour de la mort pèr ressour-

tait bien prise dans le casque de bronze. Une épée de fer lui battait la hanche, sa poitrine bombait dans une cuirasse de cuir piquée de clous... Homme de premier rang parmi les vingt chefs de quartier, il devait faire exécuter point par point ce que le roi avait décidé.

De ce côté là, il faut dire, tout semblait s'organiser sans entraves. Devant lui on amenait, tirée par un mulet, une pleine charrette de cailloux de jet. Une troupe d'esclaves portait sur le dos des faisceaux de lances et des couffins de galets. Déjà des files d'ânes s'étiraient sur le chemin du vallon, balançant en cadence des amphores pleines d'eau. A quelques pas d'Eloi deux paysans de la plaine se suivaient, accouplés par une perche au milieu de laquelle ils avaient accroché une cage remplie de canards et de poules. Lui, considéra tristement le va et vient de la foule. Cela faisait mal au cœur de songer à cet entassement d'hommes, de bêtes, de provisions, dans une citadelle qui, il le savait, ne tiendrait pas le coup... Il entrevoyait pourtant un mauvais sort contre lequel on ne pouvait rien. Au reste, la vie à ce moment lui apparaissait comme une chose stupéfiante. Qui était-il lui-même ? Le pâtre Eloi, Eloi le Salyen ? Certes, le fermier d'Albertas qu'il avait été jusqu'à la veille, il l'était encore, il en sentait battre le cœur sous la cuirasse salyenne... Mais d'où venait, alors, qu'il eût, ce matin, si bien parlé devant le conseil ? Certains, au temps où on l'appelait Eloi Mérandié, auraient pu prendre pour un sot cet homme têtue qui avait besoin, parfois, de se faire traire chacune de ses paroles, et d'autres fois se lançait dans des discours embrouillés comme s'il avait des auditeurs déjà au courant du fin mot de toutes ses histoires. Sombre, sauvage, le paysan Mérandié traînait après lui un siècle et plus de méfiance et de gêne. Homme de la terre dont la langue était devenue à peu près étrangère dans son propre pays, enfermé pourtant dans cette langue, il ne savait que fuir les gens de la ville ou se montrer agressif avec eux, comme il avait été d'abord avec monsieur Mourière. Mais ce gardien de troupeau n'était pas un niais. Le paysan n'a pas besoin de l'instruction des livres pour épanouir son intelligence. Le retour, chaque année, du germe qui monte, mûrit, puis se fane, la patience de la terre infatigable, la mort qui dans les plantes triomphe de la vie, et la vie qui projette ses racines dans les profondeurs de la mort pour ressurgir et ressusciter...

genta e se ressuscita, aquel espetacle de longo recoumença, valié la meiouro di filousouflo... E de que dirés de la vido di bèsti, coume s'engreno de bri e de bro pèr mena lis èstre à sa perfin ; lis aret que cercon li fedo, éli, li fedo dis iue rouge que soun amo de malancounié sèmblo s'enaurada dins si long belamen desmemouria, au founs de la jasso escuro. Avien vist passa, dins aquelo jasso, lou gouvèr de Vichy, l'òcupacioun, la liberacioun, dos o tres republico, sènso que i'aguèsse rèn de chanja à soun biais d'agne-la, de paise l'erbo o de faire soun migoun. Eu meme, pèr ço qu'èro un ome (e noun pas uno bèsti !) l'avien despacha pèr faire uno guerro que ié coumprenié rèn de rèn. S'èro batu sus la Marno ; presounié dis Alemand, avié passa dins un estalag li bèllis annado de sa trenteno. Aquest Aloi sabié proun que la vido s'enregavo sus de lèi escoundudo, mai pouderouso que lou voulé dis ome, e qu'èron gaire de coumprene, que que siguèsse l'ourgueieuso resoun que se creirié de lis esplica. Ço qu'èro arriba, emai aguèsse passa foro de l'endrechiero d'aquesti lèi, n'avié pamens seguí lou biais d'uno maniero descoustumado... e quand éu meme avié leva de terro la gerlo pleno d'argent, Aloi lou pastrè prouvençau s'èro rescountra au travès di tèms em'Aloi lou noble Sàli, nouma parié qu'èu e qu'èro tambèn quàsi lou meme ome. Anavo ansin que lou noum d'Aloi se disié encò di Sàli, anavo ansin que... Mai pèr de que tout acò, e coume ? Jougneguè sis espalo arredounido soutu lou cuer clavela.

Regardè lou dessus de sa man gaucho, encaro marca d'uno grafignaduro que s'èro facho la semana d'avans, dins sa jasso, à-n-un clavèu d'un cledat. Sa pèu rufo que semblavo, usclado qu'èro, uno pèu de lagramuso, se fermavo deja soutu uno crousto à mand de tounba. Se chaspè, pièi, la pèiro dóu geinouï soutu si braïo de cadis. L'avié arremarcado de niue, aquesto creto ; se recordavo d'agué aganta, en estènt jouïne, un cop de destrau, de la destrau d'Aloi lou Sàli qu'avié resquiha sus la rusco bagnado d'uno aubero. Mai ié venié de dire « iéu » pèr lou bastidan prouvençau, e « éu » pèr lou Sàli que n'en avié revesti, senoun l'amo, à tout lou mens lou cors.

Es pèr acò, belèu, que se sentié gaiard coume jamai, un enavans que sa cinquanteno, verdo que verdo, couneis-sié plus. Anen, l'endevenènço èro escuro, li trebau d'aquelo

le recommencement continuels de ce spectacle valait la meilleure des philosophies... Et que dire de la vie des bêtes, la façon dont elle s'enchaîne tant bien que mal pour mener les êtres à leur fin. Les béliers qui cherchent les brebis, elles les brebis aux yeux rouges dont l'âme de mélancolie semble s'exhaler au fond de la bergerie obscure dans leurs longs bêlements égarés. Elles avaient vu passer, dans cette bergerie, le gouvernement de Vichy, l'occupation, la libération, deux ou trois républiques, sans qu'il y eût rien de changé à leur façon d'agneler, de paître l'herbe et de faire leur fumier. Lui-même, parce qu'il était un homme (et non une bête !) on l'avait expédié dans une guerre à laquelle il ne comprenait rien. Il s'était battu sur la Marne ; prisonnier des Allemands il avait passé dans un stalag les belles années de sa trentaine. Cet Eloi savait de reste que la vie s'alignait sur des lois cachées, plus puissantes que la volonté des hommes et d'une compréhension difficile, quelle que fût l'orgueilleuse raison qui prétendrait les expliquer. Ce qui venait de lui arriver, bien qu'ayant passé en dehors de la ligne de force de ces lois, n'en avait pas moins suivi leur marche d'une manière inhabituelle, et quand lui-même avait retiré de la terre la jarre pleine d'argent, Eloi le pâtre provençal s'était rencontré au travers des temps avec Eloi le noble salyen qui portait le même nom que lui et qui était aussi quasiment le même homme. C'était ainsi que le nom d'Eloi se disait chez les Salyens, c'était ainsi que... Mais pourquoi tout cela, et comment ? Il haussa ses épaules qu'arrondissait le cuir clouté.

Il regarda le dessus de sa main gauche, encore marquée d'une égratignure qu'il s'était faite la semaine précédente, dans sa bergerie, sur le clou d'une barrière. Sa peau rude qui ressemblait, bronzée qu'elle était, à une peau de lézard, se fermait déjà sous une croûte prête à tomber. Il se tâta ensuite la noix du genou sous ses braies de cadis. Il l'avait remarquée la nuit, cette cicatrice, il se souvenait de l'avoir reçue dans sa jeunesse un jour où la hache d'Eloi le Salyen avait glissé sur l'écorce mouillée d'un tremble. Mais il lui venait naturellement de dire « moi » pour le fermier provençal et « lui » pour le Salyen dont il avait revêtu, sinon l'âme, du moins le corps.

C'était pour cela, peut être, qu'il se sentait gaillard comme jamais. Une énergie que sa cinquantaine, malgré sa verdeur, ne connaissait plus. Allons, la conjoncture

guerro fasien courre lis oure, gaire sàvi quau assajarié de tout encapa o de legi dins lis astre. De segur, de la men d'eila di siècle, Nourino e si dos fiho se descounsoulavon... falié dounc se boulega pèr pas trop rebouli ; bon bonur qu'aguèsse gara dóu dangié la tant gènto calignarello qu'avíé reçaupudo dóu cèu. Un regounfle de desir lou tenguè barbelant uno passado... Mai lou sounavon. Se revirè e veguè tres sòudard que se tenien dre de davans éu. Un d'éli diguè :

— Baile, se semoundèn pèr agacha sus li colo.

Ero, aquéli jouine, uno meno de Cèlto bloundas, d'èr galejaire emé si casco planta de plumo de cigougno, si blouquié pintourleja e si lanço pèr despenja li figo, qu'avien floucado de chichibèli.

— Hòu, mi bràvis ami, faguè Aloi dins lou parla di Galés, me rasclarés d'en proumié aquelo pinturo qu'es bono tout just pèr vous signala. Vous cresès-ti que ié dounarés pòu, i Rouman, emé d'espaventau pèr li croupatas ? Vous fau vesti coulour de la bèsti... qu'acò vous anara pas mau !

Mandè, pièi, lis estraio braso vers uno mountagno que ié disien l'Esquino de brau-fer, touto espeloufido que sèmblo, de liuen, dins sa flassado de roure centenàri. Li Prouvençau, desbouscassido e envabrado di plueio i'avien mes Pissoulié.

.....

A jour fali arribè l'esclau dóu rai de porc, Egrelau, que ié fasié saupre, de la part de Leiaquè, que « tout se debanavo bèn ». Sounjè qu'èro lou moumen, davans li vesin, de faire encreire que se soucitavo de sa femo e de sis enfant, censa pèr ço qu'avien pas remounta de la planuro. Ié mancavo plus qu'acò, de jouga la coumèdi ! Lou faguè pamens e se n'en tirè gaire bèn. Li vesin, urousamen pèr éu, avien d'àutris afaire pèr se teni en pensamen : d'efet se vesié uno tubèio que, vers l'uba, s'enauro. L'endeman noun soubravo de l'encèndi qu'uno nèblo

était obscure, les vicissitudes de cette guerre faisaient courir les heures, guère sage qui essaierait de tout comprendre ou de lire dans les astres. Pour sûr, au-delà des siècles, Honorine et ses deux filles se désespéraient... Il valait mieux remuer pour ne pas vivre son inquiétude, encore heureuse d'avoir mis à l'abri du danger la charmante amoureuse envoyée du ciel... Une bouffée de désir le tint palpitant une seconde... Mais on l'appelait. Il se retourna et aperçut trois soldats qui se tenaient devant lui. Un d'eux prit la parole :

— Chef, nous sommes volontaires pour faire le guet sur les collines.

Ces jeunes gens appartenaient à un genre de Celtes blondasses, à l'air plaisantin, avec leurs casques hérissés de plumes de cigogne, leurs boucliers peinturlurés et leurs lances à décrocher les figues qu'ils avaient ornées de houpes d'étoffe.

— Ho, mes bons amis, fit Eloi dans la langue gauloise, vous allez commencer par me racler cette peinture qui est tout juste bonne pour vous faire voir. Est-ce que vous vous imaginez que vous effrayerez les Romains avec des épouvantails à corbeaux ? Il faut vous couvrir couleur de la bête, ce qui ne vous ira pas plus mal.

Il envoya alors les fanfarons vers une montagne qu'on appelait l'Echine d'auroch, toute velue qu'elle semble, de loin, dans son manteau de chênes centenaires. Les Provençaux qui la connaissaient déboisée et ravinée par les pluies l'avaient surnommé le Pissoulié.

.....

A la tombée de la nuit arriva l'esclave du troupeau de porcs, Egrelau, qui faisait savoir à Eloi, de la part de Leiaquè, que « tout se déroulait comme il fallait ». Lui, pensa que c'était le moment, devant les voisins, de faire semblant de se soucier de sa femme et de ses enfants, soi-disant parce qu'ils n'étaient pas remontés de la plaine. Il ne lui manquait plus que cela, jouer la comédie ! Il la joua cependant et ne s'en tira pas tout à fait bien. Les voisins, heureusement pour lui, avaient d'autres affaires pour les tenir en inquiétude : en effet on voyait une fumée s'élever en direction du nord. Le lendemain il ne restait de l'incendie qu'une nuée qui, dans la brume, s'étirait

que, dins lou blesin, s'estiravo vers la Trevaresso, e coumprenquèron qu'èro esta lou fum d'Entremount que brulavo.

Lou jour d'après d'agachaire venguèron dire que li Rouman agarrissien Pié-redoun. Aloi e la part majouro dóu counsèu qu'avié mai o mens adu à sis idèio pressavon lou rèi d'enmanda pèr li colo li femo, lis enfant, li vièi emé lou gros vaciéu. Poudien encaro gagna Ventùri o la cade-no de la Santo Baumo. (La noumavon quâsi parié, qu'èron deja sacra lou sant Pieloun e la baumo d'en dessoûto). Lou rèi disié pas de noun, mai brandavo pas pèr lou rèsto : la vièio ciéutadello, l'apararien : « Se nàutri, li guerrié, s'escapan dins li mountagno, l'enemi nous vai courseja. Au countràri, tant que demouraren eici, dounaren mai de tèms, pèr sa gara de davans, au femelan, à l'enfantuegno... » En liò n'i'avié de vilo miés fourtificado que lou Grand Baus, bourda de si pendis arroucassi, emai, vers soulèu tremount, de soun large desbalen.

La niue venèto Aloi, sa gardo finido, rintravo au siéu. L'oustau en varai avié quita soun amo emé la jouino femo e lis enfant.

Egrelau dourmié sus lou lindau, e lou fauguè encamba. Aloi durbiguè l'èstro pèr coucha l'oudour de la soupo qu'avié facho bouli lou brave esclau.

Aquéu d'aqui se roumpié pas la cabesso pèr adouba sa bouiaco ! De countùni, chuchavo la coudeno di porc o tris-savo la crussentelo di bedigo. Dóu meme tèms, pèr soun mèstre, fasié cousinié. Es ansin que sus la braso un tian gargoutavo, coumoula de liéume emé si pelagno e de car estrassado, pleno d'oussihoun. N'en fasié regoula de bajano bouiènto qu'estoufavon o de soupo fado talamen espesso qu'un boulet de calibre, s'avié toumba dins l'oulo, aurié flouta au mitan. Leiaquè, ai ! ai ! ai ! lou jour de sa partènço, te i'avié alesti à soun ome uno d'aquélis espalo d'anouge, dóu matin croumpado au marcat, qu'avié tirado dóu four touto daurado e croustihouso, emai cafido d'aglan fregi e de veno d'aïet... N'en salivavo rên que de ié sounja.

Ié fauguè de tèms pèr s'endourmi e, sus sa bassaco, aquesto niue, faguè un pantai. L'esclau Gaber, aquéu qu'acoumpagnavo Leiaquè vers Leberoun avié pres — anas coumprendre lou perdequé ! — avié pres la plaço de l'ome dóu rai de porc, mai cousinavo li mémi soupasso,

vers la Trévaresse, et l'on comprit que ç'avait été la fumée d'Entremont en train de brûler.

Le jour suivant des sentinelles vinrent annoncer que les Romains attaquaient Pierredon. Eloi et la plus grande partie du conseil, qu'il avait plus ou moins gagné à ses idées, pressaient le roi d'expédier par les collines les femmes, les enfants, les vieillards avec le gros des troupes. On pouvait encore gagner Sainte-Victoire ou la chaîne de la Sainte-Baume (celle-ci, on l'appelait à peu près du même nom, car le Saint-Pilon et la grotte d'en dessous étaient déjà sacrés). Le roi n'opposait pas de refus, mais il demeurerait inébranlable pour le reste : la vieille citadelle, on la défendrait : « si nous, les guerriers, nous nous échappons dans les montagnes, l'ennemi va nous y poursuivre. Au contraire, tant que nous resterons ici, nous donnerons plus de temps, pour échapper au danger, à tous ceux qui ne combattent pas ». Nulle part ailleurs n'existait de ville mieux fortifiée que le Grand Baou, flanqué de ses pentes rocheuses, avec, au soleil couchant, son large précipice.

La nuit suivante Eloi, sa garde finie, rentrait au logis. La maison en désordre avait perdu son âme après le départ de la jeune femme et des enfants.

Egreiau dormait sur le seuil et il fallut l'enjamber. Eloi ouvrit le volet pour chasser l'odeur de la soupe qu'avait fait bouillir le brave esclave. En voilà un qui ne se cassait pas la tête pour préparer sa tambouille. Il suçait sans cesse de la graisse de porc ou mâchait des cartilages de mouton, en même temps, pour son maître, il faisait le cuisinier. C'est pourquoi sur la braise un grand plat mijotait, rempli de légumes avec leurs épluchures et de viande déchiquetée pleine d'esquilles d'os. Il en faisait couler des bouillies brûlantes qui étouffaient ou des soupes fades tellement épaisses qu'un boulet de catapulte aurait flotté au milieu. Leiaquè, hélas, le jour de son départ avait préparé à son homme une de ces épaules d'agneau, achetée au marché le matin même, qu'elle avait tirée du four toute dorée et croustillante, remplie de glands frits et de gousses d'ail... L'eau lui venait à la bouche rien que d'y penser.

Cette nuit là, sur sa couche, il lui fallut du temps pour s'endormir, et il fit un rêve. L'esclave Gaber, celui qui accompagnait Leiaquè vers le Lubéron avait pris — allez en comprendre la raison ! — la place de l'homme au troupeau de porcs, mais il cuisinait les mêmes soupes affreu-

e, dóu tèm̄s que manjavon, Aloi em'éu, d'assetoun sus li plot de sause, countavo à soun mèstre qu'èro bretoun. — Acò lou sabié proun, Aloi, que l'avié croumpa is isclo Ouquimenido, au pounèt, l'an qu'avié ourganisa lou tráfé de la sau...

« Dins moun païs, fasié Gaber, ié vèn d'un biais natu-rau, à chascun, de s'ensouveni qu'a deja viscu dos o tres vido ». E meme d'ùni que i'a s'entournavon sus terro au bèu mitan d'uno bataio, d'uno casso o de quauco boulegadisso en aguènt fa uno virado dins lou tèm̄s endeveni-dou.

Ero ansin, disié, qu'un vièi pacan i'avié parla d'un siècle mounte lis ome se fasièn guerro tout cubert de ferre e s'escoundien darrié d'emparo de castelas grandarasso coume de baus. Eu meme, Gaber, avié tirassa deja dos vidasso de pescaire dins li calanco de l'Oucean, mai noun s'èro jamai tant bèn trouba despièi que pourcatié, i'èro permés, à bel èime, de mastega de coudeno.

Quand Aloi se revihè, encaro tout embarluga d'aquéu raive que sa sabour estranjo lou coursejavo, vougùè parla de tout acò 'mé soun esclau, qu'èro pas bretoun, mai Gaber n'i en avié bessai touca 'n mot... n'aguè pièi vergougno, e quàuquis ouro après ié pensè plus, amor que deforo, la guerro avié coumença de bon.

Fuguè proumié la colo dóu Levant que la pousquèron pas teni contro l'assalido di Rouman. Tout bèu just se li Sàli que l'avien mes s'escapèron pèr lou bouscage avans de gagna li muraio, de niue. Lou jour d'après se vesien li Rouman que sus lou cresten d'en fàci vanegavon coume deournigo atravalido. I ràris esclargido dóu cèu encabana — car lou tèm̄s decessavo gaire d'èstre à l'umide — si vèsti de ferre, casco e coto de maio, tiravon d'uiavou dóu soulèu palinas. Eli pamens, em'un gaubi de mecanico, à bèus iue vesènt, traucavon lou sòu, arrengeiravon de palenc, pièi, en avènt, dins uno niue, aplanavon un camin, aduguèron d'aise au balans de si pège ajusta, aduguèron, atala chascun d'un parèu de bidu, cinq calibre espetaclous.

Lou Grand Baus emé si rampar e si dous milo sòudard en armo, aurié douna de pensa que l'estimavon pas mai qu'un aubre à abatre o qu'un oustau vuege à derouï,

ses, et tandis qu'ils mangeaient, Eloi et lui, assis sur des billots de saule, il racontait à son maître qu'il était breton. Cela, Eloi le savait de reste, puisqu'il l'avait acheté aux îles Æchménides, vers le Ponant, l'année où il avait organisé un commerce du sel...

« Dans mon pays, disait Gaber, il vient naturellement à chacun de se souvenir qu'il a déjà vécu deux ou trois existences ». Et même quelques uns retournaient sur terre au beau milieu d'une bataille, d'une chasse ou de quelque bouleversement après avoir fait un tour dans le temps à venir.

C'était ainsi, disait-il, qu'un vieux paysan lui avait parlé d'un siècle où les hommes se faisaient la guerre tout couverts de fer et s'abritaient derrière des murailles de châteaux immenses comme des falaises. Lui-même, Gaber, avait déjà tiré ses deux vies de pêcheur dans les calanques de l'Océan, mais jamais il ne s'était aussi bien trouvé que depuis le temps où, porcher, il lui était permis de mastiquer le lard à volonté.

Quand Eloi se réveilla, encore tout éberlué de ce rêve dont la saveur étrange le poursuivait, il voulut en causer avec son esclave — qui n'était pas breton — mais Gaber, peut être, lui en avait touché un mot... une pudeur le retint, et quelques heures après il n'y pensa plus car au dehors la guerre avait commencé pour de bon.

Dès le début on ne put tenir la colline du Levant contre l'assaut des Romains. C'est à peine si les Salyens qu'on y avait placés purent s'échapper à travers les fourrés en attendant de gagner les murailles, la nuit. Le jour suivant on voyait les Romains sur le sommet d'en face circuler comme des fourmis affairées. Aux rares éclaircies du ciel assombri — car le temps ne cessait guère d'être à l'humide — leurs vêtements de fer, casques et cottes de maille, arrachaient des éclairs au soleil pâlisant. Eux, d'une manière méthodique, au vu et su de leurs adversaires, perçaient le sol, alignaient des palissades, puis, ayant en l'espace d'une nuit tracé un chemin, ils amenèrent lentement, au balancement de leurs poutres ajustées, ils amenèrent attelés, chacune, d'un couple de bœufs, cinq catapultes formidables.

Le Grand Baou avec ses remparts et ses deux mille soldats en armes, on aurait pu penser qu'ils n'en faisaient pas plus de cas que d'un arbre à abattre ou d'une maison

e qu'anavon s'oupila à-n-un presfa pulèu qu'à la bataio. Acò dounè de bè à de galavard di Sàli, de Cèlto principalamen que, de dre sus la muraio, li cridavon e se trufavon d'éli. Li Rouman respoundien pas, mais quand, au calabrun, mau despié de si coumandant, quàquui jóuinis estournèu, en se rebalant dins li mato, assajèron de lis ajougne, lis enemi li leissèron veni d'abord, pièi uno vinteno de legiounàri ié toumbèron dessus e n'en faguèron d'archipot.

L'endeman li calibre coumencèron soun brand. S'ausié lou peta di cordo e soun resson, lou turta de l'aubre sus lou plot envirovna de cuer de biòu ; en raiant, pièi, lou cèu monte virouïavon li cigougno desnisado, li gros boulet arribavon dins qu'un rounfle, escrancavon li paret de bos, traucavon li téulisso dins li proumiéri renguiero d'oustaloun. D'autre, ajusta trop de court, reboumbissien sus li lauso e davalavon lou penjant monte tardavon pas de s'embarrassa dins quauco bouissounaio, vo bèn, noun aguèt capita que de roucassiho, barrulavon en resclantissènt d'aquí que rescountrèsson l'autre travès de la coumbo d'ouute prenien, planet, l'endrechiero dis aigo pendènto...

Li Rouman, au mitan d'aquéu tarabast, afustèron d'au-tri machinasso loungarudo que ié disien d'escourpioun ; aquéli d'aquí, rèn que de cordo e de barroun, fasien giscla d'espèci de matras, mai gros que lou bras, e que vous aloungavon soun ome mort sènso ié leissa lou tèms de bada.

Pèr Aloi, fau dire, èro pas tant terrible que lou chaplchou de la guerro de quaranto, que vous ensourdissié e vous destimbouurlavo, meme en estènt pas touca. Sabié, tau coumè lis autre, franqui d'un saut li descubert, cabussa à la calo d'uno bòri o d'un pan de muraio. I 'avié paments quicon de mai sournaru dins lou sibla d'aquelo arti-harié de bos e de pèiro, dins lou vibra de la pouncho de ferre que se tancavo au bèu mitan d'un contro-vènt o sus un to de pin.

Aquéu jour noun se passè rèn de mai, franc qu'uno cinquatenno de paret o de téulat fuguèron crebassa, mai o mens. Li boulet, emai aguèsson descantouna d'eici d'eila

vide à démolir et qu'ils allaient s'attacher à un travail plutôt qu'à la bataille. Cela excita la verve de quelques drilles parmi les Salyens, des Celtes principalement qui, debout sur la crête du rempart les hêlaient et se moquaient d'eux. Les Romains ne répondaient pas mais quand, au crépuscule, en dépit de leurs commandants, quelques jeunes étourdis en rampant dans les broussailles, essayèrent de les atteindre, les ennemis les laissèrent venir d'abord, puis une vingtaine de légionnaires leur tombèrent dessus et en firent du hachis.

Le lendemain les catapultes entrèrent dans la danse. On entendait le claquement des cordes et leur vibration, le heurt de l'arbre sur le butoir entouré de cuir de bœuf ; puis, rayant le ciel où tourbillonnaient les cigognes dénichées, les gros boulets arrivaient en ronflant, écrasaient les cloisons de bois, trouaient les toitures dans les premières rangées de cabanes. D'autres boulets, tirés trop court rebondissaient sur les pierres taillées et dégringolaient le penchant où ils ne tardaient pas à s'embarasser dans quelque touffe épaisse, à moins que — n'ayant rencontré que de la rocaille — ils ne descendissent en retentissant jusqu'au moment où ils trouvaient la pente opposée de la combe, d'où ils prenaient, doucement, la direction des eaux pendantes.

Les Romains, au milieu de ce vacarme, mirent sur pied de longues machines appelées scorpions ; celles là, toutes de cordes et de barres, projetaient des espèces de dards plus gros que le bras qui vous allongeaient leur homme mort sans lui laisser le temps de pousser son dernier soupir.

Pour Eloi, toutefois, ce n'était pas aussi terrible que le tintamarre de la guerre de quarante qui vous assourdissait et vous étourdissait même sans que l'on fût atteint. Il savait comme les autres franchir d'un saut les espaces découverts, plonger à l'abri d'une cabane ou d'un pan de mur. Il y avait pourtant quelque chose de plus sournois dans le sifflement de cette artillerie de bois et de pierre, dans la vibration de la pointe de fer qui se plantait au milieu d'un volet ou sur un tronc de pin.

Ce jour là il ne se passa rien de plus, sinon qu'une cinquantaine de cloisons ou de toits furent plus ou moins crevés. Les boulets, quoiqu'ils eussent écorné, ici et là, le sommet du rempart, on voyait bien qu'ils ne risquaient

lou cresten dóu bàrri, se vesié proun que riscavon gaire de ié durbi 'no brèco, d'autant mai que li Sàli, en avènt carreja de toumbarèu de calado, se tenien lèst à ranfourti, s'èro necite, la paredado.

Ço que lou mai fasié rebouli èro d'enqueissa sènso rèn poudé rèndre. Qu saup se li Rouman avien pas dins l'idèio de bouta sis enemi foro d'éli meme, fin que sourtiguèsson pèr cerca bataio dins la vau... Coume qu'anèsse, li treboulèri dis ome empachèron pas lou tèms que virèsse de l'umide au vènt terrau.

Aloi, à l'errour, fuguè remplaça sus lou rampar e s'entournè dins lis alenado d'un mistrau que ranfourçavo toujour que mai. A l'oustau vouguè rèn tasta de la soupo dóu brave Egrelau. N'en tirè soulamen un tros de car que quichè, malancòni, sus un croustoun. Lou vin de Marsiho, trop perfuma de fenoui, ié dounavo, aro, lou bòmi... se meteguè à tafura sus lis estagiero, carcagna d'un image que trop lou secutavo. Es ansin que destousquè un massapan monte la jouino femo avié sarra de fiouletto campaniano. N'en destapè uno, d'escoundoun, en cerco d'uno oudour de mentastre...

Au meme moumen, e d'enterin que l'esclau s'óupilavo à rascla la bouiaco qu'au founs de l'oulo s'èro arrapado, uno voues restoutiguè, timbrado, darrié la porto. Aloi ané durbi. Ero lou rèi, lou rèi Sàli que, famihié, avié pèr coutumado d'ana-veni dins la vilo e de charra emé cadun. Alesti pèr la guerro, si péu blound s'estalouravon jusqu'is espaliero de sa cuirasso d'aram. Dins li ple de sa jargo negro, lou vènt jougavo. Qu'èro lou rèi aquel ome, acò parlavo soulet.

— Hòu, Aloi, de que n'en penses ?

— De que, moun rèi, d'aquelo proumiero journado ?

— O. — N'en pènsè, moun rèi, que li Rouman manigancejon quaucarèn. De segur, nous amuson, mai de niue, vo deman, nous toumbaran de caire d'un biais que se i'esperan pas.

— Acò's un pau moun vejaire, mai escouto : As vist coume lou soulèu a trecoula rouge ? Tau que se poudié prevèire, aro, fai mistrau. Vène emé iéu, sus lou bàrri, qu'espincharen li Rouman, e te dirai un plan qu'ai tira.

Lou vènt terrau qu'alénavo despièi qu'àuquís ouro, à jour falí se descadenavo. Davalavo à boudre di liunchour

guère d'y ouvrir une brèche, d'autant plus que les Salyens, ayant charrié des tombereaux de pavés se tenaient prêts à renforcer, si nécessaire, la ligne de murailles.

Ce qui énervait le plus c'était de recevoir sans rien pouvoir rendre. Qui sait même si les Romains n'avaient pas dans l'idée de jeter leurs ennemis hors d'eux-mêmes afin de les faire sortir pour livrer bataille dans le vallon... Quoi qu'il en fût, l'agitation humaine n'empêcha pas le temps de virer de l'humide au vent terral.

Eloi, au crépuscule, fut remplacé sur le rempart et s'en retourna dans les bouffées d'un mistral qui ne cessait de renforcer. Chez lui, il ne voulut rien tâter de la soupe du brave Egrelau. Il en tira seulement un morceau de viande qu'il écrasa, mélancolique, sur un croûton de pain. Le vin de Marseille, parfumé au fenouil, lui donnait maintenant mal au cœur. Il se mit ensuite à fureter sur les étagères, tracassé par une image qui ne cessait de le poursuivre. C'est ainsi qu'il découvrit une boîte où la jeune femme avait rangé des fioles campaniennes. Il en déboucha une, en cachette, pour voir si elle laisserait échapper un parfum de menthe sauvage...

Au même moment, tandis que l'esclave s'acharnait à racler le rata qui s'était attaché au fond de la marmite, une voix timbrée retentit derrière la porte. Eloi alla ouvrir. C'était le roi, le roi salyen qui avait l'habitude d'aller familièrement par la cité et de causer avec chacun. Il était équipé pour la guerre, ses cheveux blonds s'étaient jusqu'aux épaulières de sa cuirasse d'airain. Le vent jouait dans les plis de son manteau. Sa prestance seule eût indiqué son rang.

— Eh bien Eloi, qu'est-ce que tu en penses ?

— De quoi, mon roi, de cette première journée ?

— Oui. — J'en pense, mon roi, que les Romains manigancent quelque chose. Pour sûr, ils nous amusent, mais cette nuit ou demain, ils nous prendront de biais d'une manière à laquelle nous ne nous attendons pas.

— C'est un peu mon avis, mais écoute : Tu as vu comme le coucher du soleil était rouge ? Ainsi qu'on pouvait s'y attendre, maintenant le mistral donne en plein. Viens avec moi, sur le rempart, nous observerons les Romains et je te dirai un plan que j'ai étudié.

Le vent terral qui soufflait depuis quelques heures, se déchaînait avec la fin du jour. Il dévalait à flots des

escuro de Leberoun e s'enfourtissié dins l'espandido de la planuro d'ounte s'engourgavo d'un vanc enrabia dins li vabre e dins li vau de l'Estello.

Sus la vilo saliano se largavo à grândis erso que d'au-tris erso, jamai alassado, seguissien de countùni ; derrabavo i téulisso revechinado de pedas de paio e d'argelo, emplastravo sus lou rampar e li muraio d'oustau sis inmèn-si bacèu d'èr jala, e, pèr li colo, li roure toursegu que trantraïavon, aurias di que cercavon soun aploumb dins de virouiage desespera.

Lou rèi leïssavo flouteja sa jargo coume uno alo. Lou péu ié batié sus la caro. Sènso s'aplanta, jitavo l'iue sus lis ome à l'agachoun de long de la paredado.

Se clinè contro Aloi, qu'aro falié crida pèr se faire entendre :

— Creses pas que li forço dóu terraire nous vènon assousta ? Li Rouman se soun apara dins soun camp, proche la font di fado. Eila, sus la colo dóu Levant, an leïssa just ço que falié pèr garda si calabre e sis escourpioun ; meme qu'an tanca de pau rèn que de noste caire, mai de darrié, se mesfison pas. Digo, Aloi, sas-ti pas qu'à-n-Entremount, pas pulèu qu'arriba davans la vilo, li Rouman an bouta fiò de pertout emé si machinasso cargado de ferre rouge ? Coume vai, que nous an panca fa tasta, à nautre, d'aquéli pebroun ? Te lou vau dire : Pèr ço que plouvié. Mai counèïsson pas lou manjo-fango, éli, sabon pas qu'en un vira d'iue t'a esbegu tout l'umide, e que t'a eidraca lou bouscas coume uno argelassiero au souleias d'estiéu. Es nautre, moun ome, que jitaren la proumiéro belugo, e se t'ai chausi, Aloi, es d'abord qu'ai pas oublida que l'an passa, encò di Voucounci, te siés fa vèire quand as mena ti Ligour, de-niue, sus aquelo bòri ounte un capitani di Rouman fasié tampouno emé si centurioun, t'ensouvènes ?

— Ah, moun rèi, lis avèn escoutela coume de porc, e vous rounflavo un vènt terrau, tau que vuei, tè !

— Dins lou vènt t'entèndon pas veni, dins la niue, te veson pas. Lou mai que la luno douno pancaro. Contro li

lointains obscurs du Lubéron et prenait des forces dans le découvert des plaines d'où il s'engouffrait avec un élan enragé dans les ravins et les vallées de l'Etoile.

Sur la ville salyenne il se lançait à grandes vagues que d'autres vagues, jamais lassées, suivaient continuellement ; il arrachait aux toitures retroussées des morceaux de paille et d'argile, il plaquait sur le rempart et les murs des maisons ses immenses gifles d'air glacé, et par les collines on voyait vaciller les chênes tors qui semblaient chercher leur aplomb dans un balancement désespéré.

Le roi laissait flotter son manteau comme une aile, les cheveux lui battaient le visage. Sans s'arrêter il jetait des regards sur les hommes à l'affût le long de la muraille.

Il se pencha vers Eloi, car maintenant il fallait crier pour se faire entendre :

— Ne crois-tu pas que les forces du pays viennent à notre aide ? Les Romains se sont retranchés dans leur camp, près de la source aux fées. Là-bas, sur la colline du Levant, ils ont laissé juste ce qu'il fallait pour garder leurs catapultes et leurs scorpions, et même ils n'ont planté des pieux que de notre côté, mais par derrière, ils ne se méfient pas. Dis donc, Eloi, ne sais-tu pas qu'à Entremont, aussitôt arrivés devant la ville les Romains ont mis le feu de tous les côtés avec leurs machines chargées de fers rouges ? Comment se fait-il qu'ils ne nous aient pas encore fait tâter, à nous, de ces poivrons ? Je vais te le dire : C'est parce qu'il pleuvait. Mais ils ne connaissent pas le mange-fange, eux, ils ne savent pas qu'en un clin d'œil il t'a bu toute l'humidité et qu'il t'a asséché le fourré comme une colline d'ajoncs au gros soleil d'été. C'est nous, mon homme, qui allons jeter la première étincelle, et si je t'ai choisi, Eloi, c'est d'abord que je n'ai pas oublié que l'an passé, chez les Voconces, tu t'es fait remarquer lorsque tu as conduit tes Ligures de nuit, sur cette cabane où un capitaine des Romains faisait bombance avec ses centurions. Tu te rappelles ?

— Ah, mon roi, nous les avons saignés comme des porcs, et il vous soufflait un vent terral, tiens, comme aujourd'hui !

— Dans le vent on ne t'entend pas venir, dans la nuit on ne te voit pas, d'autant plus que la lune ne donne pas encore. Contre les Romains le vent, la nuit, cela fait un

Rouman lou vènt, la niue, acò fai un parèu d'ami que luchon emé li Sàli. Mai quand meme, digo, pèr ço que te vau demanda saras proun lèst ? Ta malautié, te n'en res-sentes plus ?

— Vesès bèn que siéu remés coumpletamen, que !

— Vai bèn, bisques pas... T'ai chausi tambèn que de touti li noble de noste terraire i'a que tu que fugues, de bon, un Ligour. Es d'acò que marco dins lou pople se veson que lou rèi, qu'es cèlto, se fiso lou mai en un noble di Ligour... Dirai meme que rèn fai miés touca dóu det ço que sian, li Sàli, que de senti coutrio tu, Aloï, que siés ligour emé lou rèi qu'es cèlto... Tè, vène emé iéu...

En marchant d'à front tirèron sènso muta vers iou temple. Lis estatuo se chimarravon, negrasso, au mitan de l'èr treboula. Li dous ome crousèron li bras, e cadun fissè tra lou calabrun li parpello de pèiro de soun eros que sis iue barra countemplavon la souto-realita de touto causo, sus li raro d'un mounde incouneigu que, subran, semblè d'èstre proche, proche... Ié venguè à l'un e à l'autre la fisanço d'éli meme : La mort, la vido, que l'asard li coumando, que tènnon à l'endevenènço d'uno bataio, tout acò coumtavo plus gaire au respèt di causo esperitalo, e lis estatuo, emai fuguèsson de pèiro frejo e que noun pensèsson en rèn, ligavon li vivènt i forço secrèto que se rebalon dins lou grouïn d'uno vido escoundudo. A-n-aquéu moumen Aloï aguè la sentido que lou mounde ounte se mouvié lou pople Sàli èro un mounde vièi deja, milo e milo cop mai ancian dins soun èime qu'aquéu civilisa que ié gafouiavo à l'entour, van e lougié, dóu tèms qu'avié viscu au siècle vinten. Un liame de tradicioun e de legèndo l'estacavon à-n-un passa de fe vertadiero, de crèire fervourous ounte lis ome, se n'en falié d'un través de det qu'averèsson la clau di causo, ounte se coumprenié lou parla dóu bestiari, la vido de la naturo, l'acourdanço dis elemen, e la grando bèn-voulènci dis esperit amista-dous que trèvon lis oustau à l'entour dóu fougau abra-sa. Ié mountavo à l'amo uno sabour goustouso d'aquéli conte estrange que li mens ancian fasièn vèire lis aujòu Celto dóu pople Sàli s'encaminant pèr li fourèst de l'Uba nivou-lous, au tèms que fugissien davans lis oundado de l'Ou-cean descaussana.

*couple d'amis qui luttent aux côtés des Salyens. Mais quand même, dis moi, pour ce que je vais te demander, tu te sentiras d'attaque ? Ta maladie, tu ne t'en ressens plus ?*

*— Vous voyez bien que je suis remis complètement, quoi...*

*— Bon, bon, ne te fâche pas... Je t'ai choisi aussi parce que de tous les nobles du pays, il n'y a que toi qui sois, vraiment, un Ligure. Voilà qui compte aux yeux du peuple s'ils voient que le roi, qui est celte, donne d'abord sa confiance à un noble ligure... Je dirai même que rien ne fait mieux toucher du doigt ce que nous sommes, nous les Salyens, que de nous voir amis, toi Eloi qui est ligure, et moi qui suis celte... Tiens, viens avec moi...*

*Marchant de front ils se rendirent vers le temple sans rien ajouter. Les statues se dessinaient brun foncé, au milieu de l'air en mouvement. Les deux hommes croisèrent les bras et chacun fixa à travers le crépuscule les paupières de son héros dont les yeux fermés contemplaient la réalité sous-jacente de toute chose, aux frontières d'un monde inconnu qui sembla, tout à coup, se trouver à portée de la main... Il leur vint à l'un et à l'autre la confiance en eux-mêmes : La mort, la vie, que le hasard commande, qui tiennent à la fortune d'une bataille, tout cela ne comptait plus guère par rapport aux choses de l'esprit, et les statues, bien qu'elles fussent de calcaire dur et qu'elles n'eussent aucune pensée, liaient les vivants aux forces secrètes qui rampent dans les germes d'une vie cachée. A ce moment Eloi eut conscience que le monde où se mouvant le peuple salyen était un monde déjà vieux, mille fois plus ancien dans sa personnalité que ce monde « civilisé » qui lui grouillait autour, vain et léger, au temps où il avait vécu au vingtième siècle. Toute une suite de traditions et de légendes l'attachaient à un passé de foi véritable, de croyances ferventes où il s'en fallait d'un travers de doigt que les hommes saisissent la clef des choses, où l'on comprenait le langage des bêtes, la vie de la nature, l'accord des éléments et la grande bienveillance des esprits amicaux qui hantent les maisons autour du foyer allumé. Un goût savoureux lui montait à l'âme, de ces contes étranges dont les moins anciens faisaient voir les ancêtres Celtes du peuple salyen s'acheminant par les forêts du Septentrion nuageux, au temps où ils fuyaient devant les déferlements de l'Océan déchaîné.*

E veici que li Rouman, pèr tua l'amo de soun pople, venien gagna sa guèrro emé de machino, qu'adusien darrié d'éli un fube de founciounâri, de recensaire, de geoumètro, que tóuti tirarien de plan sus si tableto avans de s'aproupria la terro, d'acanalâ li font sacrado e de traça vers la campagno lou coundu de sis esgout. Sentiguè s'enfusa dins si courado uno ahiranço justo e sano, uno coulèro que lou tirè de sounjarié. Se revirè e restè counfus que lou rèi, en aguènt fini sa preguiero lou visajavo, tristas.

E lou rèi : — Aloi, faguè — Sa voues tremoulavo un brisoun — sarié-ti poussible que li sóuvâgi fuguèsson vaincèire, que noste pople s'esvaliguèsse tout entié dins la bataio o que de Sâli qu'erian nous meteguèsson Rouman, esclau di Rouman de Roumo ? Tant vaudrié mourir, Aloi, car de viéure sènso èstre ço qu'erian, acò's pas viéure...

Aloi arregardè li raio dóu païsage que, de mai en mai, s'ensournissien : — I'a 'no causo, moun rèi, que li Rouman noun la pourran chanja, car tant que sus noste païs rajara lou soulèu nostre, es d'ome de nosto traco que coungreiara, toujours lèst à lucha pèr apara la terro. Es panca arriba lou tèms que, sènso mena guerro, d'estrangié nous vendran empouisouna lou cèu e leva lou soulèu, d'enterin que li gènt dóu païs, qu'auran desmascla, li leissaran faire. Anen, luchen, e se nous fau peri de la man dis envahissèire, nous dounaren lou soulas, avans, de ié faire coumprene ço que sian.

Lou rèi quichè amistadosamen la man d'Aloi. Lou faguè, pièi, intra dins soun oustalas proche pèr ié douna, soulenne, un pougard. Entre sourti Aloi faguè souna dins soun cantoun trente ome que li counèissié tóuti, de bèu cadelas, cassaire d'arc que sabien s'esquiha dins lou fourni, d'esclapas de pastre biaissu pèr tira de pèiro, souple tóuti, Ligour mouret qu'èron, i cambo nervihouso.

En fasènt segound lis idèio de soun baile, s'embrutiguèron li braio e li blodo emé la sujo di fougau e l'encro terralado que se desclapo souto li fueio. Se n'empeguèron la caro e li bras. Aro, d'agrouva darrié la muraio galejavon si moure bouchard e sis àbi mascara.

Et voici que les Romains, pour tuer l'âme de son peuple, venaient gagner leur guerre avec des machines, qu'ils amenaient derrière eux une foule de fonctionnaires, de recenseurs, de géomètres, qui tous tireraient des plans sur leurs tablettes avant de s'approprier la terre, de capter les fontaines sacrées ou de tracer vers la campagne le conduit de leurs égoûts. Il se sentit pris aux entrailles d'une haine juste et saine, d'une colère qui le tira de songerie. Il se retourna et resta confus de voir que le roi, qui avait fini sa prière, le regardait d'un air triste.

Et le roi : — Eloi, fit-il — sa voix tremblait un peu — serait-il possible que les sauvages fussent les vainqueurs, que notre peuple disparût tout entier dans la bataille ou que de Salyens que nous étions on fit de nous des Romains, esclaves des Romains de Rome ? Autant vaudrait mourir, Eloi, car vivre sans être ce que nous étions, cela n'est pas vivre...

Eloi regarda les lignes du paysage qui s'assombrissait de plus en plus : — Il y a une chose, mon roi, que les Romains ne pourront changer, car tant que sur notre pays brillera notre soleil à nous, c'est des hommes de notre espèce qu'il fera naître, toujours prêts à lutter pour défendre la terre. Il n'est pas encore arrivé le temps où sans faire la guerre des étrangers viendront nous empoisonner le ciel, nous ôter le soleil, tandis que les gens du pays, qu'ils auront émasculés, laisseront faire. Allons, luttons, et s'il nous faut périr de la main des envahisseurs, nous nous donnerons auparavant la consolation de leur faire comprendre qui nous sommes.

Le roi serra avec amitié la main d'Eloi. Il le fit ensuite entrer dans sa demeure proche de là, pour lui donner, gravement, un poignard. Dès qu'il en fut sorti, Eloi fit appeler dans son quartier trente hommes qu'il connaissait tous, de beaux drôles chasseurs à l'arc, qui savaient se glisser dans les fourrés, des gaillards de pâtres, particulièrement forts pour tirer des pierres, mais souples tous, bruns Ligures qu'ils étaient, aux jambes nerveuses.

Faisant selon les idées de leur chef, ils salirent leurs braies et leurs blouses avec la suie des foyers et le noir terreau qui se détache sous les feuilles. Ils s'en mirent sur le visage et sur les bras. Maintenant, accroupis derrière la muraille, ils plaisantaient sur leurs figures barbouillées et leurs habits noircis.

Entre éli noun fasién resclanti que lou vièi dialèite ligour, dóu demena quâsi prouvençau, tout salivous di noum de l'erbouran e de la sôuvagino. Aquelo lengo claro din-davo coume de coudelet sus uno coustiero, e d'âutri cop aurias di lou cracineja dis agarrus quand l'Eisserò li fai brusi à la rajo de l'estiéu ; lou paraulis, pièi, resquihavo, tau qu'un sourgènt que trauco, à la primo, dins li pradarié, tout beluguejant de l'escandihado.

Dins aquéu bèu parla dis ome de la terro, Aloï i'espliquè, pan pèr pan, ço que coumtavo faire ; e quand chascun couneiguè soun presfa :

— Rèsto plus que de vèire, mis ami, s'avès bèn nousa vòsti courrejoun de sabato e tout ço que pourtas en bricolo, qu'à la guerro, de-fes, la vido d'un ome tèn à de besucarié que sèmblon pas de crèire. Ié sias ? Anen, daut !

Faguèron qu'un bound. La bono mita au bout de si lanço, souto lou ferre, te i'avien envirouna uno trouso de paio ; d'autre, l'arc à la man, s'èron estaca un fais de sageto sus l'espalo ; i'avié pièi li quatre que tenien lou fiò escoundu : dins de fournèu de terraio dóu curbecèu trauiha un tuièu d'os èro ajusta e, de vòuto en vòuto, en emboucant si cachimbau estrange ié boufavon uno alenado pèr engarda la braso de mouri.

Davalèron de resquiheto lou travès coudoulous qu'à l'adret douno sus uno coumbo. De gârdi, aqui, li Rouman n'avien leissa ges, amor que se poudié pas passa adavau sènso se debaussa e qu'aurien risca, lou mai, que li Sàli ié roulèsson de roucas sus la tèsto... Belèu que se tenien d'agachaire sus la colo d'en fâci, mai aquéli — meten que n'i'aguèsse — poudien pas miés faire que d'avugle e de sourd.

Aloï proumié, à cha un, se faufielavon, gibla, au bèu mitan de l'argelassiero que crussissié sus la telo di blodo o marcavo la pèu de si caresso pognènto. Ges de luno, lou mistrau bramavo is estello e li formo se mesclavon dins la niue counsènto : ome de garapachoun, to d'aubre clina, bouissoun gangassa dóu vènt. Aloï fasié qu'un emé la terro amado. Sentié, souto sa semello de pèu de biòu lou quicha de soun pèd sus la roco o l'escrussi dóu caiala-

Entre eux, ils ne faisaient retentir que le vieux dialecte ligure, à l'accent quasi provençal, tout savoureux des noms des plantes et des bêtes. Cette langue claire résonnait comme un bruit de galets sur une plage, et d'autres fois on aurait dit le crépitement des chênes épineux quand le Siroco les fait bruire sous l'ardeur de l'été ; puis ce parler gracieux glissait comme le ruisseau d'une source qui perce, au printemps, dans les prairies, tout étinceillant des échappées du soleil.

C'est dans ce beau langage des hommes de la terre qu'Eloi, en détail, leur expliqua son plan, et quand chacun connut son rôle :

— Il ne reste plus qu'à vérifier, mes amis, si vous avez bien attaché vos cordons de chaussures et tout ce que vous portez en bandoulière. C'est qu'à la guerre, parfois, la vie d'un homme tient à de telles vétilles qu'on a peine à y croire. Vous y êtes ? Allons, debout !

Ils ne firent qu'un bond. La moitié d'entre eux avaient entouré sous le fer de leur lance une trousse de paille ; d'autres, l'arc à la main, s'étaient fixé un faisceau de flèches sur l'épaule. Il y avait ensuite les quatre qui conservaient le feu caché : dans de petits fourneaux de terre au couvercle percé de trous, un os creux était ajusté, et de temps en temps, mettant à la bouche ces pipes étranges, ils soufflaient une bouffée d'air pour empêcher la braise de s'éteindre.

Ils descendirent en glissant le versant caillouteux qui, au Sud, donne sur une combe. Des sentinelles, à cet endroit les Romains n'en avaient pas placées parce qu'on ne pouvait pas passer plus bas sans tomber dans un précipice et qu'on aurait risqué, surtout, de recevoir sur la tête des rochers roulés par les Salyens. Des hommes peut être se tenaient en observation sur la colline d'en face, mais ceux-là — en admettant qu'il y en eût — ne pouvaient mieux faire que des aveugles ou des sourds.

Eloi en tête, un par un, ils se faufilaient, courbés, au milieu des ajoncs qui crissaient sur la toile des blouses ou marquaient la peau de leurs caresses piquantes. Pas de lune ; le mistral hurlait aux étoiles et les formes se mélaient dans la nuit complice : hommes en tapinois, troncs d'arbres inclinés, buissons secoués par le vent. Eloi ne faisait qu'un avec la terre aimée. Il sentait sous le cuir battu de sa semelle en peau de bœuf son pied qui appuyait sur

ge fin. Mastegavo uno broundiho de roumanin que soun asprun fasié mounta i bouco d'amàri redoulènci.

D'abord faguèron lou tour, de tau biais qu'arribèsson au contro dóu Grand Baus, alor entamenèron la colo dóu Levant. Escaladavon en s'avisant de tout, prudènt mai que mai.

Aloi, subran, s'aplantè, arrapè lou pognèt dóu jouvènt lou mai proche :

— Lou Rouman, ié boufè dins l'auriho... à tu !

De dre, à vint pas, uno ombro s'aubouravo entre la bouissounaio mouvedisso. Se destriavo lou crestau d'un casco, la lanço, e l'escur dóu blouquié que fasié un carrat. I Sàli inmouBILE, l'atèndo levavo l'alèn. Tout à-n-un cop veguèron sorgi dóu bartas uno formo que d'esperéu lou mistrau, aurias di, l'avié coungreïado. Escana, lou Rouman piquè de mourre. Toumbè ensen emé lou cadelas que se despegouïè dóu cadabre e regantè, silencious, si coumpan tout barbelant. Anèron de rebaloun, en passant ras di calabre que si saumié de bos se destacavon, bèn fusteja e bèn tanca, dins la grando boulegadisso dóu brancage.

A la calo d'un ribas, dous sódard dis enemi charravon, agouloupa dins si jargo. Lou vènt poutavo, en li chaplant, de mot is auriho di Sàli. Mai liuen se devinavon d'ome qu'en avènt mes si lanço en garbeïroun, repausavon sus un planet, enviroûna de vano griso.

Aloi sabié qu'eïlamount, sus lou Baus, milo vistoun badavon à la sourniero, à l'espèro di signau de fiò qu'avanavon peteja.

Siblè un cop e li sageto gislèron ; li dous Rouman barrulèron pèr sòu, en se toursènt de doulour e jitant de quilet qu'envouloupè la bramado dóu vènt terrau. D'un soul vanc, li Sàli boumbiguèron, pognard en man, sus li formo endourmido. Li quatre dóu fougau de terro empurèron sa braso, de flamecho mountèron, li paiet cracinejèron. Se veguè de mato embrandado que, brandussado à la poungo di lanço, tracèron uno rodo esbléugissènto avans de trevira dins lou fuian, e de pertout, en mourdènt à milo la ramiho enfoulido, li flamo s'eïgrejèron. Lou vènt que lis alargavo tant lèu e lis expandissié, li fasié baleja

la roche ou faisait grincer les graviers. Il mâchait une brindille de romarin dont l'âpreté lui portait aux lèvres une saveur amère.

Ils esquissèrent un mouvement tournant qui les fit arriver par le côté opposé au Grand Baou, et ils commencèrent à gravir la colline du Levant. Ils escaladaient en faisant attention à tout, avec une prudence sans cesse croissante.

Eloi soudain s'arrêta, saisit le poignet du guerrier le plus proche :

— Le Romain, lui souffla-t-il dans l'oreille... à toi ! Debout à vingt pas une ombre se dressait au milieu du hallier en mouvement. On distinguait le cimier d'un casque, la lance, et le rectangle sombre du bouclier. Aux Salyens immobiles l'attente coupait le souffle. Ils virent tout à coup surgir du maquis une forme qu'on aurait pu croire spontanément engendrée par le mistral. Egorgé, le Romain tomba de face en même temps que le jeune gaillard. Celui-ci se dépêtra du cadavre et rejoignit, silencieux, ses compagnons tout palpitants. Ils se mirent à ramper, passant tout près des catapultes dont les montants de bois se détachaient, solidement étagés et ajustés dans le bouleversement des branchages.

A l'abri d'un accident de terrain deux soldats ennemis causaient, blottis dans leurs manteaux. Le vent portait, aux oreilles des Salyens, des bribes de paroles. Au delà on devinait des hommes qui, ayant mis leurs lances en faisceaux reposaient sur un terrain plat, entourés de couvertures grises.

Eloi savait que là-haut, sur le Grand Baou, mille paires d'yeux scrutaient l'obscurité dans l'attente des signaux de feu qui allaient pétiller.

Il siffla une fois et les flèches jaillirent ; les deux Romains roulèrent au sol en se tordant de douleur et en jetant des cris aigus qu'enveloppa le hurlement immense du vent terral. D'un seul élan les Salyens bondirent, poignard en main, sur les formes endormies. Les quatre du fourneau de terre attisèrent la braise et des flammètes montèrent, les faisceaux de paille crépitèrent. On vit des touffes enflammées qui, secouées à la pointe des lances tracèrent un cercle éblouissant avant de chavirer dans le taillis, et partout, comme prises de folie les flammes s'élevèrent. Le vent qui les élargissait aussitôt et les répandait,

e li giblavo, li desseparavo en lengo roujo qu'arrapavon tout, e lou bos bestort di cade, e li fueio espoungouso de la massugo, lou roumanin, l'éuse fourni, la ferigoulo e lis avaus, li falié vèire qu'agarri se toursien, desavia, avans de s'escarna, de s'entresca en tros de carboun, en pousse de cèdre... De flameto que voulastrejavon dins lou cèu picavon sus de mato escuro que, subran, regisclavon de flamasso rouso courounado de braso e de belugo.

Li Sàli s'èron jita sus li calabre, levavon li queiroun que li coutavon e, en fasènt aigre emé de pau s'escarpouissavon pèr ié douna lou brande vers lou pendis. Un barrulè, pièi un autre, un autre encaro ; que semblavon tóuti d'abord resta 'n chancello avans de pica dóu nas dins la colo abrado. Un quatren davalè fin qu'au founs de la vau monte s'escrachè sus li roco sourno e li to de roure. Lou bèu darnié, pamens, noun lou pousquèron boulega qu'un pichot grimpet lou tenié quâsi empega pèr sòu. N'en trenquèron dounc li cordo, e Aloi, en aguènt arrapa uno destrau di Rouman qu'avien tancado dins un paufi, de quatre cop faguè peta l'aisse au poun monte s'empiencho sus lou travès dóu pège.

— Li Rouman, avisas vous que vènon !

Lis arquié que se tenien à l'agachoun devers lou camp dis enemi bandissien si sageto en se sarrant sus lis autre.

— Hòu, cridé Aloi, fau pas se faire vièi, mai avans que se leven de davans, zòu sus lis escourpioun !

Se rounsèron contro la rengueirado d'aquéli grândis aubaresto mountado sus d'estage de saumié crousa. Li colèvèron e li faguèron cabussa dins lou vabre o lis escagas-sèron à cop de pau e boutèron dedins de mato abrasado.

De pertout, aro, li branco s'entourtoiavon en crus-sènt souto l'estregne dóu vènt e de la flamo. La foulié de la naturo anavo d'acord em'aquelo dis ome. Dins de re-voulun de fum e de belu, lou vènt terrau brassavo lou brounzimen de l'encèndi, lou resson d'aram di troumpeto, li gingoulamen di Rouman despoudera, lou quila di centurioun bramant sis ordre, em'acò lou crid de guerro di Sàli

les faisait chanceler à droite et à gauche, les séparait en langues rouges qui se ruiaient sur tout, et le bois contourné du genévrier, la feuille spongieuse du ciste, le romarin, l'yeuse épais, le thym, le chêne kermès, il fallait les voir qui, attaqués, se tordaient affolés avant de s'étriquer, de se dessécher en morceaux de charbon, en poussière de cendre... Des flammèches qui voltigeaient dans l'air retombaient sur des touffes obscures qui, soudain, rejaillissaient en feux rouges couronnés de braises et d'étincelles.

Les Salyens s'étaient précipités sur les catapultes, ils enlevaient les blocs de pierre qui les calaient et en faisant levier avec des pieux ils y allaient de toute leur force pour les pousser sur la pente. Une première bascula, puis une autre, une autre encore... Un moment d'hésitation semblait les retenir avant qu'on les vît piquer du nez dans la colline incendiée. Une quatrième dégringola jusqu'au fond du vallon où elle s'écrasa sur les rochers obscurs et les troncs de chênes. La dernière seule, ils ne purent la faire bouger car une petite pente la tenait comme attachée au sol. Alors ils tranchèrent les cordes, et Eloi ayant saisi une hache romaine fichée dans un palis, en quatre coups brisa l'axe à l'endroit où il s'engrène sur le travers de l'arbre.

— Les Romains, attention, ils arrivent !

Les archers qui se tenaient en embuscade du côté du camp ennemi lançaient leurs flèches en se repliant sur leurs compagnons.

— Ho, cria Eloi, ne moisissons plus ici, mais avant de se tirer du milieu, allez-y sur les scorpions !

Ils se ruèrent contre l'alignement de ces grandes arbalètes montées sur des étages de poutres entrecroisées, ils les balancèrent sens dessus dessous dans le ravin ou les écrasèrent à coups de pieux et jetèrent dedans des touffes enflammées.

Déjà, de tous les côtés, les branches se tordaient en crissant sous l'étreinte du vent et de la flamme. La folie de la nature allait d'accord avec celle des hommes. Dans des tourbillons de fumées et d'étincelles le vent terral brassait le bruit dévorant de l'incendie, le retentissement d'airain des trompettes, les clameurs des Romains désemparés, les glapissements des centurions hurlant leurs ordres, et en même temps le cri de guerre des Salyens qui attaquaient

que pèr destourna lis enemi fasièn semblant de lis agarri dóu coustat de la porto Eigièro.

Aloi e sis ome trauquèron entre li flamo sus un pasage crema e, à mand de s'estoufa, toubèron dins un bartassas que, i'aguènt bouta fiò, s'esvaliguèron dins l'escur, en darrié dóu ridèu de clarta.

Un tèms davalèron à la courso. La lusour enroussié lou cèu, depèr dessus lou cresten, d'ounte gisclavon de flamaroto que, d'eici, d'eila, pourtado sus lis alo dóu vènt, empuravon d'àutri fiò.

Li Rouman, fau crèire, lis avien pas courseja. Eli s'aplanteron proche un clapié que marcavo lou toubèu d'un noble cèlto. Eron tout mascara d'èncri raiaduro, li bouco fendihado de la calour. Aloi coumencè lou comte de sis ome. Un que tarnassavo la cambo li regantè, desalena... i'èron tóuti. Aloi risié. Risié au fiò, au vènt, risié à l'amista de la niue soustarello e au cop d'espèctacle qu'avié tant bèn capita. N'èro pas mestié de saupre, aro, de saupre qu'au Grand Baus èro soun astre d'èstre pres. Risié, vivié, e ço que fasié, lou fasié de bon. Ié venguè subran uno idèio : Arrapè di man d'un jouvènt soun cachimbau de terraio e i'apoudegùè un pessu de broundiho :

— Vautre, tournas lèu à la ciéutadello ; dirés au rèi que siéu ana bouta l'encèndi pèr darrié, pèr lou rebatrè sus lou camp dis enemi. Tournarai pièi, se se pòu, pèr l'uba, sus lou daut de la baumo sournò ; farai tres cop lou miau de la machoto, hòu, óublidés pas de ié dire, is agachaire, la machoto, tres cop !

E s'esquihè, souple...

Uno longo passado, pèr lou countour di garrigo caminè soul dins l'auroujo bramadisso, passè ras dóu garagai que, chasque an, i'oufrien de bouquetin is esperit d'en dessouto. Davalé pièi de l'esquinasso di mountagno vers la basso e li proumié ribas de la palun. Alor virè round, de tau biais que lou mistrau lou bachelèsse d'esquino. D'ounte èro noun se poudien plus vèire li fiò de la colo, un bousquet d'óume escoundié lou Grand Baus que, pèr davans, lou sabié proun, lou camp di Rouman tout planta de pau sus li ribo, sarravo si formo geometrico entre quatre fousat tira au courdaü.

les ennemis pour essayer de faire diversion, du côté de la porte Eyguière.

Eloi et ses hommes firent une trouée dans les flammes, traversèrent un passage brûlé et, sur le point de suffoquer, ils tombèrent dans un bloc de végétation qu'ils incendièrent avant de disparaître dans le noir, de l'autre côté du rideau de clarté.

Un temps, ils dévalèrent à la course. La lueur rougissait le ciel par dessus la crête de la colline d'où jaillissaient encore des flammèches qui attisaient d'autres feux, portées de côté et d'autre sur les ailes du vent.

Les Romains sans doute n'avaient pas pu les poursuivre. Ils s'arrêtèrent près d'un monceau de pierres qui indiquait le tombeau d'un noble celte. Ils étaient tout marqués de rayures noires, les lèvres fendillées par la chaleur. Eloi commença le compte de ses hommes. L'un d'eux qui traînait la jambe les rejoignit hors d'haleine... ils y étaient tous. Eloi riait. Il riait au feu, au vent, il riait à l'amitié de la nuit protectrice et à l'action d'éclat qu'il avait si bien réussie. Il n'était plus question, maintenant, de savoir que la destinée du Grand Baou était d'être pris. Il riait, il vivait, et ce qu'il faisait, il le faisait en plein. Une idée lui vint tout à coup. Il saisit des mains d'un homme son espèce de pipe en terre cuite et y ajouta une pincée de brindilles :

— Vous, retournez vite à la citadelle ; vous direz au roi que je suis allé allumer l'incendie par derrière pour le rabattre sur le camp des ennemis. Je reviendrai après, si c'est possible, par le Nord, au-dessus de la Baume obscure. J'imiterai trois fois le cri de la chouette. Hé, n'oubliez pas de le dire aux guetteurs, la chouette, trois fois !

Et il se glissa souplement.

Un long moment, par le contour des garrigues, il chemina seul dans les sauvages hurlements. Il passa au bord du gouffre où, chaque année on offrait des bouquetins aux esprits de dessous terre. Il descendit ensuite de l'échine des montagnes vers la plaine et les premiers rivages du marais. Alors il tourna d'un seul coup, de manière à ce que le mistral le frappât dans le dos. D'où il était on ne pouvait plus apercevoir les feux de colline, un bosquet d'ormeaux cachait le Grand Baou devant lequel, il le savait, le camp romain tout hérissé de pieux sur les bords serrait ses formes géométriques entre quatre fossés tirés au cordeau.

S'agroumeliguè e boufè dins lou tuièu d'os pèr douna vido à la braso que vihavo dins lou pichot fougau. S'avisè, pièi, d'un argelas mort, l'agantè ras de terro, qu'au pèd porton pas tant d'espino, e lou derrabè d'un cop de ren. Ié fauguè quauque tèms, raport i revoulun dóu mistrau pèr bouta lou fiò dedins, mai quand fuguè tout empura lou gangassè en courrènt vers li bouissoun, qu'entre esta touca jitavon lou sibla de si lengo de fiò carnassiero.

De prèire que i'avié disien que la forço dóu fiò es di counaissènto e que i'agrado, quand i'an douna vanc, de se rounsa sus touto meno de mangiho, de bos e dóu fuian, lou mai sus li grand pin que d'un soul cop lis agouloupo soun alen e lis abraso, car dins lou fiò sarié enclaus quicon de l'èime di causo qu'em éu se deliéuro emai s'alargo.

— Tout acò pòu bèn èstre, pensavo Aloi, e subran quacarèn de prim trauguè la sournuro e ié passè coume un fouletoun, ras de sis iue. S'avisè sus lou cop d'oumbro mouvedisso que ié venien subre.

De Rouman ! Noun sachè quant n'i avié, un mouloun de segur, que courrien à l'encèndi en brandissènt de brancage d'éuse, em'éli de sôudard que si casco e sis espaso clarejavon. Un rebat de flamo faguè vèire, lou tèms d'uno esluciado, uno caro feroujo.

Aloi fourré au mai espés d'un bouissoun ço que soubravo de soun argelas e se virant, lèst, lampè dins la niue. Pèr la plano si pèd, à grand cop, fouitavon la bauco di pradarié e lou blad di champ que canelavo. Dins lis arnavèu s'estrassavo lou vièsti, s'acroucavo la pèu que se raiavo de grafignaduro.

I'avano tant qu'avié de cambo e tant qu'avié d'alén, en assajant de se despegouli de quatre ome qu'à ùni cinquant pas s'abrivavon sus si piado, achini à lou courseja coume uno bèsti fèro. Eu, gibla contro lou vènt terrau qu'engoulavo à pleno gargato, fusavo dins lou clarun de la luno, uno luno à soun leva que resquihavo sus li planet e marcavo li founsau d'oumbrasso misteriouso. De fes, quand se reviravo, vesié depèr dessus lis enemi s'espandi l'oundado di flamo que cenchavon li cresten e deja se dounavon de large dins li vau. Plus proche, lou fiò qu'èu meme venié d'atuba prenié soun vanc. Mai bèn lèu noun ié fau-

Il se blottit sur lui-même et souffla dans le tuyau d'os pour donner vie à la braise qui veillait dans le petit fourneau. Il remarqua alors un argelas mort qu'il saisit à ras de terre, car au pied ils portent moins d'épines, et l'arracha d'un coup de rein. Il lui fallut du temps à cause des tourbillons du mistral pour jeter la flamme dedans, mais quand il fut tout embrasé il le secoua en courant au milieu des buissons qui, sitôt touchés, lançaient le sifflement de leurs langues de feu carnassières.

Certains prêtres disaient que le feu a une force consciente, et qu'il lui plaît, quand on l'a mis en train, de se précipiter sur toute espèce d'aliment de bois ou de feuille, surtout sur les grands pins que son haleine enveloppe et incendie d'un seul coup, car dans le feu serait enfermée une parcelle de l'esprit des choses qui avec lui se délivre et prend son essor.

— Tout cela peut bien être, pensait Eloi, et soudain un objet long et mince troua l'obscurité et lui passa en un clin d'œil contre le visage. Il s'aperçut alors que des ombres mouvantes lui arrivaient dessus.

Des Romains ! Il ne se rendit pas compte de leur nombre, mais ils étaient beaucoup certainement, qui couraient à l'incendie en tenant des branches d'yeuse, et avec eux des soldats dont les casques et les épées jetaient des lueurs. Un reflet de flamme éclaira, le temps d'un éclair, un visage féroce.

Eloi fourra au plus épais d'un buisson ce qui restait de son argéras et, rapide, il fit demi tour et fila dans la nuit. Bientôt, par la plaine, ses pieds à grands coups fouettaient l'herbe des prairies et les tiges de blé dans les champs. Dans les épines il déchirait ses vêtements, s'accrochait la peau qui se rayait d'égratignures.

Il y allait de toutes ses jambes et de tout son souffle, essayant de se dépêtrer de quatre hommes qui, à une cinquantaine de pas s'étaient lancés sur sa trace, acharnés sans doute à le forcer à la course comme une bête sauvage. Lui, courbé contre le vent terral qu'il avalait à pleine gorge fuyait dans la clarté de la lune, une lune à son lever qui glissait sur les endroits plats en marquant les profondeurs d'obscurités mystérieuses. Parfois, en se retournant, il voyait au dessus des ennemis se répandre les vagues de flammes qui couronnaient les crêtes et déjà se donnaient de l'espace dans les vallons. Plus près de lui,

guè plus pensa 'n rên senoun de courre. Si pômoun avalavon l'èr à n'en creba e se voidavon pèr se regounfla de seguïdo en bacelant d'enterin que soun pitre s'enanavo dins un bate-cor destimbourela... Ero à noun plus... Sariéti poussible de s'aplanta e de s'amata dins uno baragno ? Mai noun, lou veirien... falié courre enca mai, enca mai pica lou sòu de si pèd ensaunousi. Ié mancavo un de si soulié de pèu. L'autre, à mita destaca, un cop ié tiravo sus la cambo, un cop ié venié batre la caviho... Passé proche uno ôuliveiredo que toursié si ramo argentalo ; dins un jardin mounte desbousquè, entre-veguè uno rengueireto de brusce de paio...

— S'assajavo, faguè em'éu, de li manda 'n l'èr, à cop de pèd, au moumen que li Rouman... Mai avié pas lou tèms que deja un ome, malastre ! en s'avancant dis autre ié toumbavo dessus.

De-pèr davans negrejavo la raio d'un valat... Aloï, pèr lou franqui d'un saut, larguè tout ço que ié soubravo de forço... Se creseguè que la closco ié petavo, que soun cor gislavo foro dóu pitre... uno neblo l'aclapè. Sentiguè soulamen que s'afoundravo, lourdas, sus la terro escuro dóu valat, e aquelo terro, éu l'amè, que frejo e mouflo récaupié soun cadabre escarteira, e noun i'aguè pièi plus rên qu'un gourg escur que se i'aprefoundiguè.

le feu que lui-même venait d'allumer prenait son élan. Mais bientôt il ne lui fallut plus penser qu'à courir. Ses poumons engouffraient l'air à en crever et se vidaient pour se regonfler aussitôt en haletant, tandis qu'il sentait sa poitrine s'en aller dans un battement insensé du cœur... Il n'en pouvait plus... Serait-il possible de s'arrêter en se blotissant dans une haie ? Mais non, on le verrait... il fallait courir encore, encore frapper le sol de ses pieds ensanglantés. Il lui manquait un de ses souliers de peau. L'autre à moitié détaché, alternativement tirait sur sa jambe et venait battre sa cheville... Il passa auprès d'une olive-raie qui tordait ses rameaux argentés ; dans un jardin où il déboucha, il entrevit une petite rangée de ruches de paille...  
— Si j'essayais — se dit-il — de les renverser à coups de pied, au moment où les Romains... Mais il n'avait pas le temps, car déjà un homme, malédiction ! devançant les autres, lui tombait dessus.

Devant lui se creusait l'ombre noire d'un fossé... Eloi pour le franchir d'un saut donna tout ce qui lui restait de force... Il eut l'impression que son crâne éclatait, que son cœur lui jaillissait de la poitrine... une nuée l'entoura. Il ne s'aperçut que d'une chose : il tombait, lourdement, sur la terre obscure du fossé, et cette terre, il l'aima, qui, fraîche et molle recevait son corps écartelé... après il n'y eut plus rien, qu'un gouffre obscur dans lequel il sombra.

### III

Se revenguè d'à cha pau. Fuguè proumié un pantai qu'à dicho que se debanavo escapavo à sa counsciènci. Un quicon, dins lou pantai, que siblavo, devenguè lou sibla qu'èu ressentié, de bon, dins sis auriho. Assajè d'aganta soun raive sabourous qu'avié d'acò dóu fru crus, e que soun parfum embaumavo li flour sôuvajo de la colo...

Entre si parpello fusè un rai de cèu blu, dóu meme tèms un mau sutiéu ferniguè long de si cambo e dins sa pèu brulado dóu fiò, entamenado pèr lis espino e lou taiant di caiau. Vouguè pamens plega l'iue pèr fin de s'esquiha sus lis alo de soun chale, mai, tau que de glàri coucha pèr lou clar dóu jour, aquéli sentido s'avalissien dins la niue de soun èime. Alor assajè de boulega li man, de se chaspa lou cors e de reganta la couneissènço d'èu meme, e veïci que si det s'embouïèron dins un mescladis de barbeno e de fueio seco. Se pensè que pantaiavo enca-ro e barrè, ferme, lis iue pèr fin de cabussa, tourna, dins l'espès dóu nai mounte nadavo de Leiaquè un image entebra que, fin finalo i'escapé, s'esvalissènt au tout.

En acampant d'èr pèr larga un souspir, lou gounfla de soun pitre lou lancè dins li costo d'uno doulour pougnènto, e se desparpaiè 'n plen. Penousamen s'aubourè de la cuberto de fueio que l'amagavo. Se tenié d'ageinouïoun dins un valat. Escalè sus la ribo. Chascun de si mèmbe anavo bèn, mai éu cridavo di jougadou. Sourtiguè ras d'uno vigno. De fiéu eleitri qu'oundejavon sus de pieloun de betum coupavon la plano de galis.

Coume cercavo lou soulèu pèr se douna uno idèio de l'ouro, sa visto encapè li terras de Biver qu'estubassavon.

### III

Il revint à lui peu à peu. Ce fut d'abord un rêve qui, au fur et à mesure qu'il se déroulait échappait à sa conscience. Quelque chose, dans le rêve, qui sifflait, devenait de plus en plus le sifflement, réel celui-là, de ses oreilles. Il essaya de saisir ce songe savoureux au goût de fruit cru et dont le parfum était celui des fleurs des collines...

Entre ses paupières fusa un rayon de ciel bleu, en même temps une douleur subtile courut en frémissant le long de ses jambes et dans sa peau brûlée par le feu, entamée par les épines et le tranchant des cailloux. Il voulut pourtant fermer les yeux afin de s'enfuir sur les ailes de son délice, mais comme des esprits chassés par la lumière du jour, ces impressions s'évanouissaient dans la nuit de sa demi-conscience. Alors il essaya de remuer les mains, de se tâter le corps et de ressaisir la connaissance de lui-même, mais ses doigts s'embrouillèrent dans un lacs de petites racines mêlées à des feuilles mortes. Il crut qu'il rêvait toujours et referma les yeux avec force afin de replonger dans les profondeurs du bassin où flottait de Leiaquè une image brumeuse qui finit par lui échapper, s'évanouissant complètement.

Il aspira une bouffée d'air pour jeter un soupir, mais le gonflement de sa poitrine lui lança dans les côtes une douleur aigüe, et il s'éveilla en plein. Péniblement il se tira du manteau de feuilles qui le recouvrait. Il était à genoux dans un fossé. Il gravit le talus. Tous ses membres jouaient mais les jointures lui faisaient mal. Il émergea devant une vigne. Des fils électriques qui ondoyaient sur des poteaux en béton coupaient la plaine de travers. Comme il cherchait le soleil pour se faire une idée de l'heure, sa vue tomba sur les crassiers de Biver qui fumaient lour-

Faguè lou poung : « Sales Romains ! » cridè 'n franchimand. S'assetè dins la tepo empaïassounado de l'estiéu e, sènso bèn coumprendre lou perdequé, se desgounflè de tout son cors.

Estajant sis ancoulo arroucassido, lou Grand Baus marcavo proumié entre lou troupèu de colo que s'alar-gavon vers lou levant. Li dardai matinié inoundavon d'argènt-viéu lis uba de l'Estello. Aloi se meteguè à camina, tèsto souto, dins lis estoublo. Passè la routo de Gardano, deserto d'aquesto ouro. Soun vèsti de telo spesso, besus-cla pèr endré èro estrassa i geinouï, uno mancho mita derrabado pendoulavo à soun bras gauche mounte lou sang seca fasié d'escaumo. Assegurè, mal-adré, soun centuroun à blouco d'aram. Sus lou flanc ié batié toujours, dins soun fourrèu de rusco, lou pognard qu'avié reçaupu dóu rèi. Avié perdu, pamens, soun baudrié, emai l'espaso que i'èro acroucado. Si pèd descaus ié fasien mau entre lis espigo coupado ras. Coume ié soubravo soun soulié, encaro estaca à la caviho pèr lou courrejoun de cuer, s'arrestè un tèms pèr se lou remetre. Marchavo en trantraiant de long d'uno sebisso quand ausiguè un dindin d'esquerlo : Soun gèndre l'einat, lou gros Pèire, butavo l'avé dins la baïssou. Aloi s'amaguè darrié la parabando à mita derouïdo d'uno vièio pouso-raco. Si chin l'avien pas senti, mai éu vesié en plen aquéu parlo-soulet de Pèire que s'aprouchavo en brassejant e 'n brandant la tète.

Tre qu'aguèron passa, se remeteguè en trin... enreguè la draïo pousseuso qu'adusié à la font, souto li grand platan. Se ié fretè li bras, lou mourre, e s'abéurè de l'aigo sounanto que gisclavo de countunio de soun bournèu de ferre. De sa vido noun l'avié jamai visto agoutado, aquelo font. Au tèms di Sàli rajavo vint cano mai aut souto lou roucas que li Rouman, à l'entour, i'avien fa soun camp.

Arribè davans la bastido. Sa fiho Simouno, à dèss pas d'éu, vujavo la repasso dins li pouciéu. Viravo l'esquino, e lou rena di porc l'engardè d'ausi sus lou camin lou pica di pas de soun paire. Lou chin bastard encadena davans sa vièio bouto remenè la co sènso japa. Eu tirè la porto, intrè dins la cousino. Sus la taulo arremarquè uno sieto pleno de meseioun d'ouïvo e de pèu de saucissot, li soubro dóu dejuna de soun gèndre.

dement. Alors, montrant le poing : « Sales Romains ! » cria-t-il en français. Il s'assit sur le gazon roussi par l'été, et sans bien en comprendre la raison, il sanglota de toutes les larmes de son corps.

Le Grand Baou, cependant, étageait ses piliers de roc au premier plan du troupeau de collines qui s'élargissait vers le Levant. Les rayons du matin inondaient de vif argent le versant nord de l'Etoile. Eloi se mit à avancer, la tête basse, dans les chaumes. Il franchit la route de Gardanne, déserte à cette heure. Son vêtement de toile épaisse, brûlé par plaques, était déchiré aux genoux, une manche à moitié arrachée pendait à son bras gauche où le sang séché faisait des écailles. Il raffermir d'un geste maladroit son ceinturon à boucle d'airain. Sur le flanc lui battait toujours, dans son fourreau d'écorce, le poignard donné par le roi. Il avait toutefois perdu son baudrier et l'épée qui y était fixée. Ses pieds nus lui faisaient mal au milieu des épis coupés ras. Il lui restait le soulier encore attaché à la cheville par son cordon de cuir. Il s'arrêta un moment pour le rechausser. Il marchait en chancelant le long d'une haie lorsqu'il entendit un bruit de sonnettes : C'était son gendre l'aîné, le gros Pierre, qui conduisait le troupeau dans la plaine. Eloi se cacha derrière la margelle à moitié écroulée d'une vieille noria. Ses chiens ne l'avaient pas éventé, mais lui apercevait en plein ce parle-seul de Pierre qui s'approchait en agitant les bras et en secouant la tête.

Quand tout cela eut passé, il se remit en marche, il monta le long du chemin poussiéreux qui conduisait à la source, sous les grands platanes. Là il se frotta les bras et le visage et but l'eau sonore qui giclait continuellement du bec en fer. De toute sa vie Eloi ne l'avait jamais vue tarir, cette source. Au temps des Salyens elle coulait vingt cannes plus haut, sous le rocher autour duquel les Romains avaient installé leur camp.

Il arriva devant la ferme. Sa fille Simone, à dix pas de lui, versait de la repasse dans les porcheries. Elle tournait le dos et les grognements des porcs l'empêchèrent d'entendre le bruit des pas de son père. Le chien bâtard enchaîné devant sa vieille barrique remua la queue sans aboyer. Eloi tira la porte, il entra dans la cuisine. Sur la table il remarqua une assiette pleine de noyaux d'olives et de peaux de saucisson : les restes du déjeuner de son gendre.

S'avisè dóu calendrié que marcavo lou dès d'Avoust ...Mai belèu qu'avien pancaro tira lou papié e que tenien lou voungé... Escalè paloutamen dins sa chambro en assajant de faire lou comte di jour. Restè nè, pamens, de veïre que lou lié èro pas desfa e que Nourino l'èro pas, elo qu'àn-aquéu moumen d'abitudò, coumençavo de se reviha.

— Basto, murmurè, e coume avié fa dins l'oustau salian, sarrè sis afaire souto lou lié : centuro, pougard e lou soulié. Levè, pièi, la vano e s'assetè sus lou linçòu.

Uno ouro après s'endevenguè que sa fiho Aneto, coume intravo l'escoubo à la man, l'atroubè qu'em'un coutèu de bouchié se tiravo, d'aise, lis espino dóu geinou.

Larguè un quilet que sa sorre, soun bèu-fraire, tant lèu, escalèron. Fuguè uno bravo cridadiisso. E vai ié de « coume te sèntes ? d'ounte vènes ? que t'a pres ? » Disien que lou bouscavon de tout caire, que li gendarmo courrien pèr orto, que la maire esperavo à la clinico de z-Ais.

Eu, sènso muta, countuniavo soun fourfouiage. En ausènt pamens parla de clinico, levè lis iue :

— A la clinico ? faguè.

— Vouï ! Siés-ti pas fòu de t'entourna d'à pèd, malaut coume ères ?

— Siéu pas pu fòu que malaut, mai quete lassige ! faguè, tre que la chavano fuguè aboucado un brisoun. Leissas me, que dorme... E sus lou linçòu estirè si cambo grafignado.

Simouno mandè soun ome encò d'un vesin telefouna à-z-Ais, pièi à Gardano pèr souna lou medecin. Sus li nòu ouro avié sa femo à la testiero de soun lié, e, clina sus éu, lou brave dóutour Trencat que lou chaspavo de si gros det pelous.

— A plus rèn, fasié estoumaga, es gari 'n plen ! Mai mounte avès pesca aquelo malautié que vous n'en sourtès miés qu'avans ? Batès pas de fèbre, li pómoun soun desgaja, un cor de juvenome... De segur, pèr ço qu'èi d'èstre las, sias las. Tè, coume s'avias courregu au fiò touto la niue.

— Coume vai, cridè Aneto, aquesto niue ai fa un pantai que i'avié un fiò de colo !

— I'a agu ges de fiò, vous l'afourtisse... Ero la voues

Il regarda le calendrier qui marquait le dix août... Mais peut-être qu'ils n'avaient pas encore enlevé le papier et qu'on était le onze... Il monta lourdement dans sa chambre, en essayant de faire le compte des jours. Il resta stupide toutefois en voyant que le lit n'était pas défait et qu'Honorine qui, à ce moment-là d'habitude, commençait à se réveiller, ne s'y trouvait pas.

— Baste, murmura-t-il, et comme il avait fait dans la maison salyenne, il mit ses affaires sous le lit : ceinture, poignard, et le soulier. Il souleva alors la couverture et s'assit sur le drap.

Une heure après sa fille Annette, comme elle entrait le balai à la main le trouva qui avec un couteau de boucher se retirait lentement les épines du genou.

Elle lança un cri aigu qui fit monter aussitôt sa sœur et son beau-frère. Ce fut une belle suite de cris. Et allez-y des : « Comment te sens-tu ? d'où viens-tu ? qu'est-ce qui t'a pris ? » Ils racontaient qu'on le cherchait partout, que les gendarmes couraient par monts et par vaux, que la mère attendait à la clinique d'Aix.

Lui, sans souffler mot, continuait à s'enlever les échardes, mais en entendant parler de clinique, il leva les yeux :

— A la clinique ? fit-il.

— Oui, n'es-tu pas fou de retourner à pied, malade comme tu étais ?

— Je ne suis pas plus fou que malade, mais quelle fatigue ! fit-il dès que l'orage fut un peu apaisé. Laissez-moi que je dorme... Et il étira sur le drap ses jambes égratignées.

Simone envoya son mari chez un voisin pour téléphoner à Aix, puis à Gardanne, afin d'appeler le médecin. Sur les neuf heures il avait sa femme à son chevet et, penché sur lui, le brave docteur Trencat qui le tâtait de ses gros doigts poilus.

— Il n'a plus rien, faisait-il stupéfait, il est guéri en plein ! Mais où avez-vous pêché cette maladie dont vous vous tirez mieux qu'avant ? Pas de fièvre, les poumons sont dégagés, un cœur de jeune homme... Certes, pour ce qui est d'être las, vous êtes las. Tenez, comme si vous aviez couru au feu toute la nuit.

— Comment cela se fait-il, cria Annette, cette nuit j'ai fait un rêve où il y avait un feu de colline !

— Il n'y a pas eu de feu, je vous le certifie... C'était la

brounzanto dóu bregadié qu'arribavo just, regoulant de sour.

Aneto faguè vèire is autre li marco de carboun, coume se n'aganto dins li cremadou, que raiavon lou vèsti de soun paire.

E lou dóutour : Digas, hòu, acò's li pijama que vous empegon à la clinico ?

— Aloï, te parlon, pos pas respondre ?

— Me sènte escagassa qu'es pas de dire. Anas vous en. Se me leissas pas, crese que vau creba...

Davans lou gendarmo que remiéutejavo, madamo Merandié sabié plus coume s'escusa. Lou dóutour, pèr quant à-n-éu entre-vesié que se passavo uno causo di mai treblo, mai se sentié escranca, que venié de viha un gros malaut ; jujè bon, pèr l'ouero, de pas assaja de coumprene. Se proumeteguè pamens de li faire bava dins li jour à veni.

Aloï restè soul emé sa femo. S'ausiguè d'en dessouto lou turta d'uno boutiho sus un vèire e, dins la cour, lou caraco d'un poulet que secutavon. Ero Aneto que fasié béure lou bregadié e Simouno qu'avié decida de i'oufri sa voulaio coume fasién, chasque an, vers lou quinge d'Avoust.

Aloï se virè sus lou coustat : Nourino, agues pas pòu, siéu pas mabóuli, mai fau que coumences, tu. Anen, vai ié, debano toun capelet, conto me, pan pèr pan, ço qu'es arriba.

— Es arriba, elo faguè, à mita rassegurado sènsou lou voulé marca, es arriba que dilun passa t'avèn pas vist davalà de la colo, alor i'ai di coume acò, à Pèire e à Glaude : Anas vèire un pau s'aurié pas agu 'n auvèri. E te van trouva sus lou pendis, agrumeli contro un aubre, que tous-sissiés coume un paure malurous. A faugu que te pourtèsson dins l'oustau. Poudiés plus parla, em'acò rouge coume uno poumo d'amour, un tifo-tafo qu'auriés di lou moutour de la poumpo... e pèd descaus, sènsou camiso, e, lou mai que nous tafuravo, ùni braio de carnava... mai mounte as agafa tout acò ? que te disiéu — e te lou demande encaro. Te recordes, noun ? — Avèn pas plega parpello de la niue à toun entour. L'endeman de matin Glaude a souna lou dóutour Trencat, qu'entre te vèire a di qu'aviés cassa uno

voix retentissante du brigadier qui arrivait juste à ce moment, transpirant sur toutes les faces.

Annette fit remarquer aux autres les marques de charbon, comme on en attrape dans les endroits brûlés, qui rayaient le vêtement de son père.

Et le docteur : Dites donc, c'est cela les pyjamas que l'on vous colle à la clinique ?

— Eloi, on te parle, tu ne peux pas répondre ?

— Je me sens éreinté que ce n'est pas croyable. Allez vous-en. Si vous ne me laissez pas, je crois que je vais crever...

Devant le gendarme qui ronchonnait, madame Mérandié ne savait plus comment s'excuser. Quant au docteur, il entrevoyait une affaire des plus troubles, mais se sentant harassé — il venait de veiller un malade grave — il jugea préférable de ne pas essayer de comprendre pour le moment. Il se promit seulement de leur tirer les vers du nez dans les jours à venir.

Eloi resta seul avec sa femme. On entendit au dessous le heurt d'une bouteille sur un verre et, dans la cour, les cot-codac d'un poulet qu'on poursuivait. C'était Annette qui faisait boire le brigadier et Simone qui avait décidé de lui donner sa volaille, comme ils faisaient, chaque année, vers le quinze août.

Eloi se tourna sur le côté : Honorine, n'aie pas peur, je ne suis pas cinglé, mais il faut que tu commences, allons, dévide ton chapelet, conte moi en détail tout ce qui est arrivé.

— Il est arrivé, fit-elle, à demi rassurée mais sans vouloir le montrer, il est arrivé que lundi dernier on ne t'a pas vu descendre de la colline, alors je leur ai dit comme cela, à Pierre et à Claude : Allez voir un peu s'il ne lui serait pas arrivé un accident. Et ils t'ont trouvé, sur la pente, blotti contre un arbre et toussant comme un pauvre malheureux. Il a fallu te porter jusqu'à la maison. Tu ne pouvais plus parler, et de plus, rouge comme une tomate, un battement de cœur qu'on aurait dit le moteur de la pompe, pieds nus, sans chemise, et, ce qui nous intriguait le plus, de ces pantalons de carnaval... « mais où as-tu ramassé tout cela ? » te disais-je. Et je te le demande encore ! Tu ne te rappelles plus, non ? — Nous n'avons pas fermé l'œil de la nuit, on était tous autour de toi. Le lendemain matin Claude a fait venir le docteur Trencat.

coungestioun di pòmou e que te falié adurre dins uno clinico, à-z-Ais. T'assegure que m'an fa paga uno bravo sausso ! Mai es pas possible que tant e tant de causo t'agon passa 'nsin de l'idèio. Hòu, te parle !

— Aplico d'òli, pulèu, sus mi bruladuro... E pièi, toun istòri ?

— Bè, d'en premié, à la clinico, siés resta ensuca tres jour, qu'an pas decessa de te serenga de penicilino.

— Moute ? — Que, moute ? — Demande açò : moute ? — Dins ta chambro, lou dès e nou... — M'en-chau, boudiéu ! Moute m'an picouta, te dise ? — Au tafanàri, pardiene ! — Té, digo me s'ai toujours li tito. — Coumprene que lis as, auriés-ti pòu de lis agué escampa, darnagas ! N'i à bèu dès o douge ! — Vai bèn, e pièi ?

— Pièi, lou jour quatren la fèbre a toumba, toun tussi s'es abauca, as coumença d'ana vers lou miés. Lou medecin a fa saupre qu'à mens de coumplicacioun, ve, te n'en tiraves.

« Mai tu, semblaves pas l'èstre, fasiés lis usso, treviraves lis iue ; as pièi coumença de parla que ié coumpreniéu rèn de rèn, pati pas rèn ! Coume quand lis Arabe s'esplicon entre éli... Lou medecin n'èro espanta ; a souna si counfraire, que tóuti soun resta uno ouro de tèms à te bada emé d'iue coume de sieto... Mai tu vouliés counèisse rèn ne degun, pas meme iéu, ta femo. Quand t'an pourta lou manja, as quicha dins ta man la biscoto e la lesco de cambajoun, n'as fa uno bouleto que l'as engoulido, pièi, pèr béure, as embouca la carrafo d'aigo. Après, coume assajaves de te leva dóu lié, parlavon de faire veni un siquiatre pèr te manda à l'espitau di fòu. Iéu qu'aviéu alesti ma brèssò à toun coustat. — Mai es-ti possible, Aloi, que l'agues desóublida 'n plen ? — iéu, sentiéu la pòu me gagna... Fin finalo t'an fa uno picaduro que t'a apasima, e te siés endourmi... iéu peréu, me siéu endourmido que de quatre niue, fau dire, aviéu gaire barra lis iue. Mai l'endeman fuguè un autre afaire : dins la chambro, i'ères plus ! D'abord an fa lou fur pèr touto la clinico, fin qu'an coumprés que t'ères esquiha deforo. Lou pourtié, qu'es vièi, aluco pas toujours quau intro, quau sort. I'a un coumés de boulangié qu'a afourti d'avé vist passa, sus lou cous, à l'aubo, un ome sènso soulié, tout espeloufi... mai avèn rèn sachu de mai. Pèire e Glaude

Lui, dès qu'il t'a vu, il a dit que tu avais attrapé une congestion pulmonaire et qu'il fallait te conduire dans une clinique, à Aix. Je t'assure qu'ils m'ont fait payer une belle sauce ! Mais ce n'est pas possible que tant de choses t'aient passé comme cela de l'idée. Hé, je te parle !

— Applique plutôt de l'huile sur mes brûlures. Et puis, ton histoire ?

— Eh bien, à la clinique, d'abord, tu es resté assommé trois jours pendant lesquels on n'a pas cessé de te serinuer de la pénicilline.

— Où ? — Comment, où ? — Je demande : où ? — Dans ta chambre, le dix neuf... — Je m'en fiche, Bon Dieu : où est-ce qu'on m'a fait les piqûres ? — Au derrière, pardi ! — Tiens, dis-moi si j'ai toujours les marques. — Je comprends que tu les as. Est-ce que tu t'imagines qu'elles sont parties toutes seules, ahuri ? Il y en a bien dix ou douze ! — Bon, et puis ? — Et puis, le quatrième jour la fièvre est tombée, la toux s'est apaisée ; le docteur a fait savoir qu'à moins de complications, ma foi, tu t'en tirais.

« Mais toi, tu semblais ne pas y être, tu fronçais les sourcils, tu roulais les yeux, puis tu as commencé à parler que je n'y comprenais rien, mais alors rien de rien ! Comme quand les Arabes causent entre eux. Le docteur en était stupéfait. Il a appelé ses confrères qui sont restés au moins une heure à te regarder avec des yeux comme des soucoupes... Mais toi, tu ne voulais connaître rien ni personne, pas même moi ta femme. Quand on t'a porté à manger, tu as pétri dans ta main la biscotte et la tranche de jambon, tu en as fait une boule que tu as avalée, et après, pour boire, tu as pris au goulot la carafe d'eau. Ensuite, comme tu essayais de te lever du lit, ils parlaient de faire venir un psychiatre pour t'envoyer à l'hôpital des fous. Moi qui avais préparé mon lit à côté de toi. — Mais est-ce possible, Eloi, que tu aies complètement oublié cela ? — Moi je sentais la peur me gagner. Finalement ils t'ont fait une piqûre qui t'a apaisé, et tu t'es endormi... Moi aussi, je me suis endormie, car je n'avais guère fermé les yeux depuis quatre nuits. Mais le lendemain, ç'a été une autre affaire : tu n'étais plus dans ta chambre ! D'abord ils ont cherché dans toute la clinique jusqu'à ce qu'ils aient compris que tu t'étais échappé à l'extérieur. Le portier, qui est vieux, ne regarde pas toujours qui entre et qui sort. Il y a

an batu camin, sus si tratour, de la Mounino à l'escolo de Valabre, dins lou cas que sariés revengu d'à pèd.

— E l'an pas retrouba ? — Quau ? — Aquéu d'aqui, pecaire, lou minable que s'èro esbigna de la clinico !

Dins li vistoun ennega de Nourino s'amoussè la lusour qu'au fiéu de soun discours avié pres un pau de regalido.

— T'an retrouba, d'abord que siés eici, faguè d'uno voues sourno. Anen, repauso te, iéu vau faire mounta Trencat, s'a panca parti.

Mai lou medecin s'èro entourna pèr acaba sa virado, en leissant uno ourdounanço qu'Aneto aduguè à soun paire :

— A di qu'acò 'ro pèr te fourtifica, acò pèr te tranquillisa.

— Tant aurié pouscu me marca d'esparadap !

Tre que Glaude, uno ouro après, s'envenguè dóu farmacian de Gardano, talamen l'ensuquèron de remèdi que, de voungé ouro de matin à l'endeman siés ouro, faguè qu'uno courdurado.

Se levè e, coume noun escampavo que de paraulo pleno de sèn, dounè de pensa, dins l'oustau, que sa foulié i'avié passa pèr mistèri, dóu meme tèms que sa malautié.

Dins la cousino acabavon de dejuna. Pèire, proumié, se desentaulè pèr ana à la jasso ; Aneto agantè l'escoubo e, lou bonur d'agué retrouba soun paire gaiard ié dounant d'enavans, se meteguè à tafura souto la vièio credènço. Es ansin que rabaïè uno peceto que s'amusè à la faire din-da sus lou platet dis ólivo.

— Tè, faguè sa sorre, enca uno dóu vase qu'an des-clapa !

— Coume ? demandè Aloi en venènt blave.

— S'es passa tant de causo que te l'avian pas di ! L'endeman dóu jour que t'an pourta à la clinico, i'a mous-su Felician qu'a mounta à la bastido pèr nous dire qu'èro i vacanço e que n'en proufitarié pèr escala chasque jour sus lou Baus. D'abord a trouva ta camiso sus un aubre, pièi, figuro te, a tounba sus un trau que dedins, souto uno lauso, i'avié uno vièio terraio, e dins la terraio, de sòu d'argènt à n'en vos ? vaqui n'en. Falié lou vèire, moussu

un commis de boulanger qui a affirmé avoir vu passer sur le cours, à l'aube, un homme pieds nus, tout ébouriffé... mais nous n'avons rien su de plus. Pierre et Claude ont battu les routes sur leurs tracteurs, de la Mounine à l'école de Valabre, si des fois tu serais revenu à pied...

— Et ils ne l'ont pas retrouvé ? — Qui ? — Celui-là, peuchère, le minable qui s'était sauvé de la clinique.

Dans les prunelles humides d'Honorine s'éteignit la lueur qui, au fil de son discours, avait pris un peu de vie.

— On t'a retrouvé puisque tu es ici, fit-elle d'une voix sourde. Allons, repose toi, moi je vais faire monter Tren-cat, s'il y est toujours.

Mais le médecin était reparti pour faire sa tournée en laissant une ordonnance qu'Annette apporta à son père :

— Il a dit que cela c'était pour te fortifier, et cela pour te tranquilliser.

— Aussi bien, il aurait pu me marquer des sparadraps !

Aussitôt que Claude, une heure après, s'en revint de chez le pharmacien de Gardanne, on l'abrutit de remèdes à tel point que depuis onze heures du matin, il dormit d'affilée jusqu'au lendemain six heures.

Il se leva, et comme il n'exprimait que des paroles pleines de bon sens, on s'imagina, à la maison, que sa folie lui avait passé par mystère, en même temps que sa maladie.

Dans la cuisine, on achevait de déjeuner. Pierre sortit de table le premier pour aller à la bergerie. Annette prit le balai, et, la joie d'avoir retrouvé son père bien portant lui donnant de l'ardeur, elle se mit à nettoyer sous le vieux buffet. C'est ainsi qu'elle ramena une pièce de monnaie quelle s'amusa à faire tinter dans le plat des olives.

— Tiens, fit sa sœur, encore une du vase qu'ils ont déterré.

— Comment ? demanda Eloi en pâlisant.

— Il est arrivé tellement de choses que nous ne te l'avions pas dit ! Le lendemain du jour où on t'a porté à la clinique, monsieur Félicien est monté à la bastide pour nous dire qu'il était en vacances et en profiterait pour aller tous les jours sur le Grand Baou. Il a d'abord trouvé ta chemise sur un arbre, puis il est tombé devant un trou, figure toi, à l'intérieur duquel se trouvait un vieux pot caché sous une pierre, et dans le pot, tout plein de sous d'argent. Il fallait le voir, monsieur Félicien, on aurait dit

Felician, censa qu'avié óubrida que te devinaves tant ma-laut, courrié coume un fòu en se sarrant la gerlo sus lou vèntre, e bramavo de-longo : la cabro d'or ! la cabro d'or ! Alor... e Simouno, dóu rire, n'en perdié l'alén... i'avié Aneto, raport qu'es embarrassado, que s'èro decido de faire un pichot penequet dins sa chambro... mai tout lou chafaret la faguè veni à la fenèstro. « Qu'es acò ? » me demando. Iéu, ié responde coume moussu Felician : la cabro d'or ! la cabro d'or ! Alor... Mai digo lou, tu, Aneto... — Noun, lou countaras miés que iéu. — Bon, repreneguè Simouno en entrecoupant soun dire de cacalas, sabès ço qu'elo a respoundu, Aneto ? « Se la cabro dor, es pas la peno de la reviha ! »

E vague tóuti dos de s'estrassa dóu rire.

Mai Aloï, sang jala : E pièi ? faguè.

— Pièi ? Moussu Felician a di qu'alestirié uno poulido istourièto de tout acò e que la farié metre dins l'Armana.

— E iéu te parle di peceto, bestiasso.

— Li peceto ? Tè, a tout escampa sus la taulo e lis avèn facho lusi emé lou pataïoun. Qu'èro poulit ! D'ima-ge de touto meno, quand meme mancavon pas d'idèio li gènt d'aquelo epoco ! Lou mai que m'agradavo, à iéu, uno femo que retrasié la princesso Margareto, escupido ! N'i'a, pamens, qu'an esquiha e barrula sus li maloun, ai escouba pèr li recampa, mai aquesto d'eici, l'aviéu pas visto, souto la credènço...

— Moun argènt, cridè Aloï qu'arrapè lou blanquet e l'estremè dins lou pouchoun de soun vièi courset, e, en s'aubourant : « li saloupas ! »

— As resoun, moun ome, faguè Nourino, es nostre, aquel argènt que rabaion sus noste bèn.

— Es pas vostre, es miéu. Mai... que n'an fa d'aquelo terraio pleno de moun argènt ?

— Proubable, diguè Nourino, que l'an poutado à Mar-siho. Ero questioun, parèis, de lis espedidouna uno à cha uno pèr n'en destria l'annado. D'aquéli fada ! Es proun vièi coume acò e basto bèn de saupre que d'aquéu tèms lou rèi Erode èro panca nascu !

— L'endeman, repreneguè Simouno, an fa mounta touto

qu'il avait oublié que tu étais tellement malade à la clinique, il courait comme un fou en s'appuyant la jarre sur le ventre, et il ne s'arrêtait pas de crier : la chèvre d'or ! la chèvre d'or ! Alors... et Simone se mit à rire à en perdre le souffle... il y avait Annette qui avait décidé, puisqu'elle est enceinte, de faire une petite sieste dans sa chambre. Mais tout ce vacarme l'a fait venir à la fenêtre. « Qu'est-ce que c'est ? » elle me demande. Moi je lui réponds comme monsieur Félicien : la chèvre d'or ! la chèvre d'or ! Alors... mais dis le, toi, Annette. — Non, tu le raconteras mieux que moi. — Bon, reprit Simone en coupant ses paroles d'éclats de rire, tu ne sais pas ce qu'elle a répondu, Annette ? « Si la chèvre dort, ce n'est pas la peine de la réveiller ! »

Et toutes deux de se tenir les côtes.

Mais Eloi, glacial : Et puis ? fit-il.

— Et puis ? Monsieur Félicien a dit qu'il arrangerait une jolie petite histoire de tout cela et qu'il la ferait mettre dans l'Almanach.

— Et moi je te parle des pièces de monnaies, imbécile !

— Les pièces ? Eh bien il a tout répandu sur la table et nous les avons fait luire avec le torchon. Comme c'était beau ! Des images de toute espèce, quand même ils ne manquaient pas d'idée les gens de cette époque ! Ce qui me plaisait le plus, à moi, c'était une femme qui ressemblait à la princesse Margaret toute crachée ! Mais il en a qui ont glissé et qui ont roulé sur les carreaux ; j'ai balayé pour les ramasser, mais celle-ci je ne l'avais pas vue, sous le buffet...

— Mon argent, cria Eloi qui saisit la monnaie et l'enfouit dans la poche de son vieux gilet, et, en se levant : « les salopards ! »

— Tu as raison, mon homme, il est nôtre cet argent qu'ils récoltent sur notre bien.

— Il n'est pas vôtre, il est mien. Mais... qu'est-ce qu'ils en ont fait de cette poterie pleine de mon argent ?

— Je crois, dit Honorine, qu'ils l'ont portée à Marseille. Il était question, à ce qu'ils disaient, de les éplucher une à une pour en découvrir l'année. Ces idiots ! C'est assez vieux comme cela, et il suffit bien de savoir qu'à cette époque, le roi Hérode n'était pas encore né !

— Le lendemain, reprit Simone, ils ont fait monter un

uno franchimandaio d'estudiant pèr lis ajuda, de darna-gas qu'an jamai tengu uno piccolo ! I'ai di que dóu moumen qu'ères malaut, poudiéu pas, iéu, douna d'autourisa-cioun...

— Que se li leissan faire, coupè Nourino, i'avié-ti pas Felician que voulié nous adurre de presounié, o, de presounié tira de sa presoun de-z-Ais pèr veni tabassa la terro sus lou Grand Baus !

— E rauba nòsti galino ! apoundeguè lou gros Pèire qu'avié panca larga soun mot.

Mai Nourino : — Coumençon à me faire susa aquéli luna de l'autre mounde ! Sarié-ti que nous van ensuca 'nsin tan qu'auran pas destousca, coume dison, soun santuàri e si tèsto de guihoutina ? Un jour te li mandarai i champ nous derraba li poumo de terro que lou travai, emé tóuti lis emboui, avanço gaire, e just que nous toumbo un estiéu pourri : plòu, plòu, de-longo plòu !

Mai Aloï noun mutè plus. Testard, acabè de dejuna ; tirè, pièi, de l'estagiero uno carto Michelin, la despleguè sus la taulo e permenè soun pouce sus de draïolo, vers Leberoun. Coume Nourino, en fasènt semblant de parla em'elo remiéutejavo : « S'es Pèire que meno li fedo, quau vai trata la vigno ? » éu despenjè soun fusiéu de la caviho, s'encenchè d'uno cartouchiero pleno e passè lou lindau en murmurant : « La fau bèn apara 'quelo pichoto femo... »

Es pas necite de counta l'escaufèstre : Nourino qu'en lou vesènt sourti 'mé lou fusiéu assajè d'abord de lou resouna, Aneto que quilavo à pleno gorjo pèr souna soun Glaude, parti dins la grand pèço, un tratour souto lou quiéu.

Aloï, pamens, sènso se desvira, escalavo vers lou Grand Baus. Nourino se groupè à lou segui, à vint pas liuen, la caro frounsido dóu pegin. Barrulè à l'asard sus lou plan, sa femo darrié, qu'ausavo pas leva lengo, dóu tèms que, li man dins li pòchi, rasclavo la terro de si semello clavelado. Fin finalo se gandiguè vers lou pinastre qu'à soun ombro se vesié lou trau alarga, lou bourroulis de la terro rejitado alentour pèr lis arqueoulogue, e quàuqui tros de terraio que, de-segur, venien d'aquéli que tenié dins soun oustau salian quand i'èron pleno d'òli, de vin o de graniho... Un gounflige qu'es pas de dire ié mountavo au

tas d'étudiants de la ville pour les aider à fouiller, des empotés qui n'ont jamais tenu une pioche ! Je leur ai dit que du moment que tu étais malade, moi je ne pouvais pas donner d'autorisation...

— Si on les laissait faire, coupa Honorine, est-ce que Félicien ne voulait pas nous faire venir des prisonniers, oui, des prisonniers tirés de leur prison à Aix, pour piocher la terre sur le Grand Baou !

— Et voler nos poules ! ajouta le gros Pierre qui n'avait pas encore placé son mot.

Mais Honorine : — Ils commencent à me faire suer ces tombés de la lune. Est-ce qu'ils ont l'intention de nous assommer comme cela tant qu'ils n'auront pas trouvé, comme ils disent, leur sanctuaire et leurs têtes de guillotinés ? Un jour je te les enverrai aux champs nous arracher les pommes de terre, que le travail, avec tous ces embêtements, n'avance guère, et juste l'année où il nous tombe un été pourri : il pleut, il pleut sans arrêt !

Mais Eloi ne souffla plus mot. Têtu, il acheva de déjeuner, puis il tira de l'étagère une carte Michelin, la déplaça sur la table et promena son pouce sur des petites routes du côté du Lubéron, et, tandis qu'Honorine, en faisant semblant de parler pour elle-même ronchonnait : « Si c'est Pierre qui sort le troupeau, qui est-ce qui va traiter la vigne ? » Eloi décrocha son fusil de chasse, se passa une cartouchière pleine et franchit le seuil en murmurant : « Il faut bien la protéger cette petite femme... »

Point n'est besoin de dire quel émoi il provoqua : Honorine en le voyant sortir avec le fusil essaya d'abord de le raisonner, Annette criait à pleine gorge pour appeler son Claude parti dans la grande pièce avec un tracteur sous les fesses.

Mais Eloi, sans se retourner, montait vers le Grand Baou. Honorine se mit à le suivre à vingt pas, la figure froncée par l'angoisse. Lui erra au hasard sur le plateau. Sa femme, en arrière, n'osait dire mot tandis que, les mains dans les poches, il raclait la terre sous ses souliers cloutés. Enfin il se dirigea lentement vers le pin à l'ombre duquel on voyait le trou élargi, le bouleversement de la terre que les archéologues avaient rejetée tout autour, et quelques morceaux des poteries qui, pour sûr, provenaient de celles qu'il gardait dans sa demeure salyenne au temps où elles étaient pleines d'huile, de vin ou de graines...

pitre. L'idèio ié venguè de se pausa li narro dóu fusiéu soutu la maisso... Quau saup se tournarié pas dins lou gourg ? Mai i'avié Nourino que l'espinchavo, touto esmougudo. Aloi counsiderè sis iue bourda d'anchoio e soun carage estira. Toursié li man sus sa peitrino mouligasso qu'en dounant dins l'age coumençavo de s'escagassa. E d'enterin... o pulèu quauco part dins lou tèms Leiaquè tiravo vers Leberoun emé li dous pichot. Soun gentun de jouinesso, sa taio d'anforo grèco... caminavo pèr li draïolo e li garrigo, au tracanat de la miolo que fasié trantraia soun jougne bouleguiéu... De-segur, èro Gaber un bon esclau, mai èro un ome, tambèn, e se de la vèire tant courouso, se lou ruscle, coume acò, l'agantavo, quau la vendrié apara, souleto emé sis enfant ? — « Que ié toque Gaber, que ié toque, milo diéune ! » Nourino s'èro aflatado, ié pausè la man sus lou bras :

— Digo la dounc, Aloi, aquelo causo que te fai tant rebouli.

— Escouto, Nourino, te voudriéu parla coume s'ères ma pauro maire... Se te countave ço que, de bon, es arriba, me fariés manda dre à l'espitau di fòu... faudrié paments qu'assajèsse de te faire coumprene...

Avalè soun escupagno, clinè la tèsto, en chancello, mai entre bada, sentiguè uno vergougno que noun sai de debana soun cabedèu, alor, d'un èr sourne :

— Vouliéu dire... fau que me laisses, vole ista soul, lou fau, me tuarai pas, te lou jure. Tout aro davalarei pèr lou dina, se passara rèn, mai un jour, belèu, m'enanarai...

— Mounte ? — Au tèms... — Quau tèms ? Aussè la man, despacienta : — Au tèms di fado, quand i'avié de cigougno... — Mai de que vos dire ? cridè Nourino en plourant. — Vole dire, s'un cop me troubas plus o se n'ia un autre à ma plaço, faudrié pas me cerca. Leissarai uno letro que vous assabentara pèr lou menut e vous fara coumprene que me siéu esvali plen de sèn... e d'un mounde autre, aurai siuen de tu. Tè ! me vèn uno idèio : Te rapelles dóu traou de machoto dins lou bàrri, à man drecho de la baumo d'aram ?

Une extraordinaire envie de pleurer lui montait dans la poitrine. L'idée lui vint de se placer le canon du fusil sous la mâchoire. Qui sait s'il ne retournerait pas dans le gouffre ? Mais il y avait Honorine qui l'observait, pleine d'émotion. Eloi considéra ses yeux cernés et son visage allongé. Elle tordait les mains sur sa poitrine molle qui, avec l'âge, commençait à s'effondrer. Et pendant ce temps... ou plutôt quelque part dans le temps, Leiaquè s'en allait vers le Lubéron avec les deux petits. Sa grâce de jeunesse, sa taille d'amphore grecque... elle cheminait par les sentiers et les garrigues, au pas de la mule qui secouait son joli corsage... Pour sûr Gaber était un bon esclave, mais c'était aussi un homme, et si, de la voir si fraîche, il était pris d'une montée de passion, qui viendrait la défendre, toute seule avec ses enfants ? — « Qu'il y touche, Gaber, qu'il y touche, mille dieux ! »

Honorine s'était approchée, elle lui posa la main sur le bras :

— Dis la donc, Eloi, cette chose qui te fait bouillir.

— Ecoute, Honorine, je voudrais te parler comme si tu étais ma pauvre mère... Si je te racontais ce qui, pour de bon, est arrivé, tu me ferais envoyer droit à l'hôpital des fous... il faudrait pourtant que j'essaye de te faire comprendre...

Il avala sa salive, pencha la tête, hésita un moment, mais dès qu'il eut ouvert la bouche il sentit une honte indicible à l'idée de dévider par le menu son écheveau, alors, d'un air sombre :

— Je voulais dire... il faut que tu me laisses, je veux rester seul, il le faut, je ne me tuerai pas, je te le jure. Tout à l'heure je descendrai pour le dîner, il ne se passera rien, mais un jour, peut être, je m'en irai...

— Où ? — Dans le temps. — Quel temps ? Il leva la main, impatienté : — Au temps des fées, quand il y avait des cigognes... — Mais qu'est-ce que tu veux bien dire ? cria Honorine en pleurant.

— Je veux dire... quand vous ne me trouverez plus, ou si vous trouvez un autre à ma place, il ne faudrait pas me chercher... Je laisserai une lettre qui vous apprendra tout et qui vous fera comprendre que je suis parti avec tout mon bon sens... et d'un autre monde, j'aurai soin de toi. Tiens ! il me vient une idée : Tu te rappelles le trou de chouette, dans le rocher, à droite de la grotte d'airain ?

Parlavo d'un coundu prefound cava pèr lis aigo, qu'en dessouto, quouro si fiho èron pichoto, acampavon d'os di ratoune e de l'auceliho qu'avié raca un béulòli dins si peloto : « Faudra prendre uno escalo. Dins lou trau aurai rejoun, se se pòu, de beloio... Tafuraras em'un manche d'escoubou... Sèmblo pas de crèire, mai se lou tèms èi ço que dèu èstre, i'a que d'ana vèire pèr saupre de-seguido ço que se sara passa... » e coume li lagremo regoulavon que mai sus li gauto passido de sa femo :

— Lou sabiéu bèn, de quauque biais que lou posque revira, te vas pensa que tout acò es que de ravacioun. L'ai pas pantaia pamens, e lou rèi di Sàli...

— Que te faguè, lou rèi di Sàli ? questiouè Nourino emé la voues que se pren pèr resouna la ninèio.

— ... èro pas moun cousin. Tè, garço me lou camp avans que lou sacrebiéu m'agante !

L'aguè uno scenasso di peniblo. Fin finalo s'enanè, la pauro, pourtant lou fusiéu qu'Aloi avié bèn vougu i'abandouna.

Eu davalè vers miejour, tau que l'avié proumés. Toumbè sus uno famiho qu'asi muto que manjavo sa ratatouio em'un èr entre dous èr... Lou fatour que tant lèu arrivè dins li petarrado de sa motociécletto assajè de galeja, mai restè atupi de li vèire que mastegavon, menèbre, si tros de merinjano. Poutavo lou comte de la clinico emai uno counvoucacioun à la gendarmarié pèr « *Merandié Eloi, cultivateur* ».

Aloi escupiguè au sòu en se tirant deforo.

Se garçavo bèn d'aquelo ! Just lou pougnié lou remors de leissa à un autre lou siuen de si fedo, e tambèn, quouro pensavo à la vigno que mancavo d'èstre tratado despièi uno grando semana... I'a de causo que vous tènou à la pèu... E Nourino ! l'amavo bèn quand meme... Que que fagués, i'a toujours quaucarèn que vau e que costo. Falié pulèu s'avisar d'un biais de s'escapa avans que l'embarresson, car sabié, aro, de quant es mai pernicioso la civilisacioun d'aquest tèms. Encò di Sàli li fòu èron sacra, e franc que cerquèsson à causa de mau, li leissavon à si foulié.

Sus li sèt ouro, sa jouncho acabado, mountè au pla-

Il parlait d'un conduit profond creusé par les eaux, en dessous duquel, lorsque ses filles étaient petites, il ramassait des os de souris et de moineaux qu'une effraie avait crachés dans ses pelotes : « Il faudra prendre une échelle. Dans le trou j'aurai placé, si je peux, des bijoux... Tu fouilleras avec un balai... C'est à peine croyable, mais si le temps est ce qu'il doit être, il n'y a qu'à aller voir et je saurai tout de suite ce qui se sera passé... » et comme les larmes coulaient encore plus fort sur les joues fanées de sa femme :

— Je le savais bien, de quelque façon que je le tourne, tu vas penser que ce n'est que du délire ! Je ne l'ai pas rêvé, pourtant, et le roi des Salyens...

— Qu'est-ce qu'il t'a fait, le roi des Salyens ? demanda Honorine avec la voix qu'on prend pour raisonner un enfant.

—... il n'était pas mon cousin ! Tiens, fiche moi le camp avant que le sacrebleu me saisisse !

Il y eut une scène plutôt pénible. Finalement la pauvre femme s'en alla en portant le fusil qu'Eloi avait bien voulu lui laisser.

Il descendit vers midi, comme il l'avait promis. Il tomba sur une famille quasiment muette qui mangeait sa rata-touille avec un air plein de sous-entendus... Le facteur qui arriva à ce moment au milieu des pétarades de sa motocyclette essaya de plaisanter, mais il resta coi en les voyant qui mastiquaient, funèbres, leurs morceaux d'aubergine. Il apportait la note de la clinique et une convocation à la gendarmerie pour « Mérandié Eloi, cultivateur ».

Eloi cracha par terre en sortant devant la maison.

Il se moquait bien de tout cela ! Ce qui le poignait seulement, c'était le remords de laisser à un autre le soin de son troupeau, et aussi lorsqu'il pensait à la vigne qui avait besoin d'être sulfatée depuis une longue semaine... Il y a des choses qui vous tiennent à la peau... Et Honorine ! il l'aimait bien quand même... Quoi que vous fassiez, toujours quelque chose vous coûte. Il fallait plutôt s'aviser d'un moyen de s'échapper avant qu'on l'enfermât, car il savait, maintenant, combien était pernicieuse la civilisation de ce temps. Chez les Salyens les fous étaient sacrés, et à moins qu'ils cherchassent à faire le mal, on les laissait à leurs folies.

Sur les sept heures, sa journée finie, il monta sur le

nestèu. Coume escalavo soun draïdu roumpo-quiéu entreveguè, i traucado dis éuse, lou jouine arqueoulogue d'Avignon qu'un pau mai liuen sautavo, brando-biasso, de roucas en roucas e, se cresènt d'èstre soul, cantourlejavo d'uno voues mau seguro :

Em'un cabas  
Plen de poutarras  
Davale ma bello mountagno.  
Em'un cabas  
Plen de poutarras  
Davalò davalaras !

S'ensouvenguè, Aloi, que li fousèire ouficiau venien, aro, tóuti li jour. « Aurien quand meme pouscu passa à la bastido pèr demanda de iéu ! »

Felician, pamens, li clapeïrolo aguènt barrula souto sa semello, manquè de s'alounga e, de la tafo, s'amoussè lou blest.

Leissant se despatouia sus li glissadou aquéu Prouvençau dóu dimenche, Aloi se despachè, qu'entendié, eilamoundaut, un brut de voues. D'efet, Andréu Mouriès èro acoumpagna d'un ome de la vilo que si soulié vernissa, soun àbi escur, marcavon dins lou grand champ blanquinous.

Aquéu moussu èro forço ócupa, d'aquest moumen, à-n-aluca, de clinoun, dins un traquet de perdigau. N'en proufichè, Mouriès, pèr se pourta à l'endavans dóu mèstre de la terro.

— Moussu Merandié, me n'en voudrés pas s'ai pas pouscu passa au vostre... Mai coume ? sias gaiard que fasès gau de veïre ! A-n'en crèire vòsti fiho auriéu jamai pensa de vous trouva tant lèu requinqua ! De que me countavon, pièi, qu'avias dispareigu ? Anen, èro pas tant grèu... li femo, toujours, se desvarlon pèr de parpello d'agasso.

Avès resoun, tout acò 'ro pas rèn.

— Alor tant miés. Jità, pièi, à souto voues : Me siéu pas arresta à la bastido, raport à-n-aquel estrangié que mene... es lou cousin d'un menistre. Nàutri, lis arqueoulogue, nous fau meinaja li catau, senoun nous copon li crèdi, deja que n'en dounon gaire ! — Tussiguè, que l'au-

plateau. Comme il gravissait son chemin abrupt, il entrevit aux trouées des chênes verts le jeune archéologue d'Avignon qui, un peu plus loin, sautait, dégingandé, de rocher en rocher, et croyant être seul chantonait d'une voix mal assurée :

Avec un cabas  
Plein de poteries  
Je descends ma belle montagne.  
Avec un cabas  
Plein de poteries  
Descends tant que tu pourras !

Eloi se rappela alors que les fouilleurs officiels, maintenant, venaient tous les jours. « Ils auraient quand même pu passer à la ferme pour demander de mes nouvelles ».

Cependant les cailloux roulèrent sous la semelle de Félicien, il manqua de s'allonger, et l'émotion lui coupa le sifflet.

Laissant ce Provençal du dimanche se débrouiller tout seul sur les pentes glissantes, Eloi se hâta car il entendait, là haut, un bruit de voix. En effet André Mouriès était accompagné d'un monsieur de la ville dont les souliers vernis et l'habit sombre tranchaient sur la blancheur mate du grand champ. Cet homme était très occupé, pour le moment, à regarder en se penchant dans de petits trous grattés par les perdreaux. Mouriès en profita pour se porter à la rencontre du maître de la terre :

— Monsieur Mérandié, vous ne m'en voudrez pas si je n'ai pas pu passer chez vous... Mais quoi ? Vous êtes frais et dispos que ça fait plaisir à voir ! A en croire vos filles, je n'aurais jamais pensé vous trouver aussi vite requinqué ! Qu'est-ce qu'elles me racontaient, aussi, que vous aviez disparu ? Allons, ce n'était pas si grave... les femmes se mettent dans tous les états pour des queues de cerises.

— Vous avez raison, tout cela n'était rien.

— Alors tant mieux. Il jeta ensuite à voix basse : Je ne me suis pas arrêté à la ferme à cause de cet étranger que j'ai amené... c'est le cousin d'un ministre. Nous, les archéologues, nous devons ménager les gens importants, sinon ils nous coupent les crédits. — Déjà qu'ils n'en donnent guère. — Il toussa, gêné, car l'autre s'approchait, et

tre s'aprouchavo e faguè li presentacioun en franchimand. Aloi touquè de sa man raspouso li det blave dóu Parisen lisquet, que sentié la poumado e lou regardavo pas.

Tout d'uno Mouriès se meteguè à parla de la gerlo pleno de pèço, destoucado lou dimècre passa e qu'avien poutado à Marsiho pèr fin de l'inventaria.

Adounc, moussu Merandié, es bèn vous qu'avès, proumié, cava lou trau, lou jour que vous an recampa tant fatiga ?

E coume Aloi, dóu cop, prenié un èr jala e noun res-poundié qu'en bardouiant, Mouriès, finocho, s'engaubié pèr vira fraso sus la questioun que despièi quauque tèms tenié en pensamen tóuti lis arqueoulogue miejournal : sus chasco colo mounte avien resta de Sàli cercavon lou santuàri, e lou santuàri dóu Grand Baus, lou falié trouva.

— *Si tant est qu'il y en ait un, faguè lou cousin dóu menistre.*

Lou païsan noun sachè rèn coumprendre à soun parla pounchu que se jougavo di mot e di silabo coume li det d'uno datilò sus soun clavié de machino. E l'autre, dins soun franchimand grana :

— *Ce serait fameux de dégoter les totems de ces indigènes !*

Aloi, tant lèu, l'espinchè de galis en sarrant lou poung vers soun centuroun, à la plaço que i'avié tengu d'acrouca, antan, lou pougard dóu rèi Sàli. Mai dóu meme tèms s'èron grandì vers lou relarg mounte se cavavo.

Avien vuja de sa terro tres oustaloun carra e la mita d'un quaten. Li brisun d'uno gerlo subroundavon, encaro engaja dins lou sòu. Lou counservadou moustrè uno souco de pin — un que, tua dóu gèu en 1956 l'avien, l'estiéu d'après, coupa ras. Diguè que Felician avié courregu à la bastido pèr demanda un pau-ferre.

— Es pas la peno, coupè Aloi, brando deja pas mau.

Se giblè sus la souco qu'arrapè d'en dessouto pèr un mounoun de racino e, en donnant un cop d'esquino à se desgargaia la cadeno, d'un soul vanc, la desranquè.

il fit les présentations en français. Eloi toucha de sa main rugueuse les doigts pâles du Parisien propre qui sentait la pommade et ne le regardait pas.

Mouriès se mit alors à parler de la jarre pleine de pièces de monnaie trouvée le mercredi précédent et qu'ils avaient portée à Marseille pour en faire l'inventaire.

— Ainsi donc, monsieur Mérandié, c'est bien vous qui avez commencé à creuser le trou, le jour où on vous a ramassé tellement malade ?

Mais comme Eloi, du coup, prenait un air glacé et ne répondait que par bribes, Mouriès s'arrangea pour mettre la conversation sur l'autre question qui, depuis quelque temps tracassait les archéologues du Midi : sur chaque colline où les Salyens avaient habité on cherchait le sanctuaire, et celui du Grand Baou, il fallait le trouver.

— Si tant est qu'il y en ait eu un, fit le cousin du ministre.

Le paysan ne sut rien comprendre à son parler pointu qui jouait avec les mots et les syllabes comme les doigts d'une dactylo sur le clavier de sa machine. Et l'autre, dans son français grenu :

— Ce serait fameux de dégoter les totems de ces indigènes !

Eloi le regarda de travers en serrant le poing sur son ceinturon, à la place où il avait accroché, autrefois, le poignard du roi salyen. En même temps, toutefois, on s'était rendu sur l'emplacement des fouilles.

On avait vidé de leur terre trois maisonnettes carrées et la moitié d'une quatrième. Les débris d'une jarre émergeaient, en partie engagés dans le sol. Le conservateur montra une souche de pin, un de ceux qui, tués par le gel en 1956 avaient dû, l'été d'après, être coupé ras. Il expliqua que Félicien avait couru à la ferme pour demander un levier.

— Ce n'est pas la peine, interrompit Eloi, elle branle déjà pas mal.

Il se courba sur la souche qu'il saisit en dessous par un moignon de racine, et en donnant un coup d'échine à se déboîter la colonne vertébrale, d'un seul élan, il l'arracha de sa gaine.

Lou Parisen siblè, estouna un pau.

— Ve, mèste Aloi, faguè Mouriès, fau crèire qu'avès croumpa de jouinesso en estènt malaut.

Aloi, sènso muta, sènso reganta soun alen, aubourè la souco, se la coutè sus lou vèntre e, d'uno empenchado vous la jità à cinq mètre.

Quand se fuguè pausa lou nivo de pousso que s'èro eigreja tout autour dóu cros, se destriè lou còu de la gerlo e un óutis rouviha 'mé sa dueio pleno de terro.

Lou jouine Avignounen que venié just de li rejougne tirè à cha un li pan de la gerlo e lis empièlè dins soun cabas, pièi, en moustrant un dessin de sageto que courrié à l'entour, adoubè touto uno teourlo sus lou coumèrci en Mieterrano, e Mouriès que l'escoutavo que d'uno auriho ié fasié pamens lou contro sènso desvira lis iue, pèr quant-à-n-éu d'un pèssu de terraieto que sa coulour, tirant sus lou grisastre, ié boutavo au cor un chale sutiéu...

Mai un que poudié plus teni sis estrambord, èro lou cousin dóu menistre qu'avie derraba uno maniho d'anforo e desbarjavo d'ènsigne falique de terro cuecho.

Aloi, à pichot pas, se tirè de davans... Dins la neblasso de malancounié mounte soun amo se negavo, uno idèio se fasié lum. Coume anavo que i'aguèsse pas pensa deja ? L'eros de la caro auturouso, lou guerriè asseta, vincèire de la mort, què davans éu li Massalieto éli meme s'abou-cavon, umble, e disien, pièi, aquéli Fouceian :*Sebomai se, palaié, archaié, kai hêmin eunoos esso, barbarôn hêros...* se li Rouman l'avien pas brisa de founs, vendrié, éu, lou dessoustera. Religiouslyamen pausarié li det sus la closco morto que l'eros la tenié apielado sus soun geinouï, fissarié à la lugano li parpello marfo, e se rên nimai degun venié treboula l'istant de pivelage (amor que la terraiio di pèço d'argènt, lis arlèri l'avien, segur, desencantado) sarié elo, l'estatuo sacrado, qu'en la tenènt dins si man lou farié cabussa au garagai di siècle, dins lou viage que touto soun amo n'en trelimano.

A la dessaupudo dis autre s'espacè dins un endré que, lou sabié proun, éu, èro lou relarg dóu santuarii...

Païsan, avie de la terro uno coumprenèço d'amaire, e, meme sènso, aurié devina, rên qu'au frejouln que ié courrié entre lis espalo, qu'èro eici, soto aquesto boufiga-

Le Parisien siffla, quelque peu étonné.

— Eh bien, maître Eloi, fit Mouriès, il faut croire que vous avez rajeuni en étant malade.

Eloi, sans mot dire et sans reprendre haleine ressaisit la souche, se la cala sur le ventre et, d'une détente, l'expédia à cinq mètres.

Quand se fut déposé le nuage de poussière qui s'était élevé tout autour de la cavité, on distingua le col de la jarre et un outil rouillé avec sa douille pleine de terre.

Le jeune Avignonnais qui venait de les rejoindre retira un par un les morceaux de la jarre et les empila dans son cabas, puis montrant un dessin de flèches qui courait sur le pourtour, il échafauda toute une théorie sur le commerce en Méditerranée et Mouriès, qui ne l'écoutait que d'une oreille le contredisait pourtant, sans détourner les yeux, pour sa part, d'un infime débris de poterie dont la couleur tirant sur le grisâtre lui mettait dans le cœur une jouissance subtile...

Mais un qui ne pouvait plus retenir son enthousiasme, c'était le cousin du ministre qui, ayant sorti un manche d'amphore, délirait d'insigne phallique en terre cuite.

Eloi, à petits pas, se retira du milieu... Dans le brouillard de mélancolie où son âme se noyait depuis le matin, une idée se faisait jour. Comment se pouvait-il qu'il n'y eût pas déjà pensé ? Le héros au visage hautain, le guerrier assis, vainqueur de la mort, devant lequel les Massaliotes eux-mêmes se prosternaient humblement, et ils disaient, ces Phocéens : Sebomai se, palaié, archaïe, kai êmin eunoos esso, barbarôn hêros... si les Romains ne l'avaient pas complètement brisé, il viendrait, lui, le déterrer. Religieusement il poserait les doigts sur la tête morte que le héros tenait appuyée sur son genou, il fixerait à la clarté lunaire les paupières décolorées, et si rien ni personne ne venait troubler l'instant de fascination (car la poterie aux pièces d'argent, ces sots, pour sûr, l'avaient désenchantée) ce serait elle, la statue sacrée, qu'il tiendrait dans les mains et qui le ferait plonger au gouffre des siècles, dans ce voyage auquel il aspirait de toute son âme.

A l'insu des autres il s'écarta jusqu'en un lieu qu'il savait être, lui, l'emplacement du sanctuaire...

Paysan, il avait pour la terre une compréhension d'amant, et même sans cela, il aurait deviné, au frisson qui lui courait entre les épaules que c'était ici même, sous cette bour-

duro dóu sòu, que falié cava. Se vesié-ti pas, eici peréu, un pinastre em'un pinatèu ? Basto, aquesto niue entamenarié soun presfa e l'anarié tant qu'aurié de bras, meme se falié travaia tout l'estiéu. Proun de brancage s'espandissié pèr escoundre is autre li mouloun de terro, e te i'agensarié uno sebisso de feissino de pin que ié levarié l'envejo de passa en cas qu'aurien remarca quaucarèn. Mai aquéli gènt de vilo, proubable, ie veirien que de burre, car vous enfielon li carreiroun di colo sènso regarda vers la drecho o vers la gaucho ; lou soulèu que lis esclustro li coustren de-longo d'aluca si pèd.

S'entourné chincherin en machugant un aglan d'éuse. Mouriès que lou veguè veni se tirè dis autre e lou prenguè à despart.

— Moussu Merandié, faguè, fau m'escusa d'aquel ome que vous ai adu. Quau vous a pas di qu'es un pouliticaire di marcant e, vesès... madamo Merandié me disié qu'avias fa la guerro dins li coumandò e que vous sias fa remarca, un cop qu'avès passa la Marno, e tambèn que vous avien mes sus la tiero pèr la crous, mai vous l'an jamai baiado.

« I'ai parla de vous, au moussu, e m'a fa saupre que, tant, poudrié faire quicon. Fau que vous digue qu'a lou bras long e sis ami, dins li menistèri, regardaran un pau, coume acò, se vous aurien pas óublida...

— Sias bèn brave, moussu Mouriès, e vese que ma femo, pecaire, acò la carcagno ; pèr quant à iéu, me n'en soucite gaire, e meme... me fai rire de pensa que moun capitani avié escri : « *pour sa belle conduite au feu* ». Aquelo tubo, es lou cas de dire ! — Escoutas, moussu Mouriès, nàutri dous sian pas d'ome à faire ana l'amista pèr coumpaire e coumaire... Vous encaras de bon, vous, rèn que d'uno causo qu'es l'arqueoulouglo, e iéu, aquisubre, ai proun d'idèio, alor vous leissarai un plan ounte veirès tout lou Grand Baus, si muraio, si carriero, l'oustau dóu rèi, li quartié di mesteirau, coume acò e coume acò... Si ! anés pas crèire, emai vous, que m'a peta 'n ciéucle. Pèr traça de plan, siéu après, que moun paure paire, avans que sachèsse legi me moustravo li limito sus lou cadastre... Vous parle ansin raport à ma malautié, tant poudriéu retoumba, e s'un cop siéu mort, lou Grand Baus

soufflure du sol, qu'il fallait creuser. Ne voyait-on pas, ici aussi, un vieux et un jeune pin ? Bon, cette nuit il commencerait son œuvre et s'y mettrait de toute son énergie, même s'il fallait travailler l'été entier. Assez de végétation s'interposait pour cacher aux autres les tas de terre, et il leur arrangerait une haie de fascines qui leur enlèverait l'envie de passer au cas où ils auraient remarqué quelque chose. Mais ces gens de la ville, sans doute, n'y verraient que du beurre, car ils enfilent les sentiers des collines sans regarder à droite ou à gauche ; le soleil qui les offusque les contraint continuellement à fixer leurs pieds.

Il retourna sans se presser en mâchonnant un gland d'yeuse. Mouriès qui le vit venir se sépara des autres et le prit à part.

— Monsieur Mérandié, dit-il, il faut m'excuser d'avoir fait venir cet homme-là... c'est quelqu'un d'important dans la politique et, voyez-vous... madame Mérandié me disait que vous aviez fait la guerre dans les commandos et que vous vous êtes fait remarquer, une fois, en passant la Marne, et aussi qu'on vous avait mis sur la liste pour la croix, et puis qu'on ne vous l'a jamais donnée.

« J'ai parlé de vous à ce monsieur, et il m'a fait savoir que, peut être, il pourrait faire quelque chose. Il faut dire qu'il a le bras long, il a des amis dans les ministères qui verront un peu, comme ça, si on ne vous aurait pas oublié ».

— Vous êtes bien aimable, monsieur Mouriès, et je vois que ma femme, peuchère, ça la travaille. Pour moi je ne m'en soucie guère, et même cela me fait rire de penser que mon capitaine avait écrit : « pour sa belle conduite au feu ». Elle est fumante celle là, c'est le cas de dire ! — Ecoutez, monsieur Mouriès, nous ne sommes pas des gens, vous et moi, à faire marcher l'amitié avec des histoires de piston. Votre passion, à vous, c'est seulement l'archéologie, et moi, là-dessus, j'ai pas mal d'idées, alors je vous laisserai un plan où vous verrez tout le Grand Baou, ses murailles, ses rues, les quartiers des artisans, la maison du roi, comme ceci et comme cela... Oui, n'allez pas croire, vous aussi, que je travaille du chapeau. Pour tracer des plans je m'y connais, que mon pauvre père, quand je ne savais pas encore lire, me montrait les limites sur le cadastre... Je vous parle ainsi à cause de ma maladie, aussi bien je pourrais l'attraper de nouveau, et quand je

voudriéu pas que n'en faguesson un pargue pèr lis estivant, tout plen de bouito de sardino. Em'acò li journalisto, lis escrivan, tóuti tant que soun, faudra toujours li manda foutre. Ma bravo femo, mi fiho, paureto, se leissaran mena, es de cregne, coume de cabro, pèr li proumié moussu que ié vendran faire de bèu-bèu. Alor vous, en estènt que i'a rèn que vous, à l'ouro d'aro que ié coumprengués un pichot quicon, i vièi Sàli, ié dounarés de counsèu, leissarés pas escala, chasque dimenche, d'estudiant e de moussurot, e iéu, en escambi, vous largarai à jabo de que clafi vòsti libre de causo espetaclouso... farés pas cas de l'ourtoügrafi, parai ? Ah, boudiéu, moussu Mouriès, me faciés pas coume s'aviéu manja vosto soupo !

Andréu Mouriès, fau bèn dire, sabié plus de que pensa. Sarié-ti qu'en estènt mèstre d'uno terro arqueoulougico, aquéu Jan-figo se cresié, aro, de tout saupre, d'estudiant que ié soubravo de sa malautié uno meno de repepiage e de languitudo ? « Vendra, pièi, en òdi, faguè em'èu, se fau supourta, aro, de-countunio un enfetaire sus lou planetèu. L'avié pamens quaucarèn de pas trop clar dins aquelo mescladisso de croio e de couiounige, mai, que que n'en fuguèsse, tant valié se desbarrassa dóu senòdi, alors Mouriès s'aprouchè dis autre dins l'estiganço d'engaja em'éli quauco counversacioun.

Se capitavo qu'à-n-aquéu moumen lou cousin dóu ministre se fasié ensigna li noum di mountagno e di vilage que se destriavon dóu Grand Baus.

— E coume ié dison à-n-aquéu pounchoun, demandavo en fasènt la bebo vers l'Estello ?

— Lou Pieloun dóu Rèi, respoudeguè Felician.

— De quete rèi ?

— Dòu rei Reinié, crese...

Mouriès se countentè de remiéuteja, pèr éu soulet, que Felician s'enganavo, mai se gardè bèn de boulega de questioun filoulougico, amor que l'autre, un jour, avié quita soun obro miechouro pèr i'esplica l'etimoulougio dóu noum di Sàli qu'avié, aqui subre, coume disié, sa pichoto idèio.

Alor, ma fisto, Mouriès se virè vers Aloï.

— De que n'en pensas, vous, moussu lou sabentas, dóu noum de noste Pieloun ?

serai mort, je ne voudrais pas que le Grand Baou on en fasse un jardin public pour les estivants, tout plein de boîtes de sardines. Et puis les journalistes, les écrivains, tous tant qu'ils sont, il faudra toujours les envoyer paître. Ma brave femme, mes filles, les pauvres, elles se laisseront mener comme des chèvres, c'est à craindre, par les premiers « monsieur » qui viendront leur faire des belles manières. Alors vous, étant donné qu'il n'y a plus que vous, à l'heure actuelle, pour y comprendre un petit quelque chose, aux vieux Salyens, vous leur donnerez des conseils, vous ne laisserez pas monter, chaque dimanche, des étudiants et des gens à chiqué, et moi, en échange, je vous fournirai en abondance de quoi remplir vos livres de choses sensationnelles... vous ne ferez pas cas de l'orthographe, n'est-ce pas ? Ah, Bon Dieu, monsieur Mouriès, ne me dévisagez pas comme si j'avais mangé votre soupe !

André Mouriès, en fait, ne savait plus qu'en penser. Est-ce que par hasard, pour se trouver maître d'une terre archéologique, ce Jean-figue croyait, maintenant, tout savoir, en même temps qu'il lui restait de sa maladie un genre de radotage et de mélancolie ? « Cela va être lassant, se dit-il, s'il faut supporter désormais, sans arrêt, ce raseur sur le plateau ». Il subsistait toutefois quelque chose de pas tout à fait clair dans ce mélange de prétention et d'imbécillité, mais autant valait se débarrasser de l'important, alors Mouriès s'approcha des autres dans l'intention d'engager avec eux quelque conversation.

Il se trouvait qu'à ce moment là le cousin du ministre se faisait indiquer les noms des montagnes et des villages que l'on apercevait depuis le Grand Baou.

— Et comment l'appelle-t-on, cette pointe, demandait-il en tirant la lèvre vers la chaîne de l'Etoile ?

— Le Pilon du Roi, répondit Félicien.

— De quel roi ?

— Du roi René, je suppose...

Mouriès se contenta de grogner, pour lui seul, que Félicien se trompait, mais il se garda bien de soulever des questions philologiques car l'autre, un jour, avait abandonné son travail une demi-heure pour lui expliquer l'étymologie du nom des Salyens, ayant là dessus, disait-il, sa petite idée à lui. Alors, ma foi, Mouriès se tourna vers Eloi.

— Qu'est-ce que vous en pensez, vous, monsieur le gros savant, du nom de notre Pilon ?

Mai éu em'un plan bagasso :

— Figuras vous, moussu Mouriès, qu'au tèms di Sàli, i'avié, à l'uba dóu Pieloun, un vièi roure, qu'en i'estacant de veto, i roumavage d'equinòssi, èro permés qu'au rèi, e soulamen dous cop l'an, de faire entendre lou noum vertadié dóu Pieloun. Aquéu noum, fau dire, èro sacra, alor li Sàli, cregnènço, quand charravon, que i'escapèsse, i'avien empega, au Pieloun, d'escais noum, pèr galeja, coume lou groupioun, la calado o lou queissau dóu mort... e li Marsihés, éli, que se lou vesien de l'adret, i'avien mes lou Pue Carra.

Lou councervadou badè Aloi emé d'iue coume de paimo. Li dous autre fasién pas cas, que lou Parisen avié rên coumprés e l'Avignounen pas escouta. Mai Andréu Mouriès qu'èro proun sena, lèu, lèu, dins sa tèsto se fielavo de resoun, car veici ço qu'avié un jour ausi dire : d'ome, de fes que i'a, d'avé aganta d'estrementido, n'en tenien, aurias di, lou poudé de destria de causo escoundudo qu'escapon is amo dóu coumun.

Considerè Aloi e se rassegurè un pau car vesié bèn que noun se tenié davans d'èu qu'un brave ome de la terro, un pastre mau rasa, e meme, quau saup, en avènt legi quauque conte dins soun journau, assajavo belèu, lou pacan, de se trufa d'èu.

Mai Aloi, li man i pocho, apoundegùè tranquilas :

— Lou Pue Carra, en lengo grèco, acò se dis *Akron Kubikon*, parai ? Ve, es coume aquéu roucas au dessus d'Aubertas, que poutavo sus sa caumo un vilajoun ligour arrouina. Quau vous a pas di que li Grè qu'escalavon sus lou Grand Baus se lou signalavon en risènt, e disien : « Tè, la pichoto acroupèli ! »

Aquesto fes aguè la sentido, Andréu Mouriès, d'uno revelacioun desaparaulablo, e noun pousquè faire miés que de bardouia :

— Hoù, parlas grè, aro ?

E Aloi, moudeste :

— Quand fasès de coumèrci, acò vous vèn soulet de parla grè. Me siéu toujour un pau esplica dins aquelo lengo. Fau dire qu'i darnié tèms, avans la guerro, venien plus li Grègo sus lou Grand Baus, que s'erian fa de marridi maniero : l'afaire dóu troupèu destourna, aquéu dóu ca-

— Mais lui, tranquillement :

— Figurez-vous, monsieur Mouriès, qu'au temps des Salyens il y avait, au Nord du Pilon, un vieux rouvre auquel le roi attachait des bandelettes, aux pèlerinages d'équinoxe. C'était là que deux fois l'an, pas plus, le roi seul avait le droit de faire entendre le nom véritable du Pilon, car c'était un nom sacré. Alors les Salyens, par crainte de le laisser échapper dans la conversation, ils lui avaient mis, au Pilon, des surnoms pour rire, comme le croupion, le pavé ou la molaire du mort... et les Marseillais, qui le voyaient du Sud, l'avaient appelé le Pic Carré.

Le conservateur regarda Eloi avec des yeux stupéfaits. Les deux autres ne faisaient pas cas : le Parisien n'avait rien compris et l'Avignonnais n'avait pas écouté. Mais André Mouriès, qui était tout à fait sain d'esprit, tissait bien vite dans sa tête un réseau d'explications, car voici ce qu'il avait entendu dire : Des hommes, parfois, ayant subi des commotions, en gardaient comme le pouvoir de connaître des choses cachées qui échappent aux âmes du commun.

Il regarda Eloi et se rassura un peu, car il s'apercevait bien que celui qui se tenait devant lui n'était qu'un brave homme de la terre, un pâtre mal rasé, et même, qui sait, peut-être qu'ayant lu quelque conte dans son journal il essayait, le manant, de se moquer de lui !

Mais Eloi, les mains dans les poches, ajouta le plus calmement du monde :

— Le Pic Carré, en grec, cela se dit Akron Kubicon, pas vrai ? Tiens, c'est comme pour le rocher qui domine Albertas. Il y avait au sommet un village ligure en ruines. Figurez-vous que les Grecs qui montaient sur le Grand Baou se le montraient en riant, et disaient : « Tiens, la petite acropole ! »

Cette fois Mouriès eut l'impression d'une inexprimable révélation, il ne put faire mieux que de bredouiller :

— Hé, vous parlez grec, maintenant ?

Alors Eloi, modeste :

— Quand vous faites du commerce, cela vous vient tout seul de parler grec. Je me suis toujours un peu exprimé dans cette langue. Il faut dire qu'aux derniers temps, avant la guerre, ils ne venaient plus, les Grecs, sur le Grand Baou, car on s'était fait des mauvaises manières : l'affaire du troupeau détourné, la fois où ils ont fait mine

min de la sau quand faguèron mino de nous leva lou tra-fé... fin finalo se sian desafreira, alor i'a ùni dous o tres an qu'ai manca l'òucasioun de parla grè.

Andréu Mouriès fissè Aloi. Si brego tremoulèron, mai li paraulo passèron pas. Clinè li parpello e, tourna, regardè la caro d'Aloi, sa pèu duro, usclado, sis iue clar que lou visajavon em'un frousimen risoulet... èro lou meme ome, emai, tout au cop, l'èro plus.

Faguè esfors, pamens, pèr lou prendre à la blago :

— Me countas tout acò coume s'avias tengu la candèlo !

— Creirias pas tant bèn dire, èro pamens pas uno candèlo, mai un argelas abraza que lou brandussave sus lis arnavèu. Anen, moussu Mouriès, que vous laisse, ai decida, deman, de trata ma vigno, faudra, pièi, que me groupe à escrièure ço que vous ai proumés, e quand tournarai sus lou Baus, à niue, ié sarés plus, alor vous toque la man, que sias un brave ome.

E lou plantè, palafica, sènso meme dire is autre soun adessias ; agantè l'acòurchi, valènt à dire lou camin anti de la porto Eiguièro. Coume, en davalant, arribavo vers l'estré di roucas mounte soubravo quàuqui lauso de la muraiò d'autre tèms, la visto, d'eiçamont, s'alargant fin que dins la plano, arremarquè uno DS renjado contro li platano, à coustat d'uno dous chivau — aquelo d'aqui la couneissiè mai que bèn, qu'èro l'autò dóu dótour Trencat.

Escalè sus lou puget qu'à man drecho tresplumbo sus lou daut de la bastido e veguè lou brave dótour segiù d'un ome dóu su pela que tenié un saquetoun de cuer e aloungavo de gràndi cambado.

— A uno desguèino de medecin, remiéutejè Aloi, e meme d'especialisto.

S'agroumeliguè pèr resta escoundu. De segur, la famiho lis avié souna pèr uno counsulto, afin que lou declarèsson fòu. Ero plus mestié, aro, de galeja en lengo grèco, mai de tira, souple, soun espelingo dóu jo.

Se rendié comte que venié de se moustra pas trop inteligènt, tant de matin emé sa femo, qu'en parlant à double entendre, aro, davans moussu Mouriès. Se voulié pas

de nous supplanter dans le trafic du sel... finalement nous avons cessé d'être frères, alors depuis deux ou trois ans je n'ai plus eu l'occasion de parler grec.

André Mouriès fixa Eloi, ses lèvres tremblèrent, mais les paroles ne passèrent pas. Il plia les paupières puis, de nouveau il regarda le visage d'Eloi, sa peau dure et bronzée, ses yeux clairs qui le dévisageaient avec un pli ironique... c'était le même homme, et, en même temps, ce ne l'était plus.

Il se força toutefois pour le prendre en plaisanterie :

— Vous me contez tout cela comme si vous aviez tenu la chandelle !

— Vous ne croiriez pas si bien dire, mais ce n'était pas une chandelle, c'était un argéras enflammé que je secouais dans les buissons épineux. Allons, monsieur Mouriès, je vous laisse, j'ai décidé de traiter ma vigne demain, et puis je dois me mettre à écrire ce que je vous ai promis, et quand je retournerai sur le Baou, cette nuit, vous n'y serez plus, alors je vous touche la main, à vous qui êtes un brave homme.

Et il le planta, raide de stupéfaction, et sans même saluer les deux autres. Il prit le raccourci, c'est-à-dire le chemin antique de la porte Eyguière. Comme en descendant il arrivait au retrécissement de rochers où subsistaient quelques pierres plates de la muraille du temps jadis, la vue, de là haut, s'élargissant jusque dans la plaine, il remarqua une DS rangée contre les platanes, à côté d'une deux chevaux — cette dernière, il la connaissait parfaitement, c'était l'auto du docteur Trencat.

Il monta sur la petite éminence rocheuse qui, à droite, surplombait la ferme, et il aperçut le bon docteur suivi d'un homme au crâne chauve qui portait une serviette de cuir et allongeait de grandes enjambées.

— Il a une dégaîne de médecin, grogna Eloi, et même de spécialiste.

Il se blottit pour rester caché. Certainement la famille les avait appelés pour une consultation afin de le déclarer fou. Ce n'était plus le moment de plaisanter en langue grecque, mais de tirer doucement son épingle du jeu.

Il se rendait compte qu'il ne venait pas de se montrer particulièrement intelligent, autant ce matin avec sa femme qu'en parlant à double sens, tout à l'heure, devant monsieur Mouriès. S'il ne voulait pas vider tout son sac,

vuja touto la banasto, falié-ti pas rên dire, pulèu que d'escampa de mié-resoun, bono, tout just, pèr lou faire crèire desmarga ? Basto ! Ero encaro poussible d'enrega sis afaire dins la draio : Pèr respondre i capelet de questioun prendrié l'èr d'un ome bèn tranquile, troubarié de biais pèr li rassigura, tóuti tant qu'èron, medecin, clinico, gendarmo, femo, fiho, gèndre... Pagarié lou comte, signarié de papié, mai que res ié faguèsse d'empache en rên pèr l'engarda de mounta sus sa colo e de travaia, la piccolo dins li man, à ço que sabié...

Acampant sis esperit s'assetè sus la baucò passido e la moufo raspousò que se mantenié, l'estiéu, sus lou vièi roucas, tout ensaunousi d'aquesto ouro, di darnié rebat de l'astre. Pèr se miés counseia, Aloï, de cop, arregardavo lou trelus e, de cop, barravo lis iue. Alor vesié darrié si parpello, se destacant talo que dins un raive, la ciéutadello sus soun Baus, cenchado de tóuti si muraio e de tóuti si tourre, dóu tèms que li grândis erso de l'encèndi descaдена viroutejavon dins la niue saliano.

ne valait-il pas mieux se taire plutôt que de laisser échapper des sous-entendus bons tout juste pour faire croire qu'il divagait ? Mais tant pis, il était encore temps de remettre ses affaires dans le bon chemin. Pour répondre aux files de questions, il prendrait l'air d'un homme bien tranquille, il trouverait des biais pour les rassurer, tous tant qu'ils étaient, docteur, clinique, gendarmes, femme, filles, gendre... Il payerait le compte, signerait des papiers, mais que nul ne vienne l'empêcher en quoi que ce soit de monter sur sa colline et de travailler, pioche en mains, à ce qu'il savait...

Rassemblant ses esprits il s'assit sur l'herbe fanée et la mousse râpeuse qui se maintenait, l'été, sur le vieux rocher, tout ensanglanté à ce moment par les derniers reflets de l'astre. Pour mieux réfléchir en lui-même Eloi, tantôt regardait la splendeur du couchant et tantôt fermait les yeux. Alors il voyait derrière ses paupières, se détachant comme dans un rêve, la citadelle sur son Baou, ceinte de toutes ses murailles et de toutes ses tours, tandis que les grandes vagues de l'incendie déchaîné roulaient dans la nuit salyenne.

À CABA D'ESTAMPA  
SUS LI PRËISSO DE  
L'ESTAMPARIÉ MISTRAL  
A CAVAIOUN (VAUCLUSO)  
LOU 10 DE MARS 1965